

GUITARIST **Acoustic** #81

TRIMESTRIEL - FÉVRIER - MARS - AVRIL 2023

ISSN : 1957-8229
BELUX 9,50€ - DOM/S 9,50€ - ITA 9,50€
OM/S TIOPXF - CH 15,50 CHF - CAN 14,99\$ CAD

bley
Petrol

L 15566-81 - F. 8,50 € - RD



PEDAGO



ÉTUDE DE STYLE
LES 10 TECHNIQUES
DU RAGTIME

LES THÈMES
D'OPÉRA EN
VERSION SWING

PARTITIONS + TABLATURES

Masterclass **ERIC BIBB** - Picking - Blues - Jazz manouche - Classique



25TH BIRTHDAY

LOUISE ATTAQUE

Leur nouvelle invitation

JERRY KENNEDY

Révélation du dernier géant des années 60 !

INTERVIEWS

Roza • Eric Bibb • Roxane Arnal • Stephan Eicher
Denys Lable • Serge Merlaud • Joann Sfar

MATOS

GUILLAUME BACON MODÈLE LE CHINOIS
EXCLUSIF TAYLOR 512CE + AD12E-SB !



500 SÉRIE



Audacieux, riche et délicat.

Découvrez un nouveau bois puissant - Urban Ironbark - sur la nouvelle série 500 de Taylor.

ÉDITO

SOMMAIRE

News 4

Yoann Sfar 10

Louise Attaque 12

A l'occasion des 25 ans de la sortie de son premier album, le trio roi de la pop-folk acoustique se met à nu et à table.

Roxane Arnal 18

Chanteuse, multi-instrumentiste, comédienne et redoutable blueswoman, Roxane Arnal raconte le genèse de son premier album solo. Attention, pépite !

Stephan Eicher 22

Après trois ans de disette discographique, le songwriter suisse revient aux affaires pour un déjeuner en... acoustique !

Denys Lable 26

Entretien Dédouble avec la plume de l'archtop.

Erib Bibb 28

Confessions du troubadour du blues, qui rend hommage dans son nouvel album aux valeurs de la famille et des amis.

Serge Merlaud 32

La peinture de la scène jazz parisienne se confie à l'occasion de la sortie de son premier album solo.

Jerry Kennedy 32

Guitariste et producteur, le dernier géant de la scène country de Nashville des années 60 vous ouvre les portes des studios d'une époque dorée.

Carnet de notes 38

Accompagnées de vidéos en ligne, 27 pages de pédagogie avec une étude de style sur le ragtime, une plongée swing dans les thèmes d'opéra et les rubriques habituelles.

Questions de lutherie 70

Les astuces d'Eric Darmagnac.

Bancs d'essai 74

Tests de guitares de luthier et de série.

CD 92

L'essentiel des sorties de ces derniers mois.

Courriers des lecteurs 96

Abonnement 97

Club lecteurs 98

55 lots à gagner !



Tournez la page

Rien ne dure, tout change sans cesse et évolue sous d'autres formes. Le Bouddha a dit : "Il n'y a qu'elle d'éternelle, l'impermanence." Rappelons que l'Éveillé a passé plusieurs années accroupi en lotus sous un arbre avant de trouver l'illumination. Le guitariste, lui, préfère courir les gigs et n'a pas besoin de méditer pour savoir qu'il ne jouera jamais un morceau de la même manière. Il ajoutera qu'en matière de

musique, un silence n'a jamais marqué une fin. "Show must go on", a-t-on coutume d'entendre sur les scènes du monde entier.

Tel est le credo de Louise Attaque, qui a repris le chemin des studios à l'occasion des vingt-cinq ans de son premier album éponyme. Une nouvelle "invitation" un quart de siècle après la première, avec la même envie d'en découdre à grands coups d'accords grattés et d'arpèges pour consoler. Flashback. En 1997, trois inconnus défraient la chronique en jouant plein fer de la guitare acoustique et du violon, entre caresses folk et fessées rock, pour croquer cette damnée Léa et rêver de nuits plus brésiliennes que parisiennes. Gaëtan Roussel scande : "Viens, je t'emmène au vent". Aujourd'hui, "certains s'envolent au vent", écrit-il dans le titre *Sortir de l'ordinaire*. Si rien n'a changé, rien ne sera jamais pareil.

En 2004, la rédaction sortait le premier numéro de *Guitarist Acoustic*, convaincue que l'école du bois, c'est celle du son, et que l'acoustique, c'est fantastique et surtout authentique. À la tête de la joyeuse bande montreuilloise, Jean-Jacques Voisin, alias "J.J.", un éditeur au grand cœur et une main droite bionique sur "La Partida". Un copain d'abord. Quatre-vingts numéros au compteur dans la joie et la sueur pour une aventure éditoriale qui mériterait qu'on en fasse une chanson. Aujourd'hui, c'est avec l'enthousiaste équipe de Bertrand Le Port et des éditions Bleu Petrol que le magazine continuera à écrire sa petite musique, avec la même passion, la même envie, mais avec un souffle nouveau et une autre griffe... Pour continuer à tourner les pages.

Benoit Merlin

ESPACE PEDAGO

Guitarist Acoustic travaille à une refonte de sa chaîne YouTube. En attendant qu'elle soit effective, très prochainement, vous pouvez consulter les vidéos de ce numéro sur la chaîne YouTube de notre confrère Guitare Classique, à cette adresse www.youtube.com/@GuitareClassiqueMagazine et le tour est joué. Bonne musique !



GUITARIST ACOUSTIC

Directeur de la publication : Morgan Cayre - morgan@bleupetrol.com
Assistante de direction - comptabilité - abonnements : Mélanie Borie - melanie@bleupetrol.com

REDACTION

Directeur d'édition : Bertrand Le Port - bertrand@bleupetrol.com
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau - valerie@bleupetrol.com
Coordinateur éditorial : Benoît Merlin - Design graphique : Guillaume Lajarie
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau et Max Robin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Louise Attaque ©P-A Hùe de Fontenay
Ont collaboré à ce numéro : Jacques Balmat, Samy Daussat, Romain Decoret, Jimi Drouillard, Eric Gombart, Philippe Langlést, Antoine Payen, Max Robin, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, François Sciortino, Antoine Tatich, Youri et Eric Bibb, Jean-Marie Raymond.

COMMUNICATION

Directeur de la communication : Timothé Mendes Goncalves - 06 12 36 09 57 - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITE

Directrice de clientèle : Sophie Folgoas - 06 62 32 75 01 - sophie.folgoas@guitarpartmag.com

EDITEUR

Guitarist Acoustic est un trimestriel édité par Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2000 euros / N°81, janvier 2023

GERANT : Morgan Cayre - SIEGE SOCIAL : 66, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris

Siret : 793 508 375 00052 - RCS PARIS - NAF : 7311Z - TVA intracommunautaire : FR 25 793 508 375

Commission paritaire : n° 0921 K 86315 - ISSN : 1957-8229 - Dépôt légal : à parution. La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés. © 2023 by Bleu Petrol.

Distribution : MLP

Impression : ROTIMPRES C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova 17181 Aiguaviva Girona (Espagne)

Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%.

Certification des papiers : PEFC. Indicateurs environnementaux P(tot) : 0,016 kg/t.

Commission paritaire 0921K 86315. (Printed in France)



Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions Bleu Petrol, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.

BREVES

☞ Le 20 janvier puis le 10 février, **Lynda Lemay** a sorti deux nouveaux albums, *Il n'y a qu'un pas et Entre la flamme et la suie (amours et patterns)*, les sixième et septième de son projet fou, *Il était onze fois* : soit éditer onze disques de onze chansons en trois ans (1111 jours exactement) !

☞ La 2^e édition du **Montreux International Guitar Show**, se déroulera du 5 au 7 mai 2023 au casino Barrière de Montreux, en Suisse. Son salon de lutherie réunira une centaine d'exposants et de nombreuses masterclass. Le Migs, c'est marteau ! www.migs.ch

☞ Un nouvel album du légendaire artiste malien **Ali Farka Touré**, *Le Voyageur*, sort le 10 mars, chez World Circuit Records/BMG.

☞ **Martin** a fabriqué un modèle signature au songwriter **Shawn Mendes**. La 000JR-10E Shawn Mendes Custom Signature Edition est un petit format, répondant à des critères de fabrication écologiques.

☞ **Gibson** n'est pas en reste et vient de sortir un modèle signé par **Cat Stevens/Yusuf Islam**, basé sur la légendaire J-180 qui a accompagné le chanteur au début de sa carrière.

QUAND LOCO CELLO rencontre Biréli

À l'occasion du 70^e anniversaire de la mort de Django Reinhardt, les hommages au maître manouche ne manqueront pas. Parmi les nombreux *Nuages* à venir, le nouvel album du trio Loco Cello, *Tangorom*, proposera une éclaircie salvatrice en célébrant, avec audace et originalité, une autre facette de Django : celle de son jeu lyrique à travers sa passion de la musique classique. Avec deux invités de marque : Biréli Lagrène et Adrien Moignard (déjà présent sur le premier volet). "Cette collaboration exceptionnelle avec Biréli Lagrène est le fruit de plusieurs années d'amitié et d'échanges artistiques. J'ai eu la chance de l'accueillir à Maisons-Laffitte Jazz Festival, je lui ai dédié une suite orchestrale qu'il a créée avec l'Orchestre National d'Ile-de-France, André Ceccarelli et Diego Imbert. Nous avons aussi joué sur scène ensemble à plusieurs reprises ces deux dernières années. L'inviter sur cet album est une nouvelle forme de collaboration entre nous et une sorte de consécration pour moi", explique le compositeur-guitariste Samuel Strouk, à l'initiative de ce projet. Enregistré à l'abbaye de Noirlac, cet album navigue d'Astor Piazzolla à Django, en passant par la musique de chambre et les musiques d'Europe de l'Est. Une folle odyssée.

www.facebook.com/SamuelStrouk



© Lyndoh Kaneko



© Daniel Balmat & Edouard Gurchod

PACO, le "padre" de Montreux

Après John McLaughlin, Muddy Waters, Nina Simone et d'autres géants de la musique, c'est au tour du divin flamenquiste d'être mis à l'honneur par la série d'albums appelée *The Montreux Years*, lancée par BMG et Montreux Jazz festival et tirée de la vaste collection audiovisuelle du fondateur du festival, Claude Nobs. Collection des meilleures

performances de Paco de Lucía sur la scène de Montreux, entre 1984 et 2012, cet album, qui inclut des notes de John McLaughlin et des photos rares du maître d'Algésiras, sera disponible le 24 février, en plusieurs formats (vinyle, CD et en disque numérique HD) et intègre la technologie MQA, permettant de capturer le son original de ces performances. Collector !

SO LONG

Cet hiver a été particulièrement triste, avec le départ de trois pointures de la guitare. **David Crosby**, la légende du supergroupe Crosby, Stills, Nash & Young, s'est éteint le 19 janvier, des suites "d'une longue maladie", a indiqué sa femme dans un communiqué publié par le magazine américain *Variety*. Il avait 81 ans. Cofondateur des Byrds, le divin Californien avait composé la bande-son des Etats-Unis des années 60 et 70, entre hymnes folk-rock, protest songs et paradis artificiels. "Les trucs importants dans ma vie, ce ne sont pas les problèmes que j'ai eus, c'est cette magie qui m'est arrivée, qui m'a permis de créer toute cette musique", avait-il expliqué au *Guardian* en 2021.

Autre légende, **Jeff Beck** est décédé le 10 janvier dernier à l'hôpital près de Riverhall, sa propriété rurale du sud de l'Angleterre, où ses fameux hot-roads remplaçaient les chevaux. Il était atteint d'une méningite bactérienne. Guitariste aventureux et instinctif, Jeff comprit très tôt qu'il ne faut pas se laisser enfermer dans une étiquette, c'est pour cette raison qu'il a toujours placé son jeu de guitare sous le signe d'une diversité universelle. Rock'n'roll, blues, jazz fusion, hommages à Les Paul, Cliff Gallup ou aux Shadows, aucune de ces appellations ne le satisfaisait. A tel point qu'il quitta son groupe juste avant de jouer à Woodstock, car il savait qu'il serait classé dans une catégorie qui ne lui convenait pas. "Rod the Mod" laisse nombre d'orphelins : guitares, amplis et hot-roads. (R.D.)

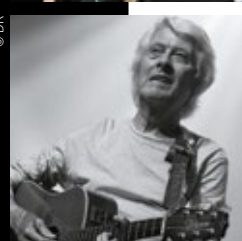
Enfin, le 16 décembre 2022, c'est **Jean-Paul Corbinau**, membre fondateur de Tri Yann, qui nous quittait. Il s'est éteint à l'âge de 74 ans, des suites d'une longue maladie. Après cinquante ans de scène, le groupe de musique celtique avait fait ses adieux au public en 2021, à Nantes. Naviguant entre le folklore celtique, le rock et les musiques du monde, en passant par des spectacles sur le thème de la mer, Tri Yann a dépoussiéré un répertoire autrefois cantonné aux cercles de passionnés. Outre la défense du patrimoine culturel breton, les trois Jean (Chocun, Jossic et Corbinau) s'étaient engagés au début des années 80 pour la défense de l'environnement, notamment avec les chansons "Le soleil est noir", en référence à la marée noire créée par l'Amoco Cadiz en 1978. "Le loup, le renard et la belette" ont perdu leur berger.



© Solar Scott/CC-BY



© Simon Fernandez/CC-BY



© DR

LYDIE FUERTE

en quête de l'instant éternel

"Vivre dans le présent, se lancer au-devant de chaque vague, trouver son éternité à chaque instant." C'est par ces mots d'Henry David Thoreau que la flamenquiste Lydie Fuerte résume son nouvel album, *Ahora y Siempre*, disponible sur son site. On retrouve la délicatesse et la puissance du jeu de la guitariste toulousaine, ainsi que son goût des échappées belles et des sauts entre répertoires, à l'image des pièces "Rock oriental" et "Rumba Blue". Sur ce chemin, "où le passé nous forge, guide nos pas et nous oriente vers un lendemain incertain", elle croise quelques complices, dont Juan Manuel Cortes aux arrangements, percussions et chant, ainsi que la danseuse Eva Luisa, déjà présents sur son spectacle *Una*.



© Xavier Alliot



"Ahora y siempre, c'est un temps suspendu, l'origine d'un désir qui ne s'éteint pas, indicible et perpétuellement présent", résume Lydie, qui est sponsorisée par Savarez. Elle sera en résidence du 17 au 21 avril au Théâtre de l'Arentelle

à Saint-Flour-de-Mercoire (spectacle *Luz* le 21 avril), animera une masterclass le 31 mai à l'ETM de Genève avec les élèves de Christophe Godin, en concert le 3 juin au Soleil Rouge à Genève, le 16 au Hangar de La Cépière à Toulouse (nouvelle création, *Bach y Samba*), le 20 juillet au festival Guitare au Fil de l'Allier à Chanteuges et le 14 septembre au Triton, à Paris.

www.lydiefuerte.com

L'OVNI D'ACADIE

Plywood Joe

Derrière ce pseudo qui fleure bon le contreplaqué se cache le rockeur acadien Joey Robin Haché, un artiste dada définitivement haché du cerveau.

Dans son album, *Et les mangeux de baloni Volume 1* (Le Grenier Musique), réalisé par l'ami Matt Boudreau, Plywood Joe sort les guitares en érable, le banjo et le violon de quelques potes qui envoient du bois, pour des tripotages de cordes acoustiques et des "tounes country western punk aux accents acadiens". La direction artistique ? "Pas de fluff, pas de crémage, direct dans les amplis, volume boosté à 11, on est fou, fou, fou", résume-t-il. Le faux nigaud de Nigadoo, Nouveau-Brunswick, raconte son existence de puzzle aux pièces manquantes, mais aussi la volupté de vivre à la marge et son amour du "pot" (l'herbe qui rend dingy). Un type capable d'écrire "Hier soir, j'me suis spiké les ch'veux, pis j'me suis senti plus proche de Dieu" (*All okay*) ne peut être foncièrement bancal.

www.joeyrobinhache.com



IMAGINE DJANGO GO

PHILIP CATHERINE
ANTOINE BOYER
ADRIEN MOIGNARD
NOÉ REINHARDT
DAVID REINHARDT
LÉVIS REINHARDT
SIMBA BAUMGARTNER
SAMY DAUSSAT
SAMUELITO
GWEN CAHUE
BAPTISTE BAILLY
GERARDO JEREZ LE CAM
CORDEONE
KRISTEL ADAMS
CALOÉ
LOUISE PERRET
DAVID GASTINE QUARTET
OFF SWING QUINTET
LAGRIMAS AZULES
SIMON MARY
& KRISTAL MUNDI

Disponible le 08/03/2023

De rencontres inédites en sonorités audacieuses, une trentaine d'artistes de tous horizons saluent la mémoire du génie de la guitare à l'occasion des 70 ans de sa disparition.



Disponible sur label-ouest.com

CONCERTS

Soirée Imagine Django • 17/03/2023 • Paris Guitar Festival (Montrouge)
Carte blanche Hommage à Django • du 10 au 13/05/2023 • Sunset (Paris)

Adrien MOIGNARD & Diego IMBERT DJANGO'S SONGS

Douze compositions signées Reinhardt
revisitées par deux spécialistes de l'univers de Django.
L'art de la conversation porté à son plus haut point

CONCERT sortie d'album

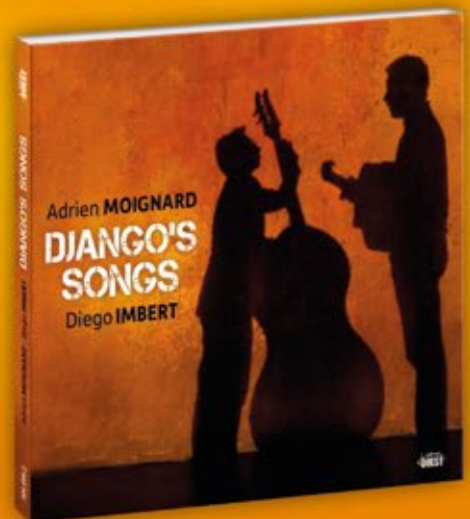
19/05/2023
Au Sunset
Paris (75)



Disponible sur label-ouest.com

Disponible le 12/04/2023

SCPP



Label OUEST

Suivez-nous sur facebook Instagram

Apple Music

Spotify

deezer

qobuz

Covid : La jurisprudence Quentin Dujardin



© Jean Malhaux

Le 14 février 2021, le guitariste de jazz belge Quentin Dujardin organise un concert à l'église de Crupet, un village de Wallonie, face à quinze personnes, la jauge autorisée par arrêté ministériel. *"Il m'était devenu insupportable de voir que la culture était soumise et réduite à des miettes. Puisque les autorités autorisent un curé à célébrer l'office devant quinze fidèles, pourquoi ne pas le remplacer pour donner un concert dans les mêmes conditions ? Un avocat, défenseur des droits de l'homme assez connu en Belgique, m'affirme que je suis dans mon droit. Les autorités, elles, me préviennent que je serai puni d'une amende de 12 000 euros. Cet avocat me rassure en me disant qu'on la contestera en justice. OK, j'y vais ! Le 14 février, je débute donc mon concert, mais il est arrêté au bout de trois minutes par la police"*, raconte le musicien. Quentin est arrêté pour non-respect des mesures sanitaires. Il va en justice en invoquant l'article 19 de la Constitution belge, qui place la liberté des cultes et celle d'expression sur un pied d'égalité. Les avocats du parquet rétorquent que, face à la crise, ce droit essentiel ne s'applique pas aux artistes ! Non, ce n'est pas une blague. Quentin remporte son procès en première instance. Le 27 avril, la cour d'appel de Bruxelles confirme le jugement. Dans la foulée, il donne une soixantaine de concerts dans une chapelle près de chez lui et crée une jurisprudence. C'est ce qu'il illustre dans son nouvel album, *2020* (Agua Music), marqué de furieuses envies de bols d'air, mêlant la dureté du fer, le velours du nylon et les vents de l'accordéon diatonique en tempête. Masqué, jamais muselé !

www.quentindujardin.be

SAVE THE DATE



PARIS GUITAR FESTIVAL

Du 14 au 19 mars à Montrouge

La 11^e édition de ce carrefour de la six-cordes ne déroge pas à la règle : s'intéresser à tous les styles de guitares, du classique au rock, en passant par le jazz, le flamenco, la chanson, le country bluegrass, le manouche, etc., et de manière plus élargie, aux cordes pincées en tous genres (oud, banjo, ukulélé, mandoline, luth...). L'affiche fait rêver avec Cali, une soirée "Imagine Django Reinhardt" (Rocky Gresset, Lévis Reinhardt, Noé Reinhardt, Gwen Cahue et Christian Escoudé en invité d'honneur), le Quatuor Eclisses (dans le cadre de la 7^e Nuit de la Guitare Classique avec, en première partie, le concours international Roland Dyens Révélation *Guitare Classique 2023*), le Trio Joubran et les concerts Guitares en ville. Une nouveauté : le samedi soir, un concert gratuit, en son immersif, sera présenté par le guitariste Anthony Jambon, en avant-première de son projet *Quadrivium*. Et un nouveau lieu du festival

: l'Espace Colucci proposera un concert en hommage à l'inventeur de la guitare électrique, Les Paul, et la projection du film *Django* avec l'acteur Reda Kateb. Sans oublier le Salon de la Belle Guitare avec ses cent luthiers venus du monde entier, ses cinquante concerts de démonstration et ses sept salles d'essai. C'est énorme !

www.parisguitarfestival.com

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA GUITARE D'ANTONY

du 29 mars au 2 Avril

Découvrir et faire découvrir les multiples facettes de notre instrument, tel est l'objectif que les Rencontres Internationales de la Guitare se sont fixé depuis leur création il y a trente ans. Un tel anniversaire méritait bien une programmation prestigieuse dans laquelle on retrouvera, Gérard Abiton, le Quatuor Barrios Mangore, le Quatuor Eclisse, Les Guitares Improvisibles avec Valérie Duchâteau et Antoine Tatch, Nicolas Guay, Jean-Baptiste Marino, Cassie Martin, Carlos Moscardini, Bernard Revel, Frédéric Loiseau et Laurent Naouri, etc. A cocher impérativement : le 31 mars, date de la finale du Concours International de Guitare qu'on ne présente plus tant il est devenu important pour tous les jeunes guitaristes du monde entier.

+ d'infos : 01 40 96 72 82 - culture@ville-antony.fr

26^E FESTIVAL DE VENDÔME

les 29-30 avril et 13-14 mai

Sur deux week-ends, le désormais traditionnel Festival de Vendôme alignera encore, pour cette 26^e édition, une brochette de guitaristes qui devrait régaler le public. Le 29 avril, les amoureux de la guitare classique pourront applaudir la grande guitariste belge Raphaëlla Smits, alors que la journée du 30 avril sera à la fois swing avec Nicolas Mauro et latino-américaine avec le duo Bernot Luciani. Le samedi 13 mai, rendez-vous avec Sylvain Luc, puis place, le lendemain, aux 40 Fingers pour un concert résolument acoustique en clôture. Tous ces concerts se passent dans la salle mythique du Minotaure.

www.vendomeguitarfest.com

L'association **ECLADES** propose
2 STAGES DE GUITARE
FINGERSTYLE & CLASSIQUE
 Du 5 au 8 mai 2023
 Et/ou du 26 mai au 29 mai 2023
Week-end en guitare proche
de la Venise verte du Marais
Poitevin et de Niort / Poitiers
 Avec **ERIC GOMBART**
 (Fingerstyle) &
VALERIE DUCHATEAU
 (guitare classique)




STAGES DE GUITARE CLASSIQUE ET FINGERSTYLE AVEC VALERIE DUCHATEAU ET ERIC GOMBART

Du 5-8 mai et 26-29 mai
 à La Gâtine Poitevine

L'association Eclades propose deux stages en "immersion guitare" avec Valérie Duchâteau (classique) et Eric Gombart (fingerstyle), dans le cadre verdoyant de La Gâtine Poitevine, du 5 au 8 mai et du 26 au 29 mai 2023. Au programme : exercices progressifs, application sur des standards, échanges entre classique

et fingerstyle afin que chacun puisse apprendre de l'autre pour enrichir son propre jeu. Chaque stage est limité à douze participants par style, ayant un niveau de cinq ans de pratique ou plus, avec un programme diversifié, personnalisé et un tronc commun. Vous serez confortablement hébergé à La Gâtine Poitevine, qui est un centre d'initiatives pour l'environnement agréé. Les stagiaires pourront s'y rendre par la Gare TGV de Saint-Maixent, où les organisateurs viendront les chercher et les ramener s'ils le souhaitent. Il vous en coûtera 360 euros (masterclass, cours, hébergement et repas inclus).

Inscriptions : eclades.contact@gmail.com - 06 51 03 41 25



19>24
JUILLET 2023
Stages de
guitare en
Corse
 DANS LE CADRE DU
 FESTIVAL INTERNATIONAL
 DES 32èmes
 NUITS DE LA GUITARE
 DE PATRIMONIO
 DU 18 AU 25 JUILLET 2023

STAGES DE GUITARE EN CORSE

du 19-24 juillet
 à Patrimonio

Dans le cadre du prestigieux festival Les Nuits de la Guitare de Patrimonio qui fêtera son 32^e anniversaire, l'association Harmoniques organise son traditionnel stage d'été. Sous la houlette d'Antoine Tatich, bien connu de nos lecteurs, vous pourrez vous

améliorer dans tous les styles grâce à une brochette de professeurs prestigieux. Antoine Tatich, lui-même, pourra s'adapter à toutes vos envies (découverte de l'improvisation, travail en ensemble, maîtrise de logiciels pour bien gérer vos partitions) ; sa complice de toujours Valérie Duchâteau animera l'atelier guitare classique. Déchiffrage, maîtrise du son, travail sur la technique et échauffement seront au programme de cette semaine. Pour le jazz, le blues et la pop, direction Sylvestre Planchais qui vous initiera à tous ces styles, mais vous fera aussi découvrir les secrets de l'harmonie ou vous guidera vers vos premiers arrangements en fonction de votre niveau. Enfin, Jean-Marie Giannelli, professeur au Conservatoire de Bastia, accueillera les bassistes pour les initier ou les perfectionner au travail rythmique et à la mise en place. Cerise sur le gâteau : outre l'entrée gratuite à tous les concerts, les stagiaires monteront sur la scène du festival, le dernier soir, pour un concert de clôture qu'ils n'oublieront pas de sitôt !

Pour les cours, les masterclass et l'accès aux concerts, il vous en coûtera 390 euros pour une semaine inoubliable (hébergement et repas non compris).

Inscriptions : antoinetatich@gmail.com - 06 11 18 88 55

adagio

assurance



Vous le protégez...

**et si vous
 l'assuriez ?**

Garantissez votre instrument pour tous les accidents,
 le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

ROZA

SYSTÈME D

Révélation de la scène belge, la jeune artiste bruxelloise vient de marquer les esprits avec la sortie d'un premier EP captivant, *Système ouvert*, dans lequel cette ex-étudiante en biologie illustre sa quête de sens et de beauté. Pourquoi ce titre étrange, *Système ouvert* ? *"Je suis fan de thermodynamique, qui traite notamment de ces fameux systèmes ouverts : ils interagissent en permanence avec leur environnement et sont traversés par de la matière, de l'énergie et des informations. Comme ces systèmes, je me sens moi-même extrêmement poreuse à ce qui m'entoure. De plus, j'ai l'impression que la démarche d'un artiste consiste à recevoir des informations, à les digérer et à les retransmettre. Système ouvert traite de ce que je perçois du monde."*

Son monde musical se compose de musique néoclassique et de complaintes folk électroacoustiques, déroulées à la guitare et au kamele n'goni, sorte de harpe à cordes pincées lui conférant ces teintes hypnotiques et tribales des musiques d'Afrique de l'Ouest. *"Le n'goni, à travers ses arpegges et ses sonorités chaleureuses, donne cette impression de transe. Dans le même ordre d'idée, j'aime beaucoup écouter un bourdon joué d'un seul accord, ça donne une base hypnotique, répétitive, sur laquelle tu peux proposer des développements mélodiques et une infinité de variations. Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?"*, dit-elle.

La preuve en matière de transport urbain. Ces deux derniers étés, Roza a entrepris une tournée en vélo et carriole solaires, sillonnant la Belgique et la France sur plus de 1250 kilomètres, avec concerts chez l'habitant. Son idée ? *"J'avais du mal à trimbaler mes instruments dans les transports en commun bruxellois et je n'avais aucune envie d'acheter une voiture. Mon père et moi avons confectionné un vélo et une carriole électriques, rechargés par des panneaux solaires. Des amies m'ont invitée à leur mariage en Aveyron. C'était en 2021, il y avait peu de concerts et de festivals alors. J'en ai donc profité pour lancer ma propre tournée en proposant des concerts chez l'habitant sur les réseaux sociaux. J'ai reçu des centaines de propositions !"*

Sa manière de se raccorder au monde, d'y prendre sa place et d'illustrer ce "système ouvert".

www.roza-musique.com

Texte : Youri - Photo : Guy Schotte



THR30IIA WIRELESS

AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE | CRÉATIVITÉ SANS LIMITE



AMPLI ÉLECTRO-ACOUSTIQUE 30W • TECHNOLOGIE VCM • 3 MODÈLES DE MICRO + MODE NYLON & FLAT
ENTRÉE MICRO XLR • CONNECTIVITÉ BLUETOOTH® • STEREO IMAGER • APP IOS/ANDROID • INTERFACE AUDIO-NUMÉRIQUE
CUBASE AI / CUBASIS LE INCLUS • RÉCEPTEUR SANS FIL INTÉGRÉ • BATTERIE RECHARGEABLE • SORTIE STÉRÉO

Fonctionnement sur
batterie rechargeable

* Émetteur optionnel
Line 6 RELAY G10TII





© Rita Scaglia

JOANN SFAR

DES CORDES ET DES CASES

Surdoué de la BD, Joann Sfar, toujours en adéquation avec son époque, revient sur son adolescence à Nice, dessinant avec humour et mélancolie le temps qui défile sur son nouvel album (*La synagogue*), où l'on croise la figure tutélaire de Joseph Kessel, le héros paternel, la Covid, les sports de combats, le tout sur fond de Méditerranée. Grand amateur de guitare acoustique et de Django Reinhardt, Sfar parle et pratique l'instrument avec passion.

Texte : Philippe Langlest

Dessinateur, réalisateur, scénariste (*Gainsbourg, vie héroïque*), romancier (*Le Niçois*), le stakhanoviste Sfar enchaîne depuis plus de vingt ans les projets et les succès en librairie (*Le chat du rabbin*, *Petit vampire*). En cette fin d'automne 2022, Joann est sur tous les fronts, publiant à quelques jours d'intervalle le quinzième tome de ses carnets chez Gallimard et *La synagogue*, une nouvelle bande dessinée intime et nostalgique, où il revient sur son histoire familiale, qui sort chez Dargaud. Matinal, l'auteur nous a donné rendez-vous dans une brasserie parisienne du boulevard Montparnasse, pour causer guitare, plutôt acoustique...

Quand et comment avez-vous découvert la pratique de la guitare ?

Quand j'étais gamin, j'étais entouré par les disques pop de ma mère et les albums jazz de mon père, que j'écoutais nuit et jour. Mon père avait pris l'habitude de m'amener avec lui sur les festivals de jazz de



la Côte d'Azur pour me faire l'oreille. Jusqu'à l'âge de 30 ans, je n'ai malheureusement pas touché un instrument, j'ai décidé de me lancer à l'aube de la trentaine. Pour commencer, j'ai acheté à la boutique de Rosine et François Charles un ukulélé et mon premier harmonica. Tout s'est fait naturellement par la suite.

Comment s'est déroulé votre apprentissage de l'instrument ?

Par un heureux hasard, j'ai eu la chance de rencontrer Tony Truant, qui m'a appris les accords de base pour jouer sur un ukulélé. J'allais prendre des leçons chez lui et comme ce garçon avait bon goût, j'ai appris avec lui des morceaux de Johnny Cash et Jimmie Rodgers. Au bout de quelques mois, j'avais progressé. Du coup, avec mon ex beau-frère, Bruno Girard, qui était guitariste du groupe Bratsch, on a fait la tournée des bars de Paris. On s'y produisait à deux, lui jouait de la guitare 12 cordes et moi du ukulélé. Le hasard a voulu que quelque temps après, j'ai rencontré Mathias Malzieu, de Dionysos, qui n'avait jamais vu un ukulélé. D'ailleurs, mon titre de gloire c'est de lui avoir offert son premier ukulélé. Jusque-là, je n'avais jamais tenu une guitare et je m'apercevais bien que ce que j'écoutais le plus, c'était de la guitare manouche. Je me suis bien rattrapé ! Quelques années plus tard, je me suis acheté une superbe guitare Favino modèle Georges Brassens, qui ne quitte pas mon appartement. Même si je ne joue pas dessus, j'ai besoin de savoir qu'elle est à mes côtés.

Quels sont les guitaristes qui vous ont influencé ?

En acoustique, j'ai très tôt aimé Henri Crolla, parce que je savais qu'il jouait de la guitare pour Yves Montand. Enrico Macias est pour moi un grand guitariste, il a inventé un toucher guitaristique très personnel dans sa manière d'accompagner, tout comme Georges Brassens. Il y a aussi Ricet Barrier, qui a remis au goût du jour le banjo et la mandoline. J'ai longtemps écouté Django Reinhardt, comme tout le monde, mais par la suite, je me suis pris de passion pour un versant de la guitare

manouche qui me semblait plus romantique à mon sens, incarné par Elios Ferré ou Tchan Tchou Vidal. Je suis fan du guitariste Angelo Debarre, que j'ai eu la chance d'embaucher dans la bande son de mon film consacré à la vie de Gainsbourg. Dans le film, il joue le prof de guitare de Serge, avec une tête de cowboy, on dirait Lee Van Cleef ! Il joue d'ailleurs toutes les prises avec une Selmer vintage de cette époque. En fait, ma chance dans l'apprentissage de la pratique de la guitare, je la dois à Arnaud Legrand. Il y a quinze ans, il m'a donné des leçons à raison de trois heures par semaine et très vite, sans faire de solos, je commençais déjà à être capable d'accompagner en accords de vrais guitaristes. Là, est arrivé le tournage du film *Gainsbourg, vie héroïque*, que j'ai réalisé, et le dessin animé du *Chat du rabbin*. Du coup, j'ai cessé toutes activités guitaristiques pendant près de deux ans. Sauf que pour le film sur Brassens, j'ai demandé que ça soit moi. J'ai voulu une guitare Favino, mais la production ne voulait pas dépenser autant. Par un heureux concours de circonstances, j'ai alors trouvé dans une succession une guitare Favino modèle Brassens qui avait été faite jadis pour un monsieur qui avait de très petites mains. Je suis donc l'heureux possesseur d'une guitare Favino Brassens avec un manche de hard-rock, très fin.

"DANS LE FILM,
ANGELO DEBARRE
JOUÉ LE PROF
DE GUITARE DE
SERGE, AVEC UNE
TÊTE DE COWBOY,
ON DIRAIT LEE
VAN CLEEF !"

Dans le 15^e tome de vos carnets, On s'en fout quand on est mort, vous évoquez votre rencontre avec le luthier Maurice Dupont.

Je suis copain avec Maurice depuis plusieurs années, il est l'un des meilleurs luthiers français à mes yeux. Un jour, je l'appelle pour lui passer commande d'une guitare manouche, mais plus petite, le genre qu'on peut emmener partout. Il se met au travail et au bout de quelques jours, il me rappelle pour me demander si je ne voulais pas la décorer avec mes dessins. Je suis donc allé dans son atelier à Cognac et j'ai décoré toute la guitare avant qu'il la vernisse. Le résultat final m'a bluffé, il y a des tas de personnages partout. Elle est petite et elle sonne fort. Elle est vraiment belle et facile à jouer.





LOUISE ATTAQUE

NOUVELLE INVITATION

De retour sur scène pour fêter les 25 ans de son premier album, Louise Attaque revient par la grande porte avec un cinquième opus, *Planète Terre*, rempli de chansons pop-rock où les mélodies généreuses et les guirlandes de guitares jaillissent dans une bonne humeur communicative, le tout bercé par les textes ciselés d’un Gaëtan Roussel plus en forme que jamais.

Texte : Philippe Langlest - Photos : P-A Hue de Fontenay

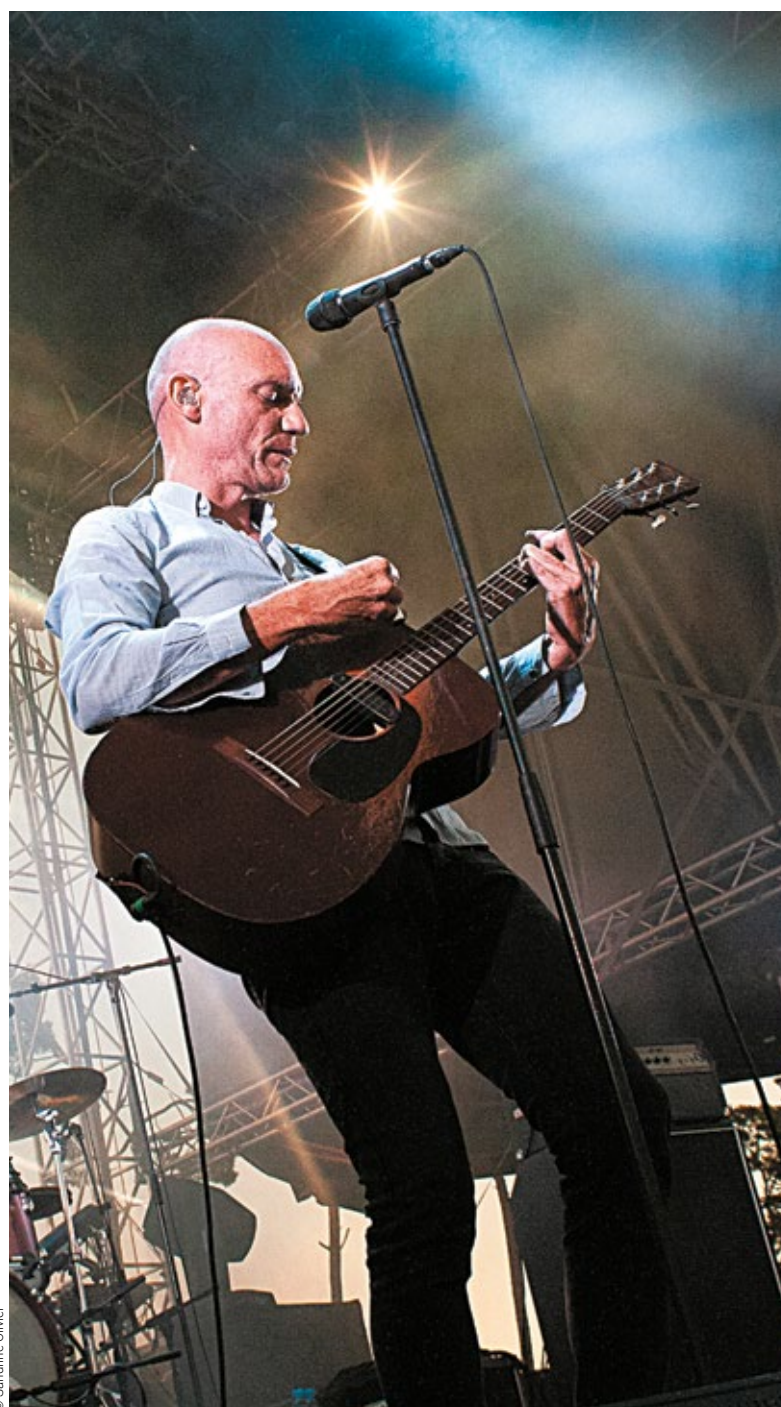
En 25 ans d’activités, Louise Attaque aura connu toutes les couleurs du ciel, passant du plein soleil (premier album sorti en 1997 et vendu à 2,8 millions d’exemplaires) à l’orage (la séparation en 2003), en passant par l’éclaircie (Tarmac, Ali Dragon), annonçant l’arc-en-ciel enfin retrouvé (2016, retour de Louise Attaque avec un quatrième chapitre efficace, intitulé *Anomalie*). Décembre 2021. Plus soudés que jamais, les trois membres historiques du groupe – Gaëtan Roussel (chant/guitare), Robin Feix (basse) et Arnaud Samuel (violon) –, toujours happés par le bonheur d’être ensemble sur scène, décident d’élaborer la construction du nouvel album de Louise Attaque. Un disque ébouriffant, tonique, entre Last Shadow Puppets et Vampire Weekend, où sur onze titres, la formation native de Montargis retrouve les réglages d’origine : un son dynamique, signé ici par le mixeur Tchad Blake (Arctic Monkeys, U2), servi par un savoureux cocktail de ritournelles accrocheuses et de guitares acoustiques. Quelques jours avant Noël, le songwriter-guitariste Gaëtan Roussel recevait *Guitarist Acoustic* pour causer guitare et du nouveau disque de Louise.



"CES 25 JOURS PASSÉS À ARLES NOUS ONT PERMIS D'INSTALLER ENTRE NOUS UNE CERTAINE INTENSITÉ DANS LES RELATIONS HUMAINES ET MUSICALES."

Gaëtan, quels souvenirs gardes-tu de ta première guitare acoustique ?

Beaucoup d'émotions, c'était une guitare Yamaha électro-acoustique que j'ai reçue pour mon anniversaire. Son souvenir m'évoque aussi beaucoup de tendresse, même si elle n'avait pas la meilleure lutherie du monde. Mais c'était la mienne, ma guitare à moi, que j'allais pouvoir utiliser sur scène ! Louise Attaque venait de naître. Avec cette guitare et le violon d'Arnaud, c'était un peu un "fer de lance" de jouer sur scène avec des instruments acoustiques. Je me souviens que sa couleur verte et noire était assez originale pour l'époque. Cette Yamaha, c'était ma toute première guitare, mis à part une guitare classique qui m'avait été offerte par Patrick, un jeune homme que j'ai rencontré à Sète et qui, quand j'avais 15 ans, m'a prêté sa guitare pour un long terme, parce que figure-toi que je l'ai toujours ! C'est donc grâce à la guitare de Patrick et son manche rugueux que j'ai commencé à gratouiller le La et le Mi mineur.



© Sandrine Olivier

Côté références, quels sont les guitaristes-songwriters qui t’ont accompagné dans ton apprentissage de l’instrument ?

Je ne suis pas un guitariste virtuose. La guitare est surtout pour moi un instrument d’écriture. Donc, j’ai plutôt grandi avec des références de guitaristes-songwriters, comme Jacques Brel. Quand je le voyais chanter avec sa guitare, ça me prenait aux tripes, j’étais bouleversé par l’émotion qu’il dégageait. Outre-Atlantique, dans un autre registre, il y a eu aussi Gordon Gano, le chanteur-guitariste des Violent Femmes, qui a d’ailleurs produit le premier disque de Louise Attaque. Dans un autre domaine, j’ai toujours été très fan de Lou Reed, ça va de sa période avec le Velvet Underground à sa carrière en solo. J’adore à la fois le songwriter et le guitariste, la manière qu’il avait de faire sonner ses accords, que ce soit sur électro-acoustique ou électrique. Lou Reed a laissé derrière lui cette patte guitaristique, reconnaissable dès le premier accord.

Aujourd’hui, les trois membres de Louise Attaque habitent entre Paris, Brighton et Arles. Comment avez-vous construit le répertoire de ce cinquième opus ?

On l’a construit avec comme point d’appui de lancement, le fait de se retrouver pour fêter les 25 ans de la sortie de notre premier album, sorti en 1997. On avait envie de fêter ces 25 ans, de dire merci à tous les gens qui ont acheté et qui continuent à acheter ce disque. Donc, pour célébrer l’événement, on s’est dit : "On fait une journée de concerts et toutes les deux heures, on joue !" C’est là qu’on a décidé, le 26 avril 2022, de s’installer à Paris pour six concerts dans la même journée sur la scène de l’Elysée Montmartre, afin de pouvoir inviter gratuitement nos fans. Le fait de se retrouver ensemble, sur la même scène, tout ça nous a donné forcément l’envie d’aller un peu plus loin. En résumé, si on composait aujourd’hui, qu’est-ce que ça donnerait ? Avec cette idée en tête et le fait de s’être retrouvés sur scène avec Louise, on tente l’aventure et on se donne rendez-vous physiquement à un endroit donné, pour un temps donné. En l’occurrence, 25 jours dans la maison du violoniste Arnaud à Arles. Pour combler un peu cette géographie éclatée et se donner toutes les chances d’être intenses dans l’écriture, on a décidé de s’enfermer ! Ces 25 jours passés à Arles nous ont permis d’installer entre nous une certaine intensité dans les relations humaines et musicales.

La décision de composer ce nouvel album en 25 jours était donc une sorte de challenge pour le groupe ?

Oui, c’est une forme de challenge qu’on n’invente pas, car la contrainte, soit elle libère, soit elle bloque ! Nous, elle nous a plutôt donné envie de rester ensemble. De mon côté, j’y ai vu à la fois un mode de travail enrichissant, le fait de voir comment ça fonctionne et aussi d’avoir à rebondir rapidement. Je trouve que le pire ennemi qu’a rencontré Louise Attaque au cours de ces 25 ans, ça aura été parfois l’inertie. Le fait de dire : on le fera demain... Là, cette configuration des 25 jours nous obligeait à ne pas céder à ça. Se mettre dans un même endroit pendant un temps donné, c’est aussi une aventure humaine.

Cette contrainte des 25 jours nous a obligés d’être intenses dans nos relations de groupe. A l’arrivée, Louise Attaque en est sorti plus fort que jamais.

Vous avez réalisé Planète Terre dans des studios atypiques de la Frette-Sur-Seine, un endroit construit dans un manoir du XIX^e siècle. Quel a été votre mode de travail ?

On l’a fait en quatre séquences d’une semaine. On s’est appuyé sur nos maquettes, nos brouillons écrits à Arles. Après, j’ai emmené tout ça à Paris, où j’ai intégré notre batteur Nicolas Musset, qui faisait de vraies batteries dessus. Ensuite, je suis revenu à Arles avec Nicolas, et là, on a organisé à la fin de ces 25 jours une écoute pour nous quatre. A ce moment-là, on s’est dit qu’on avait des bases qui nous plaisaient. Donc, on a réouvert nos bases et on a mis en place notre méthode de travail, qui était d’abord de voir ce qui était gardable en termes de son ou pas. On refaisait ce qu’on avait à refaire, après avoir conforté nos bases saines. Ensuite, il y a eu une nouvelle étape, à savoir : pendant qu’on travaillait sur une chanson, une autre était chez un arrangeur comme Gaspard Murphy. Dès notre arrivée au studio La Frette, on s’est alors tous les trois recroquevillés sur nos maquettes, qu’on rendait "++". Au bout de quelques jours, on avait déjà une vision assez élaborée de notre nouveau répertoire.

Quelles sont les guitares utilisées ?

Moi, j’ai beaucoup utilisé des Martin, notamment ma 018 que j’aime tant. Sur cet album, j’ai intégré pour la première fois une Gibson Hummingbird, dont j’ai fait l’acquisition il y a quelques mois. J’aime l’amplitude, le moelleux du son de la Gibson, mais mon ADN, ma base, c’est surtout ma Martin 018, qui ne me quitte pas et avec laquelle je compose encore aujourd’hui. Autrement, j’ai fait quelques prises de guitare électrique sur ma Fender Mustang de 1970.

Dans le livret de l’album, vous remerciez le coq du Studio La Frette. Quels souvenirs vous a-t-il laissés ?

Une présence infernale, quotidienne. Ce coq est exceptionnel, il chante toute la journée. Et en plus, je te le confirme, il a du coffre ! (Rires)

Les arrangements de cordes et de cuivres ont été conçus à Paris, au Studio Ferber, par Rémy Galichet. Un lieu familier pour les membres de Louise Attaque, où vous avez vos habitudes...

Oui, tout à fait ! Ferber, c’est un studio où l’on se sent bien, d’une manière naturelle. Donc on y a fait des disques, notamment le deuxième album de Tarmac (*Notre Époque*), Arnaud et moi. Nous avons également passé beaucoup de temps sur le troisième album de Louise (*A plus tard crocodile*). Ici, on est toujours accueillis les bras ouverts par le patron. Du coup, faire des séances de cordes à Ferber avec Rémy Galichet nous paraissait naturel. Faute de plafond, c’est surtout l’acoustique extraordinaire du studio, avec cette grande pièce boisée, qui magnifie le son des cordes. En fait, c’est un mélange de plaisir et de boulot qui t’emmène naturellement à Ferber !



"LA SÉPARATION EN 2001 ?
ON CROIT TOUJOURS QUE ÇA
N'ARRIVE QU'AUX AUTRES,
MAIS ARRIVE UN MOMENT
OÙ LES GENS NE REGARDENT
PLUS AU MÊME ENDROIT."



A L’AFFICHE

Dans ce cinquième tome de Louise Attaque, au titre écolo, on trouve des chansons d’amour, des titres humanistes et aussi des morceaux qui évoquent le réchauffement climatique, comme "La Frousse". Aujourd’hui, vous considérez-vous comme un groupe engagé face au réchauffement climatique que subit la planète ?

Sincèrement, non. Louise Attaque n’est pas un groupe engagé. Engagé, c’est un terme fort, qu’il faut utiliser quand c’est au quotidien. Je veux bien qu’on soit concerné comme chacune et chacun sur le réchauffement climatique de la planète, mais il n’y a pas un engagement militant de notre part. On a développé l’aspect humaniste sur certaines chansons, d’ailleurs on aurait pu appeler l’album "Genre Humain". Concernant le climat, je pense qu’on a chacun à faire de notre côté, avec nos responsabilités personnelles.



© Sandrine Olivier

Suite aux six concerts gratuits enchaînés en rafale au cours de la journée du 26 avril 2022 sur la scène parisienne de l’Elysée Montmartre, comment définirais-tu le lien privilégié tissé depuis plus de 25 ans avec les fans du groupe ?

On est très chanceux. C’est une chance inouïe d’avoir des gens qui nous ont portés depuis notre premier album, qui apprécient autant ce qu’on fait. A ces six concerts du 26 avril 2022, on a retrouvé des gens qui avaient notre âge, avec parfois leurs enfants ou une partie de leur famille. C’est pour nous un vrai moment de partage. C’est pour ça qu’on a fait cette journée du 26 avril, pour leur dire merci sur scène, ça me paraît essentiel. On va repartir en tournée en 2023 et continuer à fêter l’anniversaire de ces 25 ans, en jouant dans l’ordre le répertoire de notre

premier album et les nouveaux titres de *Planète Terre*.

Louise Attaque évolue depuis des années dans une formation composée de trois musiciens. Quels sont les avantages et les inconvénients de la formule du power trio ?

Louise Attaque, c’est pas un vrai power trio comme Police ou le Jimi Hendrix Experience, parce que dans notre trio, il n’y a pas de batterie ! C’est l’histoire qui nous a fait naître en 1994 à quatre (Alexandre Margraff/batterie, Gaëtan Roussel/chant-guitare, Arnaud Samuel/violon, Robin Feix/basse), et puis l’architecture a changé. On croit toujours que ça n’arrive qu’aux autres, mais arrive un moment où les gens ne regardent plus au même endroit. Cette séparation en 2001 a créé un trio qui a su rebondir, mais on n’a pas pour autant transformé le quatuor

d’origine en power trio, car sur scène, on est quatre. D’ailleurs, aujourd’hui, on a plus tendance à accueillir des gens sur scène qu’à rester en trio.

En tant que compositeur, tu enchaînes les collaborations artistiques, avec notamment le comédien Daniel Auteuil. Entre Louise Attaque et ta carrière solo, comment gères-tu tes projets annexes ?

Daniel Auteuil, ce fut une belle rencontre. Avec lui, je donne tout ce que je peux quand il me confie ses textes. Je fais des musiques, je produis son disque. Tout ça me permet d’avancer, un projet nourrit l’autre. Pendant l’enregistrement de *Planète Terre*, j’étais en tournée avec mon album solo. Ecrire des chansons, c’est un métier extraordinaire qui te donne surtout beaucoup de plaisir, même si c’est beaucoup de travail.



TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT



Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir[®], vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.



Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.





ROXANE ARNAL

GUITARE AU CŒUR

Redoutable blueswoman, Roxane Arnal est également une artiste complète (chanteuse, multi-instrumentiste, comédienne...). Découverte en 2017 dans le duo Beauty and the Beast, elle impose désormais sa voix singulière, à travers un premier album sous son nom, *Elior* (paru chez Dixiefrog), aux accents folk, pop et jazz, avec la complicité du pianiste Baptiste Bailly.

Texte : Max Robin - Photos : Gwen Cahue

"LES OREILLES
TRAVAILLENT
MÊME QUAND ON
N'Y PENSE PAS,
ET PUIS ÇA SE
MET DANS
LES DOIGTS."





Qu'est-ce qui t'a conduit à jouer de la guitare ?

Ouh ! Ça remonte... Vraiment, le coup de cœur, ça a été au camping. Ça faisait une semaine qu'il pleuvait, on était tous trempés et déprimés, et un jour il y a un monsieur qui est arrivé avec sa guitare. Il a joué quelques morceaux autour de notre table, et là d'un coup, j'ai vu des sourires se révéler sur tous les visages. Je me suis dit : si c'est aussi simple de faire sourire les gens, pourquoi je ne le ferais pas ? C'est à partir de là que j'ai voulu prendre des cours...

Tu avais quel âge ?

Je devais avoir 8-9 ans. Mais j'avais commencé l'éveil musical à 5 ans, suite à un autre "coup de cœur", mais pas guitaristique celui-là. Il s'agissait d'un orchestre classique. Après le concert, sur le chemin du retour, j'ai perdu mon doudou et il n'y avait que le souvenir de la musique qui permettait de me reconforter. Il y a un contexte émotionnel, c'est le plaisir et en même temps, la rupture affective avec le doudou...

Tu as un "ancrage" dans la musique très spécial, dès le début ! Je pense. C'est le trauma du doudou ! (Rires)

Après, comment abordes-tu l'apprentissage de la guitare, un domaine assez vaste ?

Là où je me suis mise vraiment à travailler, c'est à 14 ans, quand j'ai découvert le blues. Mes grandes inspirations, c'étaient les guitaristes de l'Utopia, notamment Basile Leroux. Je venais avec mon petit enregistreur, une fois par mois, et je repiquais ses solos dans ma chambre ! Ensuite, j'ai repiqué B.B. King, Eric Clapton, etc. Je me suis arrêtée sur ces références-là. Après, ce que j'ai pu saisir, ça a dû être au fil des rencontres... Les oreilles travaillent même quand on n'y pense pas, et puis ça se met dans les doigts. On fait des choses qu'on a envie d'entendre, et ça tombe sur la guitare.

REPÈRES

- . Premier choc musical à l'âge de 5 ans lors d'un concert classique
- . Coup de cœur pour la guitare à 8 ans
- . Découverte du blues à 14 ans. Fréquente l'Utopia.
- . Révélation *Guitarist Acoustic* 2017 avec le duo Beauty and The Beast (*Something New*, 2017)
- . Premier EP, avec Baptiste Bailly (*Doorways*, 2020)
- . Premier album solo, *Elior* (Dixiefrog, 2022)
- . Filmographie : *Les Rois du monde* (2015), *Madame Hyde* (2017), *Le Collier rouge* (2018), *Un adultère* (prix du meilleur espoir féminin, Luchon, 2018), *Incroyable mais vrai* (2022)

Qu'est-ce qui t'a poussée à écrire tes propres chansons ?

Mon parcours, ça a d'abord été la guitare, comme moyen d'expression. Ensuite, il y a eu une forme de "creux"... J'ai eu besoin de lâcher prise, et de sortir des mélodies sans réfléchir, comme une cure thérapeutique. Il n'y a pas eu vraiment de "Tiens, il faut que je compose". A un moment, j'ai eu besoin d'exprimer au présent ce que je ressentais, et le présent, c'est l'improvisation. Quand on "cristallise", ça devient une compo. Surtout que je travaille avec Baptiste, qui m'a aidée justement à tout ce travail d'élaboration des chansons.

Fais-nous entrer un peu plus dans ta cuisine ! Au départ, tu as des mélodies, le texte n'est pas forcément là de suite ?

Tout à fait ! C'est d'abord un genre de "yaourt" qui se pose. Avec des mots-clés, dont j'adore les consonances et que j'aimerais laisser tels quels. Ensuite, ça dégage une forme de sujet. Je vais approfondir le point de vue du sujet pour mettre les mots qui manquent. C'est comme des mots manqués ! Aliss Terrel, une autrice, m'a beaucoup accompagnée dans l'écriture des textes. Elle a le don de s'adapter, sans mettre son ego ni sa culture en avant. Et ce qui est assez drôle, c'est que j'ai l'impression que c'est une écriture un peu "subconsciente", inconsciente en tout cas, c'est-à-dire que les textes vont me toucher peut-être parfois deux ans après. Comme si je décrivais mon histoire, mais à l'avance.

Une espèce de...

Prémonition ! Parfois, d'un coup, la chanson me tombe dessus, je la chante, et là j'ai envie de pleurer ! Et je me dis : "Oh, mais en fait, c'était pour aujourd'hui cette chanson !" C'est assez bizarre ! Mais c'est cool...

Tu as choisi d'écrire en anglais...

Ce sont les musiques américaines qui m'ont bercée, du coup mon yaourt sur ce style de musique est anglais. Et donc je ne me pose pas de question.

Après, quand je compose d'autres mélodies, le yaourt peut être plus français ou espagnol, parce que j'ai un peu vécu en Espagne. C'est comme ça !

"POUR MOI, LA GUITARE EST UNE FORME DE DROGUE."

Peux-tu décrire l'univers de tes chansons ?
A commencer par le titre de cet album, Elior.
C'est le nom d'un martien, qui m'a visité dans mes rêves ! C'est un peu fou. Mais je pense que ça fait écho à ce que nous a transmis mon père quand j'étais petite. Il nous racontait tous ces philosophes antiques, arabes, grecs... On avait une sorte de fascination pour ces savants pluridisciplinaires, à la fois philosophes, mathématiciens, poètes, musiciens... Aujourd'hui, on est dans une forme de canalisation et de spécialisation, qui fait qu'on oublie un peu toutes les autres choses, qui sont hyper importantes : l'art, la sensibilité... Ça crée chez moi un sentiment très contradictoire. Une forme d'admiration et en même temps de peur et d'inquiétude. Je ne savais pas comment traiter ça, du coup, Elior est venu me parler : "Fais une chanson sur moi, ça suffira..." Voilà !

D'autres thèmes, à part cette dimension "onirique" ?

Il y a plein d'influences en fait. "Come back to me", par exemple, c'est suite à la lecture du livre de Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue*, qui m'a saisie. "Be the one you are" est une commande de la part d'une danseuse. C'était ma première commande et je m'aperçois que j'adore composer pour les autres ! "September without Rain", c'est en écho à "September in the Rain", un standard qui parle d'un amour merveilleux. "Without Rain", on imagine que c'est un peu l'inverse ! (Rires) Mais souvent les textes sont là pour me faire du bien aussi. "Rushed to Fly", c'est sur un décès ; "Little Bird" évoque l'avortement... Des thèmes qui touchent tout le monde.

L'alliage guitare/piano, ce n'est jamais très évident. Comment gérez-vous ça avec Baptiste ?

Ah Ah !... Baptiste est un grand fan des guitaristes. Il a cette faculté de s'adapter à la guitare et au jeu du guitariste. Au début, ça a été assez compliqué pour moi, parce que c'est vrai qu'on a les mêmes rôles harmoniquement, donc il faut trouver les petits trous où l'on peut se compléter, pour ne pas trop se bouffer, etc. Mais au

CONCERTS

05/03/2023

JAZZ À L'ÉTAGE
À SAINT-MALO (35)

06/05/2023

VILLENEUVE-SUR-LOT (47)

final, c'est super agréable. On peut vraiment jouer avec les timbres, à l'unisson c'est super, il y a plein de choses trop agréables dans cette fusion.

On sait que tu as été handicapée pour l'enregistrement à cause d'une blessure.

Oui, je n'ai pas pu jouer ! J'ai fait toute la France pour trouver quelqu'un qui a le même rebond que moi. J'ai appelé finalement Clément Faure, qui a notamment joué

sur cette guitare, une Art & Lutherie. Maintenant, je sors de la blessure, mais je ne peux toujours pas jouer sur la guitare folk. Donc je joue sur une guitare électrique, une relique Telecaster.

Parle-nous un peu du manque de guitare, de cette frustration de ne pas pouvoir jouer...

J'en ai fait une chanson, tellement c'était cruel ! (Rires) Qui n'est pas dans l'album, mais que je joue sur scène. C'est assez difficile, parce que je me suis définie, j'ai défini mon identité à travers la guitare, grâce à la guitare... C'était une grosse crise identitaire ! Après, ça m'a appris à m'assumer en tant que chanteuse, à chercher la créativité ailleurs, donc sur le piano, ou dans les mélodies, ou les rythmes. Mais j'avoue que pour moi, la guitare est une forme de drogue. Donc quand elle n'est plus là, qu'est-ce qu'on va trouver à la place ? Ça n'a pas été évident de retrouver ma petite dépendance. J'aime beaucoup la danse aussi. Donc j'ai dansé, un peu plus que d'habitude.

En quoi es-tu spécialement attachée à la guitare acoustique ?

Déjà le côté pratique ! Tu peux l'avoir n'importe où et ça sonne. Vraiment. C'est le partage, et le fait d'être accordée avec le niveau sonore de la voix. C'est à l'échelle humaine pour moi, le son de la guitare acoustique. Sans électricité, sans rien. C'est 100% en bois, il y a un truc très "cocon", nature, "maison". Après, au niveau des sonorités, j'aime vraiment les deux, acoustique et électrique. J'adore ce que procurent les deux dans leurs spécificités.



© JIM Rock'n Blues

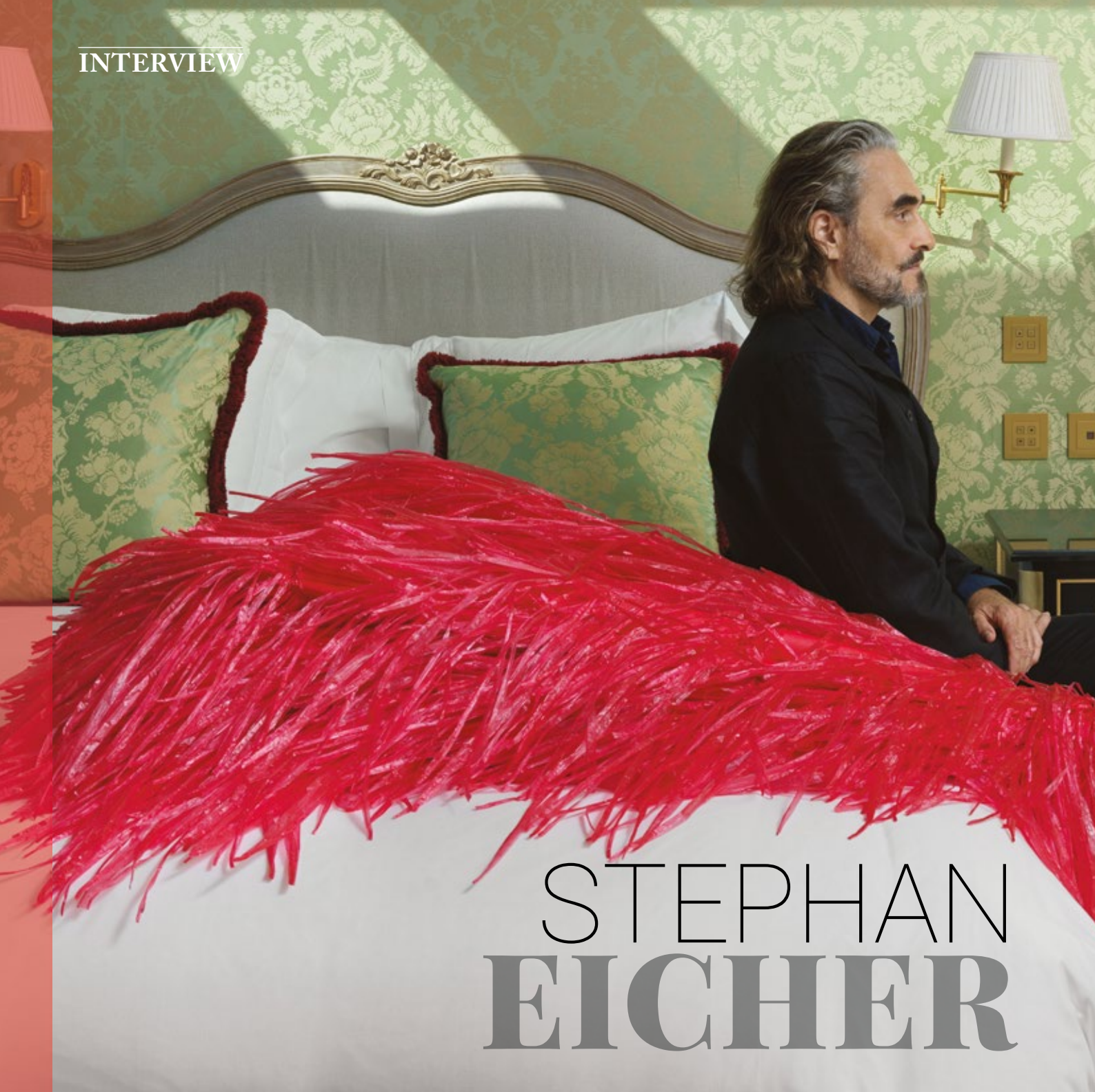
LES GUITARES DE ROXANE ARNAL

. FOLK

"C'est toujours la guitare de mes quinze ans, une Cort entrée de gamme achetée avec mes petites économies ! Elle ne paie pas de mine, mais chez moi, la guitare, c'est un coup de cœur. Je ne me fie pas trop au prestige des marques. Chaque guitare sonne différemment. Je préfère voir comment elles répondent avec mon cœur. Plus une petite Art & Lutherie que j'utilise pour les open tunings."

. ELECTRIQUE (TELECASTER RELIQUE)

"C'est un gars qui a construit ça sur Le Bon Coin. Je ne sais pas où il a trouvé le bois, c'est le plus léger du monde ! Le manche est hyper agréable. Je suis ultra fan !"



STEPHAN EICHER

ODE À L'ACOUSTIQUE

Après trois ans de disette discographique, Stephan Eicher revient avec un nouvel album flambant neuf, baptisé *Ode* (Barclay). Habité d'un sens de la mélodie foudroyant, ce dix-septième opus renoue sur douze titres avec la veine rock des débuts du rocker suisse. Composées principalement à la guitare acoustique, soutenues, une fois encore, par les textes ciselés de l'écrivain Philippe Djian, les chansons d'Eicher dessinent ici les contours lumineux d'un folk-rock épique, rugueux et exaltant.

Texte : Philippe Langlést - Photos : Annik Wetter

Depuis plus de 35 ans, Stephan Eicher dégage avec une irrésistible efficacité les tubes pop comme on s'amourache du charme gustatif d'une boîte de chocolats suisses en mode vitesse de glisse ("Déjeuner en paix", "Pas d'ami (comme toi)", "Tu ne me dois rien", "Engelberg"...). Novembre 2022. Sortie de l'album *Ode*. Servi par l'inspiration d'un Eicher musicalement

très en forme, on est ici conquis par un répertoire lumineux, aux mélodies tenaces, instantanément mémorisables, illuminées de guitares ("Le plus léger au Monde", "Autour de ton cou"). En visite dans la Capitale, Eicher recevait *Guitarist Acoustic* dans les salons cosy de l'Hôtel de Sers à Paris, pour causer de son dernier chapelet, de ses guitares et aussi des guitaristes qui l'accompagnent...



Quel est l'apport de la guitare acoustique dans ton processus de création ?

La guitare acoustique pour moi, c'est à la fois ma toile, mon pinceau et mes couleurs. Presque tous mes disques ont été pensés, construits avec une guitare acoustique, rarement électrique. Quand je compose les musiques de mes chansons, j'ai besoin de me perdre dans une certaine naïveté, où je retrouve à la guitare mon Sol. Je ne peux pas m'empêcher, par exemple, de composer une chanson sans faire un accord de Sol au début du morceau. (*Rires*) En tant que compositeur, j'ai besoin d'entrer dans un autre voyage, sur une autre planète. Sur *Ode*, mon nouvel album, il n'y a que trois chansons sur les douze que compte l'album dont la structure soit basée sur le piano, les autres compos ont été construites à la guitare. La couleur musicale est différente du précédent disque, mais le tissu est toujours le même.

"LA GUITARE ACOUSTIQUE POUR MOI, C'EST À LA FOIS MA TOILE, MON PINCEAU ET MES COULEURS."

Avec quelles guitares acoustiques as-tu composé tes premiers morceaux ?

Autant que je me souviene, la première guitare avec laquelle j'ai commencé à composer des chansons, c'était une acoustique 12 cordes Ibanez, très difficile à jouer. Depuis, je suis toujours resté fidèle à Ibanez, malgré mon rapprochement vers le son ample des Martin. En règle générale, je garde une certaine tendresse pour les guitares acoustiques bon marché, parce qu'elles nécessitent d'être un peu domptées avant utilisation. Elles ont une personnalité et ne sont pas si simples à jouer, comme les Artwood, dont je suis tombé amoureux du grain il y a quelques années. En fait, les guitares pas simples à jouer, ça me plaît ! Si tu portes toujours les mêmes chaussures, tu vas toujours danser de la même façon. Jouer sur une Artwood, c'est comme danser pieds nus. J'aime bien ça, en plus...

Quelles sont celles qui t'accompagnent encore aujourd'hui ?

Elles sont nombreuses à m'accompagner sur scène et en studio... J'ai des guitares qui me suivent en tournée, juste pour que je les touche. J'ai la chance d'avoir acquis en 2010 une Martin LX en mode guitare de voyage. Elle est petite, mais possède une tonalité très percutante qui, en live, lui donne un son spectaculaire. Il y a des gens qui ont des chiens avec qui ils regardent la télé. Moi, je n'ai pas de chien, je prends juste cette guitare sur un sofa et je joue. Que je sois sur la route ou en studio, je suis toujours en lien avec cette guitare. C'est comme un chat qui serait toujours dans mes bras. Pourtant, j'en ai d'autres qui valent plus cher, mais ma relation avec elles n'est pas aussi profonde. Sur chaque tournée, je m'achète une guitare qui me rappelle des histoires de cette tournée. Sur *Eldorado*, en 2007, on a eu l'idée de faire un spectacle noir et blanc. Du coup, j'ai cherché pendant des mois une guitare électrique blanche, que j'ai fini par trouver chez Yamaha. J'en ai acheté deux modèles, blancs, signés par James Hetfield, le guitariste de Metallica. Pour la tournée d'après, *L'Envolée*, en 2012, je rêvais d'avoir une Gibson J-45, parce que je suis un guitariste qui a grandi avec des Martin. La rencontre s'est passée sur le plateau d'une émission de télévision où je n'avais pas de guitare. Avant que je joue ma chanson devant les caméras, la production m'a mis dans les mains, par imprudence, une Gibson J-45 dont je suis tombé immédiatement amoureux.



INTERVIEW

Côté guitaristes, tu es accompagné en studio sur ton nouvel album par un très bon trio d'instrumentistes, composé de Mickey Meinert, Geoffroy Burton et Ludovic Bruni. Tu peux nous présenter les spécificités guitaristiques de chacun ?

La présence de Mickey Meinert sur ce nouvel album est un peu le fruit du hasard ; il se trouvait que nous étions tous les deux au même moment bloqués par le Covid à Engelberg. Nous avions déjà joué ensemble, je connaissais sa fluidité de jeu, il est venu naturellement me rejoindre en studio pour quelques sessions guitares. Geoffroy Burton, lui, c'est un génie de la six-cordes, un sculpteur d'accords et de solos. On s'est croisé tous les deux il a quelques années sur un concert d'Iggy Pop, qu'il accompagnait, ensuite je l'ai vu avec Arno. Sur l'album *Eldorado*, sa présence était primordiale en studio. Geoffroy aime pousser des coudes avec sa guitare. Il a tendance à élargir le cadre, sa guitare donne de la vie à la chanson. C'est terriblement jouissif de jouer avec lui, c'est quelqu'un que j'aime revisiter, redécouvrir. Ludovic, c'est une jolie histoire. Je cherchais un guitariste pour la tournée *Homeless Songs*. J'ai donc pris contact avec lui. Il est venu en studio faire un bout d'essai. Lorsqu'il est rentré dans la pièce, je lui ai donné une guitare et il m'a regardé avec son air de jeune chien prêt à tout. Je lui ai dit : "Tu sais jouer de la pedal steel ?" Il m'a répondu que non. "Alors, tu as deux semaines pour apprendre !" Et il l'a fait ! A l'origine, c'est un guitariste de flamenco doué, la pratique de la pedal steel n'a pas été un problème pour lui. J'ai hâte de rejouer avec lui.

Avec l'écrivain Philippe Djian, votre complicité remonte à 1989. Sur ce nouveau disque, il signe la majorité des textes. Pour votre dixième collaboration, comment avez-vous travaillé ensemble ?

Comme d'habitude, avec beaucoup de complicité entre nous. Mon ami Philippe Djian écrit les textes de mes chansons en s'accompagnant avec une guitare Seagull. Depuis, je lui ai offert une très belle Martin, avec laquelle il a écrit les neuf textes qui figurent sur ce nouvel album.

Quel est le processus de création entre vous deux ?

Généralement, entre deux livres, il profite de faire une pause où il écrit des chansons. Il griffonne des textes, me les envoie et ensuite je compose les musiques à la guitare. C'est une collaboration pleine de richesse et de complicité, qui me surprend encore aujourd'hui.



Avec le recul, quels souvenirs gardes-tu des séances de l'album Carcassonne, sorti en 93, avec notamment la présence en studio d'une rythmique de feu, orchestrée par Pino Palladino (basse) et Manu Katché (batterie), et de deux guitaristes de légende que sont Richard Lloyd et Sonny Landreth ?

Pour ce grand disque populaire de ma carrière, j'avais eu l'idée de faire venir, dans un premier temps, Manu et Pino en studio à Carcassonne, la rythmique de rêve pour un artiste comme moi. Pour ce disque, je voulais aussi inviter les deux guitaristes qui m'ont le plus inspiré. Je suis un grand fan du groupe Television, incarné par la complicité guitaristique de Tom Verlaine et Richard Lloyd. Sonny Landreth, je connaissais surtout son disque *Outward Bound*, dont je suis tombé tout de suite amoureux. En fait, tout s'est passé simplement, j'ai appelé Richard et Sonny sans trop y croire... Au début, ils s'interrogeaient sur ce bonhomme qui était suisse et qui vivait en France. Et puis un matin, ils m'ont répondu : "D'accord, on vient !" Pour ce disque, on a enregistré dans un studio qui était encastré dans l'Hôtel de la Cité. J'ai pris la guitare acoustique et j'ai

joué mes chansons devant Pino, Manu, Richard et Sonny. Tous les quatre m'ont écouté, sans prendre de notes, et puis ils s'y sont mis. Parfois, Richard et Sonny ne savaient pas qui faisait le solo, je les laissais improviser. Ils étaient comme des chasseurs qui attendaient pour sauter sur l'ours. Ce genre d'impro, on ne peut le faire qu'avec ce genre de guitaristes, très doués, très expérimentés aussi, des musiciens qui n'ont pas peur de sauter sans parachute. Côté rythmique, j'ai pris également beaucoup de plaisir à jouer avec Manu et Pino, ça glissait comme sur du velours.

L'enregistrement de ton nouvel opus s'est construit à plusieurs endroits, d'Engelberg à Bruxelles. Ce besoin de mobilité, c'était un choix artistique de ta part ?

Non, car il faut préciser le contexte, on était en pleine pandémie de Covid. Parallèlement, j'étais en tournée pour *Homeless Songs*, avec une scène atypique en forme de radeau. C'est une idée qui avait germé dans ma tête sur les massifs du lac Léman. Ce radeau incarnait un peu ma vie, qui prenait l'eau de toute part, je venais d'enterrer mes deux parents. L'enregistrement de *Ode* s'est inscrit comme la continuité de ces huit mois de tournée avec *Homeless Songs*. Que j'enregistre à Paris, Engelberg ou Bruxelles, ça ne change pas grand-chose au fond pour moi, l'exercice reste toujours un nouveau challenge artistique.

"IL Y A DES GENS
QUI ONT DES
CHIENS AVEC
QUI ILS
REGARDENT
LA TÉLÉ. MOI,
JE N'AI PAS DE
CHIEN, JE
PRENDS JUSTE
MA MARTIN LX
SUR UN SOFA
ET JE JOUE."



AAD50-LG



AAD50CE-LG



CORPS GRAND DREADNOUGHT



RENFORT X-M




ACCÈS AUX AIGUS

ADVANCED ACOUSTIC

— RÉIMAGINER L'EXPÉRIENCE ACOUSTIQUE —

La série Advanced Acoustic représente une avancée importante dans la longue et riche tradition de la guitare acoustique. Grâce à une expérience acoustique entièrement repensée, ces instruments ont initialement été conçus pour offrir un son plus riche, plus brillant et plus puissant, avec une plage dynamique sans précédent. Avec des proportions légèrement plus grandes que d'habitude, nous avons décidé de nommer cette nouvelle forme de corps le "Grand Dreadnought". Ce design réinventé permet d'obtenir un son superbe et puissant, et grâce à l'attention portée à l'ergonomie, l'instrument est extrêmement confortable à jouer. La série Advanced Acoustic pousse la guitare acoustique vers de nouveaux sommets, qui promet une nouvelle expérience passionnante pour tous les guitaristes.

Ibanez.COM

 [ibanezfrance](https://www.facebook.com/ibanezfrance) <https://hoshinoeurope.com/>



DENYS LABLE

A gauche, de profil, Stéphane Vilar.

DÉDOUBLÉ

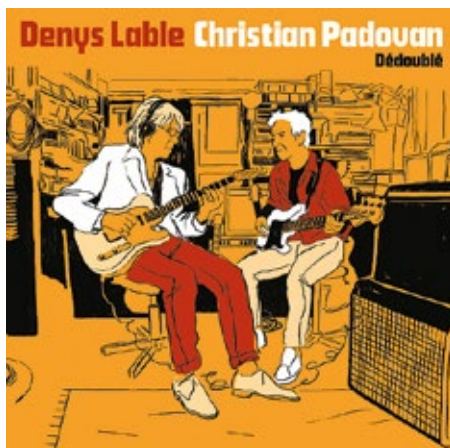
Après *Archtop électrique*, paru en 2015, Denys Lable publie *Dédoublé*, en collaboration avec le bassiste Christian Padovan. Le titre s'entend à la fois à la lumière de cette association et selon le parti pris d'alterner un instrumental et un morceau chanté tout au long de l'album. "Une façon de rebondir à chaque fois", précise le guitariste. Surtout lorsque les chanteurs s'appellent Olivier Constantin, Patrick Verbeke (dont ce fut la dernière séance), ou Francis Cabrel.

Texte : Max Robin

Accompagnateur de Julien Clerc (au début des années 70), de Francis Cabrel (période *Sarbacane*), instigateur de l'aventure *Autour du Blues* (au début des années 2000), Denys Lable est une référence dans le milieu de la guitare. Ses affinités avec Padovan remontent à son admiration ancienne pour Le Système Crapoutchik, groupe pionnier de la pop française né à la fin des sixties, au sein duquel le bassiste côtoyait entre autres Jean-Pierre Alarcen, Alain Le Govic (futur Alain Chamfort) et Gérard Kawczynski (surnommé "Crapoutchik" par Jacques Dutronc), futur compagnon de route de Denys (cf. *Crapou & Lable*, 1994). Si Lable et Padovan constituent la "front line" de *Dédoublé*, un troisième larron apporte sa griffe au son d'ensemble, le batteur Claude Salmieri, partenaire privilégié du guitariste, de leurs débuts derrière Rachid Bahri aux années les plus récentes, en passant par les tournées Cabrel et la période Berger-Gall (cf. *Double Jeu*, 1992). Denys a dédié ce nouvel opus à trois êtres proches disparus

dans l'intervalle de la production : son frère Richard Lable, ses amis Patrick Verbeke et Stéphane Vilar (fils du fondateur du festival d'Avignon), qu'on retrouve à la mandoline sur "L'Echidné".

Quelle place as-tu accordée aux instruments acoustiques (banjo, mandoline) dans cet album ?



D'abord, à part un petit re-re d'orgue de Salmieri sur "Pet Sound", il n'y a pas de clavier sur ce disque. Je me suis aperçu que j'ai toujours aimé mélanger à mes guitares des mandolines, des mandoles, des banjos... Je pense que c'est Ry Cooder qui m'a donné cette envie. En les employant "à contre-courant", parce que je ne les utilise pas de façon classique, mais plutôt pour des développements harmoniques. Le principe de base – le concept est venu en le faisant ! –, c'est qu'après avoir posé les accords avec la L5, je fais les habillages avec les mandolines et le banjo, en développant les accords, en cherchant des renversements avec une triade

au-dessus, qui donne le côté majeur 7^e ou 9^e. Ce mélange de la L5 et des instruments acoustiques est finalement devenu le concept de l'album.

Comment est intervenu Francis Cabrel ?

J'avais écrit une musique avec Teddy Lasry, lui à l'accordéon, avec ce côté un peu cajun/blues qui me plaisait bien, et moi aux acoustiques en open tunings. C'était un peu court, donc je l'ai "étirée", avec une mandoline, et j'ai demandé à Francis s'il ne ferait pas un texte là-dessus. En général, Francis écrit d'abord ses textes, la musique venant ensuite. Là, il devait travailler sur une rythmique finie, ce qui constituait un peu un challenge pour lui. Au départ, j'avais destiné ça à Patrick, en préparant une maquette avec une voix un peu éraillée, pour que Francis pose les paroles. Mais le destin a fait que Patrick est parti trop rapidement. Alors Francis m'a dit : *"Ne t'inquiète pas, je vais le chanter ! Mais je ne veux pas être tout seul ! Garde l'idée de ta voix éraillée, et essaie de t'immiscer là-dedans !"* J'ai rajouté un banjo un peu blues, une chorale "doo wop" années 50, et ça a donné ce "Boire seul" !

Quelles guitares acoustiques utilises-tu ?

J'en ai quatre. Une magnifique Guild, une Takamine avec laquelle j'avais fait le Sarbacane Tour, une D28 palissandre (un des derniers modèles avec la touche ébène) et une Gibson J45, que j'utilise le plus souvent, pour le confort du manche, très proche d'une électrique, et le son, moins brillant qu'une Martin. Sur cet album-là, j'ai utilisé surtout la Gibson et la D 28. Sur "Sophisticated Boogie", j'ai pris la Takamine, que j'ai désaccordée en open de Do, en mettant des mousses sous le sillet et un capodastre haut dans le manche, pour essayer de recréer une *sanza* (*piano à pouces africain, ndr*). J'ai combiné ça rythmiquement avec une mandoline et un banjo, et j'imaginai un vieux mec qui jouait de la *sanza* sous un arbre ! (*Rires*)

" JE ME SUIS APERÇU
QUE J'AI TOUJOURS AIMÉ
MÉLANGER À MES GUITARES DES
MANDOLINES, DES MANDOLES,
DES BANJOS."

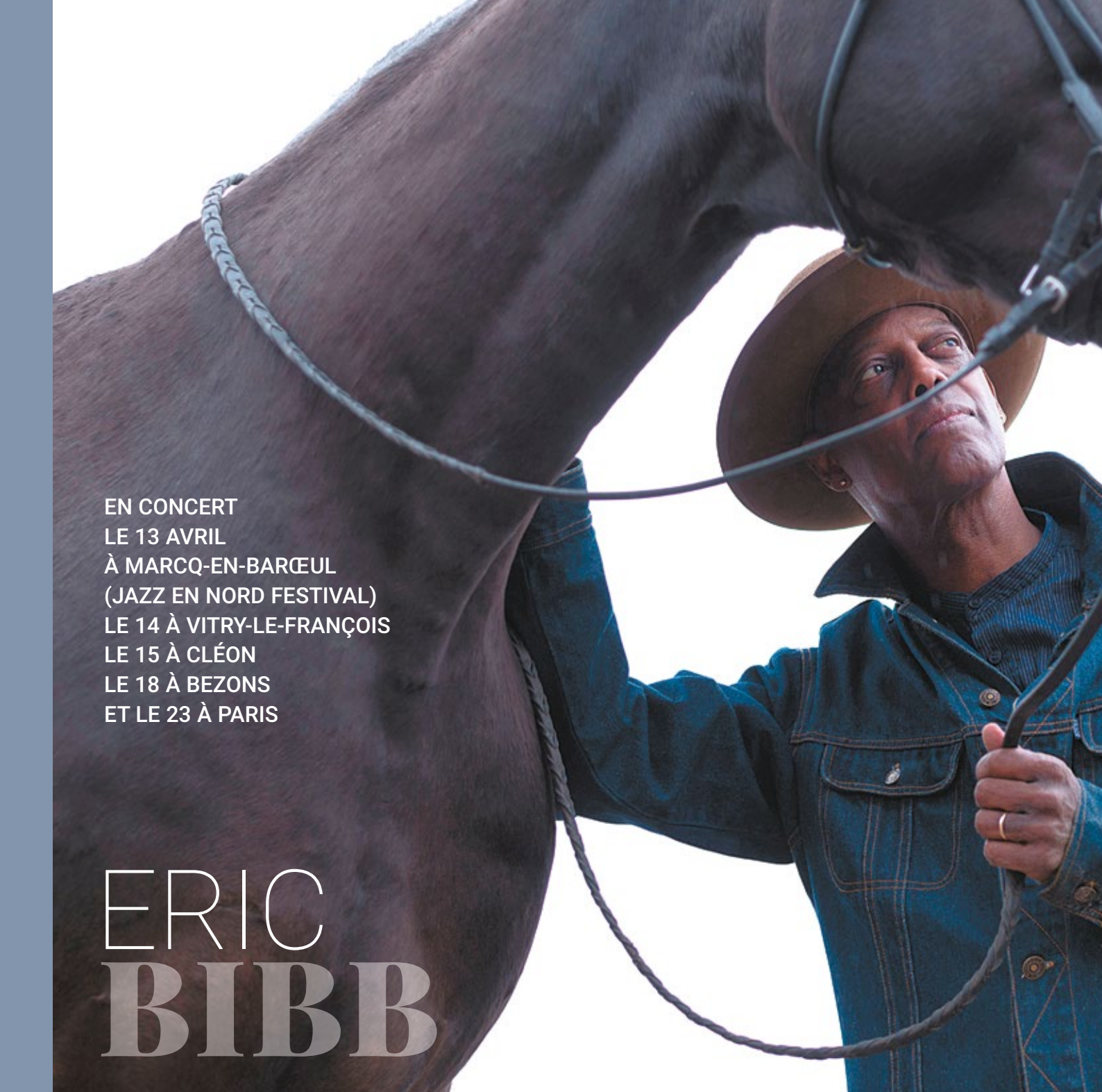


© Romain Bouet

LA DERNIÈRE SÉANCE DE PATRICK VERBEKE

La rencontre entre Lable et Verbeke se noue à l'époque d'*Autour du blues*, dont un premier live sort en 2001, suivi en 2003 d'un *Volume 2* et d'un DVD enregistrés au studio Ferber. Patrick demande ensuite à Denys de réaliser son propre album, *Echos d'Acadie*, paru en 2004.

"Une amitié s'est créée, on a fait pas mal de choses ensemble, explique Denys. Ça me paraissait tout à fait normal qu'il chante sur Dédoublé. Il était déjà malade, mais il a profité d'un moment de rémission. Pour "Hi-heel Sneakers", ça s'est très bien passé, il y a vraiment un truc authentique dans la voix. Pour l'autre titre, que j'avais composé expressément pour lui et dont il a fait les paroles, "Blues for Pipa", il était un peu fatigué. Il devait peaufiner le dernier couplet et revenir la semaine suivante. Je l'ai appelé, et l'histoire a voulu que ça se termine là. Je pense que j'ai dû être la dernière personne avec qui il a parlé au téléphone. Un médecin l'a retrouvé le lendemain mort dans sa voiture. J'étais bouleversé. Il avait enregistré les trois quarts de la chanson, sur un texte auquel il tenait beaucoup. Il fallait qu'on la termine ! Comme on avait déjà chanté ensemble, je me suis senti investi et obligé de le faire. Un ami m'a aidé à boucler le texte, je l'ai chanté et j'ai demandé à ma fille de faire tous les chœurs."



EN CONCERT
LE 13 AVRIL
À MARCQ-EN-BARŒUL
(JAZZ EN NORD FESTIVAL)
LE 14 À VITRY-LE-FRANÇOIS
LE 15 À CLÉON
LE 18 À BEZONS
ET LE 23 À PARIS

ERIC BIBB

FAMILY BLUES

Après avoir fait la fusion country-blues/world music et s'être réinventé en troubadour du blues, Eric Bibb revient avec *Ridin'*, un disque dédié aux valeurs de la famille et des amis. Rencontre avec un ami de longue date.

Texte : Romain Decoret - Photos : Jan Malmstrom

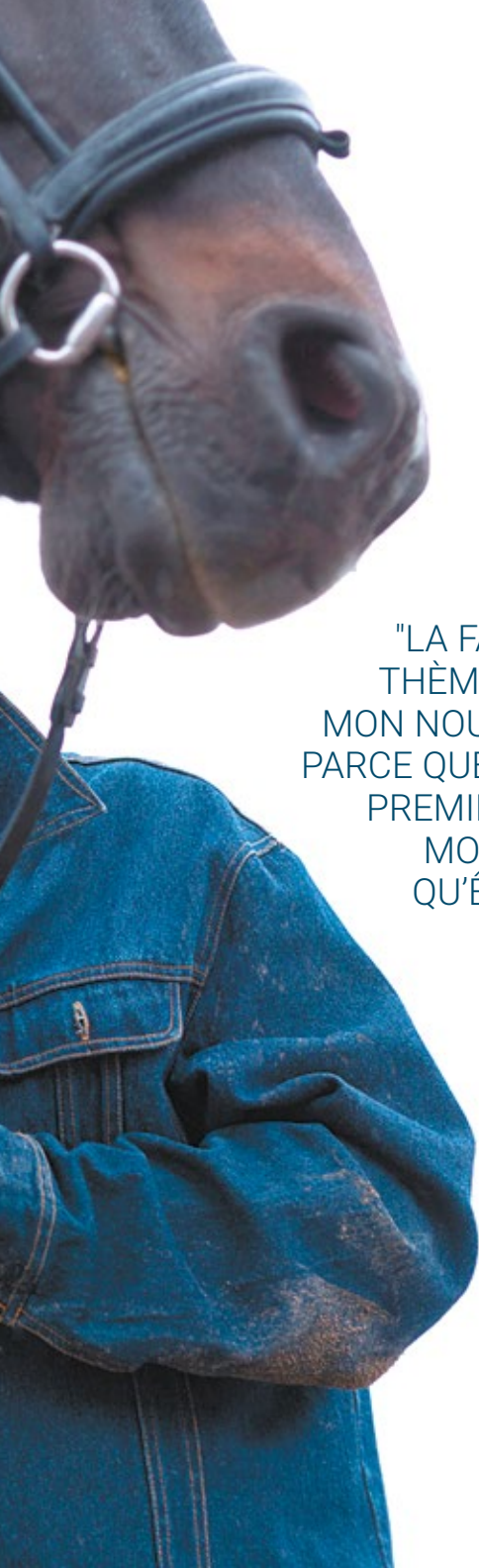
Votre précédent album, Dear America, avait pour thème votre vocation de troubadour du blues. Le nouvel et 36^e disque, Ridin', aborde votre famille et vos ancêtres. Pourquoi ce choix ?

Je suis particulièrement attaché à la notion d'amitié dans un monde extrêmement divisé, partout actuellement. Il faut éviter que la folie ne gagne cette planète toxique, sur laquelle nous devons tout réapprendre. La famille est le thème central de mon nouveau disque, parce que c'est notre première garantie morale en tant qu'être humain. Voir le verre à moitié plein ou à moitié vide, c'est la seule chose sûre que nous avons.

Les chansons ont été écrites suivant cette optique, avec beaucoup de recherches de ma part : retrouver mes racines du Kentucky, non de New York, comme on pourrait le croire.

Vous avez été inspiré pour la couverture par un tableau d'Eastman Johnson...

C'est une superbe image qui date de 1862, au début de la Guerre de Sécession. Eastman Johnson a peint un homme et sa femme qui porte un petit bébé. Ce sont des blancs au cas où tu te demanderais si la



"LA FAMILLE EST LE THÈME CENTRAL DE MON NOUVEAU DISQUE, PARCE QUE C'EST NOTRE PREMIÈRE GARANTIE MORALE EN TANT QU'ÊTRE HUMAIN."

couverture de mon disque est personnalisée. C'est très dramatique, on peut se demander s'ils fuient ou s'ils rentrent chez eux. Cela m'a donné à réfléchir, parce que les attitudes qui ont créé ce conflit sont toujours en nous. Eastman Johnson est une sorte de Norman Rockwell, un peintre de l'Amérique et de sa société des petites villes campagnardes, totalement différentes des grandes métropoles. Après avoir vu ce tableau, j'ai pensé qu'il aiderait à conclure cette opposition, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde.

Au niveau des textes, votre écriture montre une certaine évolution. Quelles ont été vos influences ?

Je suis depuis longtemps dans le country-blues et le folk, c'est ce que j'ai poursuivi depuis mon enfance, bien que mon oncle fût le pianiste de jazz John Lewis (*du Modern Jazz Quartet, N.D.L.R.*) et mon père le folk-singer Leon Bibb. On recevait chez nous Odetta, Josh White,

Joan Baez, The New Lost City Ramblers, Bob Dylan. L'influence de mon écriture vient des country bluesmen comme Robert Johnson. Il est absolument incroyable de trouver dans ses textes une phrase comme *"She's got Elgin movements"*, qui évoque l'élégance des bras d'une statue grecque des marbres d'Elgin. Pour moi, Robert Johnson était surnaturel, et cette phrase indique qu'il avait reçu une éducation supérieure, bien que les musiciens qui ont voyagé avec lui ne l'ont jamais vu écrire dans un carnet ou sur un papier. Ce sont ces influences qui m'aident à faire évoluer mes textes : je vais au-delà des clichés du blues classique, je sais ce que je peux faire et ce que je dois éviter.

Qui est le personnage central dans "The Ballad of John Howard Griffin" ?
C'est un écrivain des années 50 qui a écrit "Black Like Me" ("Moi, un noir"). C'est un auteur blanc qui avait décidé de se grimer en noir pour voir comment les gens réagissaient. Au départ, c'est assez proche des artistes "black face" comme Al Johnson ou Dan Emmett dans les années 20. Mais John Howard Griffin ne se produisait pas sur scène, il vivait dans la société de 59/61 et il a découvert que c'était très difficile. Cela a dû lui demander beaucoup de courage pour écrire ce livre que j'ai lu ; j'ai pensé qu'il était juste de l'évoquer dans cette chanson. Pour cette chanson, j'ai fait appel à Russell Malone, un super guitariste qui jouait avec la pianiste Diana Krall, le contrebassiste Ron Carter et, auparavant, l'organiste Jimmy Smith. Il est de la génération qui suivit Wes Montgomery et Kenny Burrell, et il a un feeling exceptionnel pour le blues. Il joue aussi sur une autre chanson de l'album, "Hold the Line".

Qui est le thème du titre "Call Me by My Name" avec Harrison Kennedy ?
Harrison Kennedy est l'un de mes artistes préférés. Il fait partie de l'histoire, c'était le roi de la new soul avec les Chairmen of the Board, il a connu Billie Holiday. La chanson m'a été inspirée par un jeune kid du voisinage, qui se prénomme Mister. Beaucoup de blacks ont ce prénom



INTERVIEW

pour obtenir un peu de respect. Tout comme en Angleterre, il y a des gens qui s'appellent Lord, pour prétendre à la noblesse. J'ai pensé que c'était un bon sujet de chanson.

Où vivez-vous actuellement ?

En Suède, après avoir longtemps vécu en Angleterre. Ma femme, Sari Matinales, elle est finlandaise et nous sommes mariés depuis 2011. J'aime la Scandinavie, mes musiciens en sont originaires et j'y ai vécu des expériences extraordinaires...

Comme ?

J'ai eu la chance de voir un véritable "leprechaun" (*sorte d'elfe du folklore irlandais, N.D.L.R.*) du royaume des elfes. C'est important pour moi de connaître cette dimension parallèle...

Vous avez renouvelé votre collaboration avec Habib Koité sur la chanson "Free". Quelle est l'interaction entre vous ?

Habib est comme un frère pour moi, même si nous sommes de cultures différentes. Il joue de la kora et je l'ai initié au banjo à six cordes. Il me demande toujours des conseils. Nous avons enregistré un album, *Brothers in Bamako*, et je vais travailler sur un autre projet avec lui et un autre joueur de kora, Lamy Sissoko. Le blues et la musique africaine ont une connexion de toute beauté, comme les griots et les country bluesmen : des milliers de kilomètres nous séparent, mais le feeling est souvent le même, que ce soit dans le Mississippi ou au Sénégal et dans l'Afrique de l'Ouest.

Taj Mahal joue sur "Blues Funky Like That", ainsi que Jontavio Willis, nouveau venu dont tout le monde parle. Comment est-ce arrivé ?

Jontavio est un authentique bluesman de Georgia, il est fantastique ! Quand je l'ai rencontré, je lui ai dit : "Qui es-tu ? Comment peux-tu jouer et chanter ainsi ?" Il m'a joué "Sweet Mary" de Leadbelly version *holler*, absolument incroyable ! Jontavio a deux côtés en lui : *old school* et *modern blues*. C'est un ami de Taj Mahal, qui a toujours autour de lui des jeunes artistes qu'il épaula. Taj est aussi celui qui m'inspire pour jouer du banjo six cordes. Avec eux deux, "Blues Funky Like That" est une chanson avec des buts ultérieurs. Cela fait de nous trois des bluesmen. Les

"JE ME SOUVIENDRAI TOUJOURS DU CONSEIL DE BOB DYLAN : « JOUE SIMPLE, OUBLIE TOUS LES TRUCS COMPLIQUÉS »."



MILLE CORDES À SON ARC

"Sur ce disque, je joue du banjo à six cordes, accordé comme une guitare, sur plusieurs chansons. La peau tendue du banjo donne un son très rythmique et funky. Je joue avec les doigts, sans médiateur, ce qui permet d'ajouter des effets de percussions. Pour les guitares j'ai mes Fylde et aussi une guitare bulgare très spéciale que j'ai eue pour 50 dollars. Elle a deux rosaces différentes, ce qui divise le son en deux ; c'est mon instrument préféré actuellement. J'ai également des guitares acoustiques suédoises. J'ai une guitare style Django faite par Maurice Dupont. J'ai une électrique du luthier Jim Herlin avec un micro Humbucker et aussi un piezo dans le chevalet. Je peux équilibrer les deux sons et vraiment trouver des combinaisons intéressantes. J'ai aussi une vieille Silvertone signée par Hubert Sumlin (*guitariste de Howlin' Wolf, N.D.L.R.*)"

bluesmen ne voyagent jamais seuls, ils se suffisent à eux-mêmes et ils n'accueillent pas de membres honoraires.

"500 Miles" est une chanson folk qui remonte à vos débuts ("J'entends siffler le train" en français). L'avez-vous choisie pour cette raison ?

Plutôt parce que c'est une chanson où le protagoniste a le mal du pays et veut rentrer à la maison. Beaucoup de gens la chantaient dans la période folk : Peter, Paul & Mary, Hoyt Axton (*fils de Mae Axton, autrice de "Heartbreak Hotel", N.D.L.R.*). C'est aussi l'occasion de jouer ma guitare Fylde en fingerpicking.

Avez-vous eu l'occasion de rencontrer Bob Dylan à vos débuts ?

Mon père m'a offert ma première guitare quand j'avais sept ans et j'ai commencé à jouer à l'époque du *folk boom*. Un soir de 1962 - j'avais onze ans - Bob Dylan est venu à une fête chez mon père. Il a décidé de me parler et je me souviendrai toujours de son conseil : "Joue simple, oublie tous les trucs compliqués".

Comment avez-vous commencé ?

À l'âge de seize ans, mon père m'a invité à jouer dans son émission télé pour l'accompagner ; le contrebassiste était Bill Lee, le père du cinéaste Spike Lee, et il avait joué avec John Lee Hooker au festival de Newport. J'étais très impressionné. Ensuite, je suis allé à l'université de Columbia, mais personne ne comprenait le country-blues qui m'intéressait vraiment. Alors je suis parti pour Paris en 1970 et j'ai rencontré Mickey "Houston" Baker qui avait sorti des hits avec Mickey & Sylvia ("Love is Strange") et jouait en studio en France. C'est lui qui m'a mis sur le chemin en me donnant une cassette de Robert Johnson : "Écoute ça, apprends et travaille, c'est ce que tu cherches". Evidemment, il avait raison.

Vous avez consacré des disques à Bukka White et à Leadbelly. Qui pourrait être au cœur d'un prochain projet ?

C'est une bonne question. J'y pense souvent. Je crois que le sujet parfait serait Mississippi John Hurt, pour ses chansons qui pouvaient plaire aux enfants tout en intéressant les adultes. C'est surtout l'exemple parfait d'un homme qui a atteint la plénitude spirituelle et la sagesse. J'aimerais pouvoir incarner cela, mon âge m'en rapproche, je suis sûr d'y trouver quelques leçons concernant ma vie. Comment pardonner aux jeunes leur arrogance née de l'ignorance, et comment élever leur esprit ?

www.ericbobb.com

Acoustic
SAVAREZ

Bronze

*Phosphore
Bronze*

*Christie Lenée joue
les cordes Savarez*



www.savarez.com



SERGE MERLAUD

LOS ANGELES-PARIS

Partageant dorénavant sa vie entre Paris et Los Angeles, où habite son épouse, la chanteuse Tierney Sutton, avec laquelle il enregistre et tourne régulièrement, Serge Merlaud publie *Núr*, premier album sous son nom, sorti chez Black and Blue.

Texte : Max Robin - Photo : Sylvain Gripoix

Après une carrière bien remplie, notamment dans le milieu du jazz parisien (cf. entre autres ses albums en duo avec le contre-bassiste Jean-Pierre Rebillard), Serge Merlaud a pris le temps d'enregistrer sa propre musique, en trio avec le pianiste et organiste Gary Versace et le batteur Antoine Paganotti. On s'en réjouit, tant le talent du bonhomme déborde de chaque sillon de ce (double) album.

Comment as-tu rencontré Gary Versace ?

Je l'ai découvert avec le trio de Kate McGary (chant) et Keith Ganz (guitare), une formule magnifique. Je lui ai envoyé un de mes morceaux, qu'il m'a retourné après avoir enregistré sa partie. C'était super. J'adorais ! Je ne pensais pas du tout à un album encore à ce moment-là, mais comme c'était le confinement, que j'étais à Los Angeles et que j'avais tout mon matos, j'ai commencé à réfléchir... Puis, toujours pendant le Covid, Gary a fait un arrangement sur "Willow Weep for Me". Il voulait que Tierney chante et m'a proposé d'enregistrer une guitare. On a donc fait ce truc à distance. A la suite de ça, je me suis dit que j'aimais vraiment beaucoup ce gars-là !

Tu avais déjà composé, au fil du temps ?

J'avais pas mal de compos, mais rarement exploitées comme je voulais, parce que je les adaptais toujours en fonction du contexte. Là, je me suis dit : "Avec Gary, je peux faire un truc !" Donc j'ai maqueté et je lui ai envoyé, en me disant : on va le faire à distance. Mais ça s'est révélé trop compliqué, technologiquement parlant. Donc on a attendu, et à un moment, il y a eu un créneau. Il avait dix jours. Il est venu à Paris, on a répété. J'ai pris trois jours de studio à Amiens. Sans le soutien des copains (Daniel Yvinec, Fred Loiseau, Thomas Curbillon), je ne sais pas si je l'aurais fait tout de suite !

On découvre notamment que guitare acoustique nylon et orgue, ça marche très bien ensemble !

C'est vrai ! C'est venu comme ça. Les morceaux s'y prêtaient, donc je l'ai fait !

Ces mariages de sonorités (guitare jazz, guitare nylon, piano, orgue) donnent beaucoup de cachet à ton album...



"QUAND JE SUIS DANS UN ÉTAT UN PEU INSPIRÉ, EN CONNEXION, J'AIME BIEN ÉCRIRE DE LA MUSIQUE..."

On a un son de trio un peu différent... Et Gary a aussi une façon de jouer très personnelle. C'est un peu plus moderne. De toute façon, j'aime bien jouer au médiateur sur la nylon aussi.

Pour un premier album, tu sors un double !

Ce n'est pas de ma faute ! (*Rires*). C'est Thomas et Daniel qui ont eu l'idée. On avait trop de morceaux. Il y avait toujours un truc qui ne fonctionnait pas dans la tracklist !

Quelles sont les sources d'inspiration de ta musique ?

A une époque, il y avait un côté un peu mystique, je dirai... Parce que je suis Baha'i. C'est une religion qui vient de Perse. Quand je suis dans un état un peu inspiré, en connexion, j'aime bien écrire de la musique...

Ce rapport mystique à la musique, beaucoup de musiciens le ressentent...

Exactement ! Tous les musiciens, je pense, sont touchés par ça, parce que la musique, c'est mystique en fait ! (*Rires*). D'où *Nur*, le titre de l'album. C'est un des mois du calendrier baha'i, qui comporte 19 mois et 19 jours. Ce qui explique certains titres de mes morceaux : "Nur", "Izzat", "Asma". Mélodiquement, il y a aussi beaucoup d'influences de la musique brésilienne. Et aussi des gens que j'adore. Par exemple, il y a un thème dédié à John Scofield, que j'admire énormément. J'aime le be-bop, et la musique plus moderne aussi, Scofield, Metheny... Ce ne sont pas des influences très "conscientes", mais ça me nourrit.



Parle-nous de tes guitares !

Pendant des années, j'ai joué la 175, que j'adore. Mais il me manquait un son un peu plus acoustique. Donc je me suis fait faire une guitare par Roger Borys, luthier américain que m'avait fait connaître Paul Bollenback. Larry Koonse et Sid Jacobs (prof au GIT) jouent aussi sur ses guitares.

Quelle différence avec la 175 ?

Le diapason est un tout petit peu différent. Il y a une bonne tension, qui me convient, un seul micro, et elle résonne plus acoustiquement. Ce qui donne ce grain particulier quand tu accompagnes, que j'aime bien entendre !

Tu utilises également la guitare à cordes nylon...

Oui, j'ai fait beaucoup de classique et je continue à jouer avec cette technique, comme dans la musique brésilienne. Je commence même à choruser un peu avec les doigts ! Avant je n'osais jamais, car je ne suis pas très vélocité à la main droite. Mais parfois j'ai des idées qui me viennent, et quand je n'ai pas le temps de prendre le médiateur, j'utilise les doigts !

Quelle guitare utilises-tu dans ce contexte-là ?

Une Esteve, que j'ai achetée à un de mes anciens élèves. C'est pas une super guitare, mais elle me convient très bien. Elle est équipée d'un piézo. Sur scène, j'ai les deux, celle-ci et ma guitare jazz.

LA RENCONTRE AVEC JOHN PISANO

"Pisano, je l'admirais notamment parce que je l'avais écouté sur l'album *For Django avec Joe Pass* – sa façon d'accompagner m'avait vraiment séduit –, et aussi avec Billy Bean. Je le connaissais de nom, mais je ne connaissais pas très bien son visage. La première fois que je suis allé à Los Angeles, on va faire des courses avec Tierney dans une grande surface, et je vois un mec un peu âgé, cheveux blancs, moustaches, en train de pousser un caddie. Ce ne serait pas John Pisano ? Ce serait un délire, parce que je viens d'arriver et je tombe sur lui ! Et en plus Los Angeles, c'est énorme... Je vais le voir : "Vous ne seriez pas John Pisano ? – Yes, I am !" Il avait entendu parler de Tierney... On a commencé à créer un lien et à discuter. Pisano organisait tous les mardis une Guitar Night, avec un invité guitariste différent à chaque fois, et Bob Berry, un de ses amis, prenait les photos (il en a sorti un bouquin, que j'ai offert à des potes à Paris). On est allés chez lui, on a fait le bœuf, il m'a programmé aux Guitar Nights aussi, deux fois. Super ! Il y a d'ailleurs une bonne communauté de guitaristes là-bas, tous excellents musiciens, avec un état d'esprit très « famille ». Pisano invite tous ces gens : Larry Koonse, Sid Jacobs, Bruce Forman, Pat Kelley..."



JERRY KENNEDY

LE DERNIER GÉANT

Jerry Glenn Kennedy fait partie des grands guitaristes et producteurs des sixties. Figure légendaire de l'instrument, comme Chet Atkins, James Burton ou Grady Martin, il prend également place parmi les producteurs, au même niveau qu'Atkins lui-même, Sam Phillips ou Shelby Singleton. Ligne transatlantique Nashville/Paris pour une rare interview exclusive, arrangée par notre amie l'attachée de presse Martha Moore.

Texte : Romain Decoret



Gibson Custom

© DR

Difficile de prétendre que l'on n'a jamais entendu Jerry Kennedy. C'est lui qui joue LE riff sur "Pretty Woman" de Roy Orbison, tient la guitare sur l'album *Blonde On Blonde* de Bob Dylan, joue et produit la plupart des disques de Jerry Lee Lewis, ainsi que Roger Miller, les Statler Brothers, Reba McEntire, Tammy Wynette, Jeannie C. Riley et de nombreuses autres country-stars. Pour ce qui est de la France, peu d'auditeurs ont échappé au son de sa guitare lead sur "Excuse-moi Partenaire", "Les Bras en Croix" ou "Tes Tendres Années" de Johnny Hallyday. Le plus intéressant chez Jerry est son parcours : né en Louisiane à Shreveport, il commença comme enfant prodige, enregistrant quelques singles sous la direction de Chet Atkins, avant de devenir musicien de l'émission Louisiana Hayride. Il part ensuite pour Nashville et devient musicien de studio, puis producteur pour Mercury et son sous-label, Smash Records. Il influence la carrière de beaucoup de stars et crée le style Nashville à la guitare, qui consiste à attaquer les cordes par en dessous avec le médiator pour les faire claquer sur la touche ou contre le micro. Record !

"EN 1955, J'AI VU ELVIS PRESLEY & THE BLUE MOON BOYS, AVEC SCOTTY MOORE. LES FILLES QUI CRIAIENT ME RENDAIENT FOU, PARCE QU'ELLES M'EMPÊCHAIENT D'ENTENDRE LES LICKS DE GUITARE DE SCOTTY !"



Jerry et sa femme, Linda, en 1959

© Gordon Kennedy

LÉGENDE

Jerry, comment avez-vous débuté ?

Je suis né en 1940 à Shreveport. J'ai commencé à jouer de la guitare à l'âge de 5 ans. La première était une Harmony, modèle Gene Autry. Quelques années après, mes parents m'ont acheté une Silvertone. Comme j'étais un "homeboy" du Louisiana Hayride, mon père a contacté Tillman Franks (*le bassiste du Louisiana Hayride, NDLR*), qui m'a donné des leçons, j'avais neuf ans. La première chanson que Tillman m'a apprise était "How Far is Heaven" et mon père est mort quelques jours après. Ma mère m'a alors acheté une Martin 00-18 (n° de série 114232), qui a été cassée par un musicien de Tillman. Il l'a remplacée par une Gibson J-50 qu'il m'a offerte. Tillman Franks était comme un père pour moi. Quand il était trop occupé, il me laissait donner des leçons à ses élèves. J'étais impressionné par les artistes qu'il connaissait. Il m'a présenté toutes les grandes stars du Hayride.

Qui, par exemple ?

Hank Williams. J'étais juste un kid assis au premier rang lors de sa dernière apparition au Louisiana Hayride. En 1955, j'ai vu Elvis Presley & The Blue Moon Boys, avec Scotty Moore et Bill Black. Les filles qui criaient me rendaient fou, parce qu'elles m'empêchaient d'entendre les licks de guitare de Scotty ! Tillman Franks m'a aussi présenté à RCA en 1951 et j'ai enregistré des singles à Dallas et à Nashville, sous le nom de Jerry Glenn. Chet Atkins dirigeait les séances de Nashville et j'étais impressionné, je n'avais que onze ans ! Mais Chet m'a conseillé sur beaucoup de points importants, pas nécessairement en rapport avec la guitare.

Quel genre de conseils ?

Nous apprécions tous deux le jeu de Hank Garland, mais Chet m'a dit : "Vois plus loin, Garland est enrhumé dans son rôle de guitariste et il y a des gens qui feront de lui un idiot savant, incapable de sortir de ce rôle." Chet m'a aussi appris à entreprendre, en réunissant tous les atouts de mon côté, pas seulement musicalement, mais aussi en utilisant le pouvoir commercial, en détenant des actions de la compagnie, par exemple. Surtout, il m'a conseillé de toujours visualiser le chemin parcouru pour mieux déterminer les perspectives d'avenir.

Qu'avez-vous fait alors ?

Je suis retourné à Shreveport et suis entré dans le Hayride House Band avec Tillman Franks. J'ai accompagné George Jones, Patti Page, Johnny Horton. Je suis parti sur la route avec Johnny Horton, qui avait beaucoup de succès, Tillman Franks était à la basse. Johnny Horton était un "psychique", il a composé "Battle of New Orleans" après un rêve dans lequel un soldat confédéré lui racontait cette bataille. Il a même rêvé ensuite la façon dont il allait mourir dans un accident.

Sur quelles guitares jouiez-vous ?

Au début, j'avais une Fender Telecaster, comme nous tous : James Burton, George Jones... Nous étions les trois créateurs du style original "cow boy Twang". James Burton en Louisiane et à Los Angeles, George Jones

au Texas et moi à Nashville, où Shelby Singleton m'a dit de m'installer en 1961. Avec Johnny Horton, j'avais une Les Paul, mais elle était trop lourde sur scène. Billy Sanford, un autre picker de Shreveport, me l'a échangée pour une Stratocaster, plus légère. Arrivé à Nashville en mars 1961, je suis allé à Hewgley's Music et ai échangé la Strat pour une Gibson ES-335. Dean Porter l'a équipée d'une "Palm Pedal", une sorte de pré-B-Bender qui agit sur les cordes de Ré et Sol. A ma connaissance, il n'y a que deux exemplaires de ce gadget, l'autre appartenait à Grady Martin. C'est cette Gibson iconique que je joue sur "Pretty Woman" de Roy Orbison, "Good Luck Charm" d'Elvis, "Stand by Your Man" de Tammy Wynette et "Blonde on Blonde" de Bob Dylan. Gibson en a édité un modèle Signature qui porte mon nom.



Jerry à droite

"AU SUJET DE HANK GARLAND, CHET M'A DIT : « VOIS PLUS LOIN, GARLAND EST ENFERMÉ DANS SON RÔLE DE GUITARISTE ET IL Y A DES GENS QUI FERONT DE LUI UN IDIOT SAVANT, INCAPABLE DE SORTIR DE CE RÔLE »."

Comment est né le Nashville Picking ?

Nous étions trois. Grady Martin et moi avons découvert ce son que l'on obtient en faisant claquer les cordes. Le troisième est Harold Bradley, qui s'occupait du "Tick tack Sound" en doublant une Danelectro baryton avec une contrebasse. Nous étions des amis inséparables lors des sessions de Ray Price, Brenda Lee, Ray Stevens. Harold Bradley et moi avons acheté un Dobro que j'ai joué quand j'ai produit les disques de Roger Miller ("King of the Road", "Engine Engine #9") et aussi sur "Harper Valley P.T.A." de Jeannie C. Riley.

Quels amplis utilisiez-vous ?

Sur "Pretty Woman", j'avais un Ampeg, l'un des plus chauds que j'aie jamais connus. Wayne Moss, mon guitariste rythmique préféré, était avec moi et jouait sur une Fender Jaguar. Roy Orbison était revenu d'Espagne avec une guitare flamenca Sobrinós de Domingo Esteso, que je lui ai rachetée. J'ai aussi une Gibson ES-175 que m'a donné le guitariste de

jazz Howard Roberts. Après l'Ampeg, un Fender Twin qui appartenait au studio est devenu mon favori. Si j'avais été un "bad guy", je serais parti avec, mais je préférais le jouer et depuis je suis resté avec Fender. Je les ai toujours : Tweed 1962 Champ, Tweed Deluxe 1959, Bassman Tweed 1959. Je suis devenu vice-président de Mercury Records quand Shelby Singleton est parti en 1966 et j'ai commencé à être plus producteur que musicien de studio.

Parlons des séances. Comment était-ce avec Bob Dylan sur le disque Blonde On Blonde en 1966 ?

Il y a eu plusieurs séances en février et mars aux studios Columbia sur Music Row à Nashville. Dylan était venu avec son guitariste Robbie Robertson et l'organiste Al Kooper, qui s'occupait de relever les grilles des morceaux qu'il composait directement en studio. Nous étions plusieurs guitaristes du A-Team : mon partenaire rythmique Wayne Moss, Joe South, Charlie McCoy et moi. Le pianiste était Hargus "Pig" Robbins, qui était aveugle, et Dylan avait peur de l'appeler "Pig" comme tout le monde, alors il s'adressait à lui indirectement, par Al Kooper. Le plus bizarre était cette cabine transparente qu'il avait fait ériger dans le studio. Il avait un bureau et une chaise là-dessous et il nous disait



Jerry et Gordon Kennedy

d'attendre pendant qu'il écrivait les textes. Il était évident que c'était un show pour les musiciens avant tout. J'ai joué de la guitare à cordes nylon avec Wayne Moss sur "I Want You", "Just Like a Woman" et "Achilles" (*Temporary Like Achilles*, NDLR). Après Dylan, toutes les pop-stars sont venues enregistrer à Nashville. J'ai produit Joan Baez pour son disque *David*, dédié à son mari.

Qui étaient vos partenaires préférés, en studio ou sur scène ?

Au début, à Nashville, je faisais souvent appel à Jerry Reed, qui était encore musicien de studio, avant de s'occuper exclusivement de sa carrière. Après lui, c'est Wayne Moss qui était mon rythmique de choix. Il a joué avec moi sur "Mean Woman Blues" et "Pretty Woman" de Roy Orbison, sur Monument Records. Un autre partenaire de choix était le pedal-steel Pete Drake. Nous avons joué pour ou produit Don Gibson, Marty Robbins, George Hamilton IV. Je l'ai signé chez Smash Records pour son album *Pete Drake and His Talking Steel Guitar*. Son utilisation d'une talk-box, venue d'Alvino Rey, était toute nouvelle pour les sixties. Il a ensuite joué avec Bob Dylan, George Harrison et inspiré Peter Frampton pour utiliser la talk-box. Nous avons travaillé avec Ringo Starr sur son disque country *Beaucoup of Blues*. Pete Drake a par la suite fondé Stop Records et First Generation Records. C'était un grand fumeur et il est décédé d'un emphysème en 1988, il n'avait que 55 ans.

Qu'en est-il des séances de 1962-63 avec Johnny Hallyday à Nashville ?

Je touche toujours des royalties pour "Cuttin' in" ("Excuse-moi Partenaire"), de Johnny "Guitar" Watson, et "Tender Years" ("Tes tendres années") de George Jones. Nous avons même joué sur le paquebot France, Jerry Reed et moi. J'ai une photo que je vais

t'envoyer... Mon songwriter de choix était Tom T. Hall et il touchait les royalties françaises de "That's How I Got to Memphis" ("Sur la route de Memphis" d'Eddy Mitchell). Je produisais les disques Smash et Mercury de Jerry Lee Lewis, c'est moi qui lui ai fait enregistrer la country music, avec laquelle il est redevenu populaire. Inversement, je l'ai fait revenir au rock'n'roll vers la fin des seventies.

Vous êtes longtemps resté le PDG de Mercury/Smash Records...

Jusqu'en 1984, quand j'ai fondé JK Productions et enregistré les Statler Brothers, Reba McEntire, Mel McDaniels et Connie Smith. J'ai trois fils, Gordon Kennedy travaille avec Eric Clapton et Peter Frampton. Bryan Kennedy tourne avec Garth Brooks. Et Shelby Keith Kennedy – son prénom vient de Shelby Singleton – est songwriter et directeur chez BMI, il dirige aussi des stations de radio.

Qu'avez-vous appris de la vie ?

Un élément que l'on ne peut pas comprendre quand on est jeune ou même adulte. L'humanité avance suivant un cycle de quatre phases. La première est une phase de contentement, tout le monde est enclin à se sentir heureux et de bonne volonté. Le second cycle est augustin (de l'empereur Auguste) : nous savons que nous sommes bons, même si d'autres sont mauvais, et l'on fait de notre mieux. Le troisième cycle est césarien, personne n'est bon, ni nous ni les autres. Intervient alors une interphase sous le signe de la rage et du mécontentement. Un chaos général qui peut être une guerre ou une catastrophe naturelle, peut-être les deux. Cette interphase est une catharsis, "après la pluie vient le beau temps", et l'humanité revient au premier cycle, bonheur et bonne volonté. Tout cela arrive très lentement, deux fois par siècle. J'aimerais trouver une chanson qui exprime cela, mais je n'en ai jamais trouvée aucune, sauf peut-être les anciennes complaintes qui parlent du naufrage du Titanic, et les passages de la Bible qui annoncent le Sauveur.



EXCEPTIONNELLEMENT, RETROUVER VOTRE LECON
sur la chaîne Youtube de notre confrère *Guitare Classique*
en suivant ce lien :

▶ [/www.youtube.com/@GuitareClassiqueMagazine](https://www.youtube.com/@GuitareClassiqueMagazine)



Antoine Payen



Eric Gombart



Eric Bibb



François Sciortino



Samy Dausat



Jimi Drouillard



Valérie Duchâteau & Antoine Tatic

Etude de style 40

Les 10 techniques du Ragtime

Par Antoine Payen

Master-Class 44

Eric Bibb

Picking 48

Blues jazz

Par François Sciortino

Jazz manouche 50

Nadir Swing

Par Samy Dausat

Acoustic Groove 53

L'Herbe bleue

Par Jimi Drouillard

Les secrets
de l'accompagnement 56

Par Eric Gombart

La partition improvisée 60

A Letter for Marcel

Par Valérie Duchâteau & Antoine Tatic



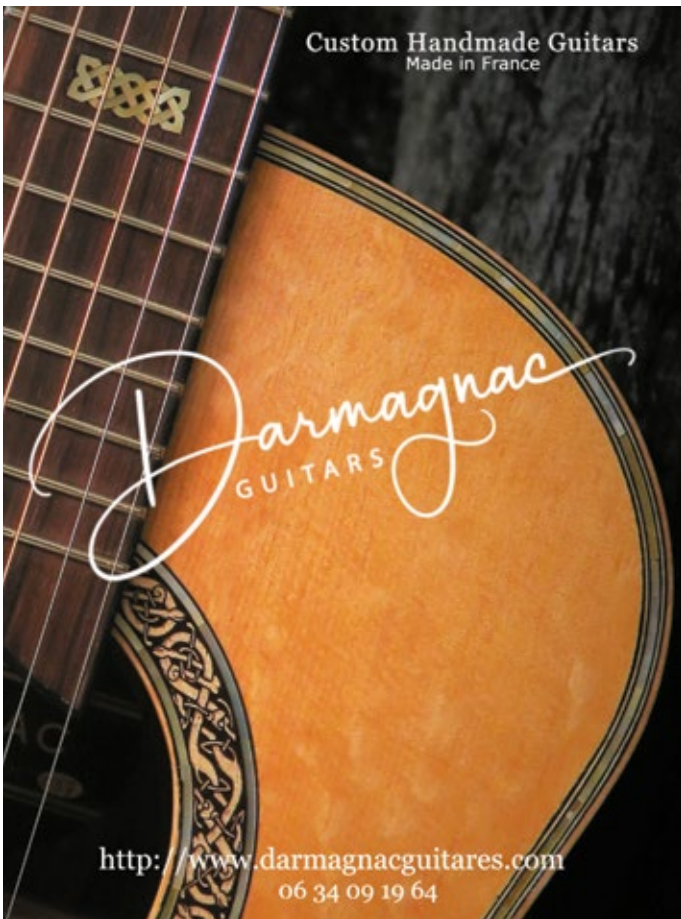
PHILIPPE DONNAT
LUTHIER
Guitare Jazz nylon
06 51 08 18 22
45 bis, rue Malmaison
93170 BAGNOLET
www.guitares-donnat.fr



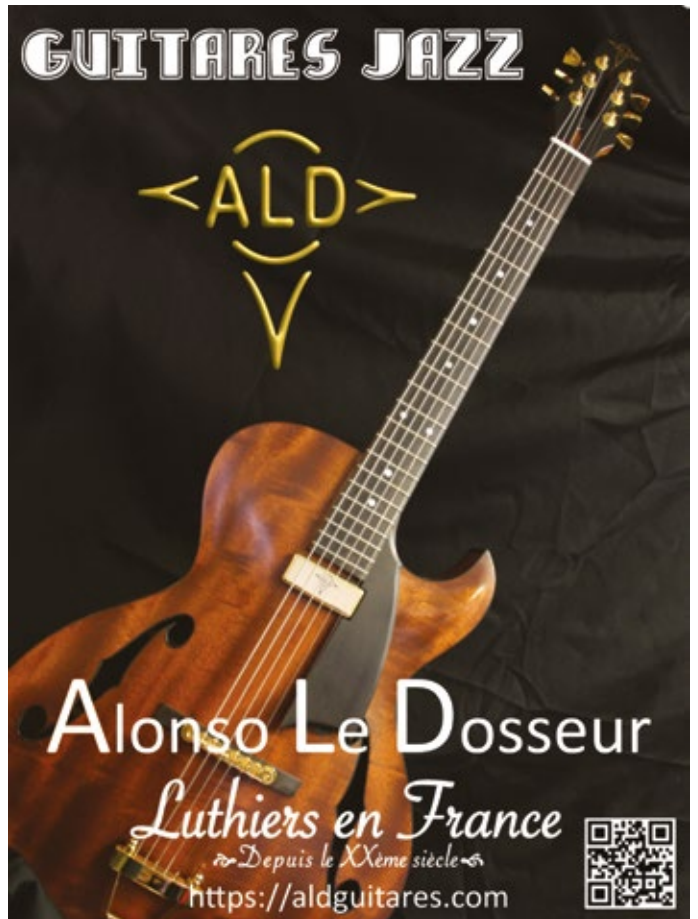

BattistonGuitar.com




KOPO DESIGN
SINCE 1988
WWW.KOPO.FR



Custom Handmade Guitars
Made in France
Darmagnac
GUITARS
<http://www.darmagnacguitares.com>
06 34 09 19 64



GUITARES JAZZ
<ALD>
Alonso Le Dosseur
Luthiers en France
Depuis le XX^{ème} siècle
<https://aldguitares.com>



EX3 : SYNCOPE

Ici, on croise la syncope alternativement du pouce à l'index, des basses aux aiguës.
 Cela se passe dans la première mesure, il faut rester concentrer pour bien inverser à chaque note
 l'anticipation de la main droite et en même temps le positionnement de la main gauche synchronisé.
 Toujours pouce-index.



♩ = 80 (♩ = ♩♩)

EX4 : UTILISATION DU POUCE SUR LES BASSES ET LA MÉLODIE

L'objectif est d'utiliser le pouce à la fois pour les basses et pour la mélodie, toujours en jeu pouce-index.
 Bien que le rythme soit bien marqué, on perd totalement le "poum-tchic" habituel du picking
 et on développe l'indépendance des doigts de la main droite.

♩ = 120 (♩ = ♩♩)

EX5 : LIGNE DE BASSE TYPIQUE

La ligne de basse monte pendant que la ligne mélodique descend, c'est un schéma très courant.
 Jouez cette fois en picking conventionnel, pouce-index-majeur.
 Il n'y a pas de double basse ni de syncope du pouce, sauf en dernière mesure.
 Notez aussi que la grille d'accords est on ne peut plus standard.

♩ = 120 (♩ = ♩♩)

ETUDE DE STYLE



6

G G7 C G C

EX6 : LE "FAUX 3-TEMPS"

Un exercice utile pour développer votre sens du rythme.

J'ai volontairement simplifié au maximum les positions et le picking pour vraiment se concentrer sur l'effet "faux 3-temps".

N'hésitez pas à compter "1-2-3-4" en jouant, ça peut aider.

$\text{♩} = 120$ ($\text{♩} = \text{♩} \text{♩}$)

D7 G D7

7

G G

EX7 : PONT TYPIQUE 1

Ce type de pont entre deux thèmes se retrouve dans trois-quarts des morceaux ragtime.

Notez ici l'utilisation des "brush" avec le pouce qui enrichissent notablement la résonance des différents passages.

$\text{♩} = 100$ ($\text{♩} = \text{♩} \text{♩}$)

C Gdim G E7 A7 D7 G

EX8 : PONT TYPIQUE 2 EN DO

Même exercice que l'exemple précédent, mais en tonalité de Do. Même si la structure d'accord est identique (à un détail près, voir la vidéo), vous remarquerez que ça ne sonne pas exactement pareil. Chaque tonalité a une personnalité spécifique.



♩ = 120 (♩ = ♩[♩])

TAB

EX9 : PONT AVEC ACCENT SUR LES BASSES

La même chose que l'exercice 8 mais en mettant l'accent sur les basses que l'on décale pour les isoler, toujours selon la technique vue plus haut.

♩ = 100 (♩ = ♩[♩])

TAB

EX10 : JEU SUR LES QUATRE CORDES AIGUËS

Troisième version de la même suite d'accords, cette fois dans le registre aigu. On joue seulement sur les quatre cordes aiguës. Vous remarquerez qu'en imaginant avoir un capo à la 5^{ème} case, on retrouve les mêmes positions qu'à l'exercice 7 en tonalité de Sol. Si vous jouez à deux, c'est une technique d'arrangement : l'un joue en Do, l'autre en Sol capo 5.

♩ = 100 (♩ = ♩[♩])

TAB



© Jan Malmstrom

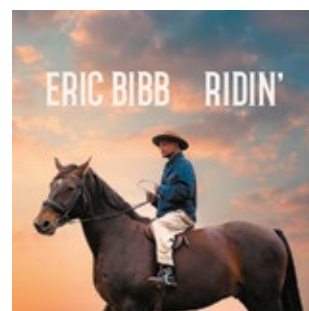
PAR ERIC BIBB

Spécialiste du country blues et de la folk, Eric Bibb se distingue par sa profonde connaissance de la musique des pionniers (cf. ses hommages à Bukka White ou à Leadbelly), tout comme par son ouverture à la world et aux racines africaines du blues. Nouvel album : *Ridin'* (à paraître le 24/03/2023 chez Dixiefrog). www.ericbibb.com

La leçon d'Eric Bibb



A l'occasion de la sortie de son dernier album *Ridin'*, nous avons voulu ressortir des tiroirs une superbe leçon exclusive d'Eric Bibb, "I Shall Not Be Moved", un vieux "spiritual" enregistré dans nos studios pour notre n°17. Les habitués du picking traditionnel pourront utiliser un ongle de pouce s'ils le souhaitent. Toutefois, pensez à bien régler la balance de volume entre basses et thème. Remarquez la douceur d'attaque du pouce sur la vidéo. De plus, jouer une basse sur chaque temps n'est pas systématique. C'est important aussi pour l'équilibre entre accompagnement et thème.



COMMENTAIRES

Dans ce titre, les positions d'accord assez classiques s'égrènent lentement, mais attention au D/F# de la mesure 13, qui vous demandera sûrement un effort d'extension. Si vous n'y arrivez pas, une solution consiste à jouer le F# sur la 2^{ème} corde. Pour la basse F# de l'accord D69/F# en mesure 33, on utilise le pouce main gauche, ou un barré en IV^{ème} case. En mesure 51, efforcez-vous de garder le deuxième doigt main gauche en case 3, 2^{ème} corde (note Ré) et laissez celle-ci résonner pendant la montée de basses. Bon travail.

The musical score is presented in two systems. The first system covers measures 1 through 5, and the second system covers measures 6 through 10. Each system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. Below the treble staff are three bass clef staves labeled T, A, and B, representing the treble, middle, and bass strings of the guitar. Chord diagrams are provided for measures 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, and 10. The chords shown are D, G/D, D, A, D, D7, and G. The notation includes various rhythmic values such as quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, along with fingerings and accents.



11-12



11

Musical notation system 1 (measures 1-5). Includes treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), and guitar chord diagrams for D, D/F#, G, A, and D.

Musical notation system 2 (measures 6-10). Includes treble clef, key signature of two sharps, and guitar chord diagrams for D, G/D, D, and A.

Musical notation system 3 (measures 11-15). Includes treble clef, key signature of two sharps, and guitar chord diagrams for D, D7, and G.

Musical notation system 4 (measures 16-20). Includes treble clef, key signature of two sharps, and guitar chord diagrams for D, D/F#, G, and A.

Musical notation system 5 (measures 21-25). Includes treble clef, key signature of two sharps, and guitar chord diagrams for D, G, D/F#, G, A, and D.

Musical notation system 6 (measures 26-30). Includes treble clef, key signature of two sharps, and guitar chord diagrams for G/D, D, and A.

MASTERCLASS



Musical score for guitar in G major, 4/4 time. The score is divided into three systems, each with a treble clef staff and a guitar staff showing fret numbers for strings T, A, and B.

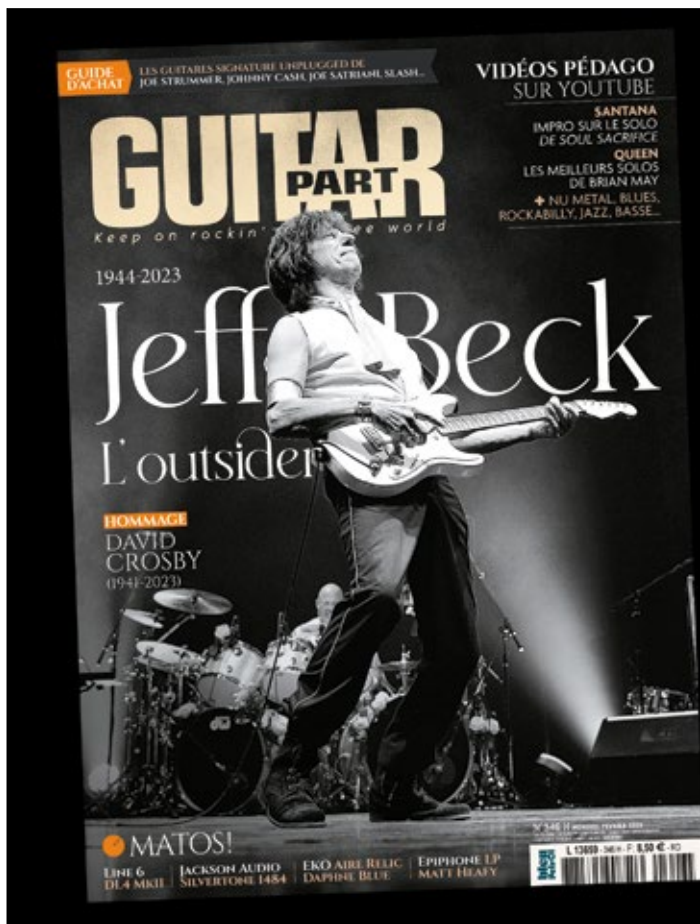
System 1 (Measures 1-5): Treble clef: G4, A4, B4, G4, F#4, E4, D4. Chords: D, D7, G.

System 2 (Measures 6-11): Treble clef: G4, A4, B4, G4, F#4, E4, D4. Chords: D, D/F#, G, A, D.

System 3 (Measures 12-17): Treble clef: G4, A4, B4, G4, F#4, E4, D4. Chords: G, D/F#, G, A, G/D, A sus4, D. Includes the instruction *Rall...* over the final measures.



© Patricia de Gorostearzu



GUITAR PART

**EN VENTE
EN KIOSQUE
TOUS LES MOIS**

www.guitarpart.fr

JULIEN GARCIA

ARTISAN LUTHIER

- Fabrication de guitares classiques et folk
- Réparations
- Entretien et réglages

67 avenue de Sète 34300 AGDE
 (+33) 6 52 60 26 94
 julien.garcia298@gmail.com
 Julien Garcia Guitares Acoustiques
<https://juliengarciaguitares.fr/>

HORAIRES
 Du lundi au vendredi : 9h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00
 Le samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00

VICTOR GUÉRIF

LUTHIER GUITARES & UKULÉLÉS
 Fabrication • Réparation • Entretien

BESANÇON (25) - 06 15 37 89 61

luthiervictor.fr



© Pierre Thouvenot

PAR FRANÇOIS SCIORTINO

Spécialiste du picking et du fingerstyle, François Sciortino se distingue par la qualité de son toucher, son ouverture musicale et ses talents de compositeur. Un cocktail d'excellence que l'on retrouve dans son nouvel album, *D'ici et d'ailleurs*. www.francois-sciortino.com

Blues Jazz

Voici un blues mi-figue, mi-raisin ! On y retrouve quelques "clichés" et plans bluesy, mais aussi quelques accords et cadences plus jazz (II-V-I), qui de prime abord peuvent surprendre (cf. Am6/9, mesure 13), mais qui, au final, forment un tout cohérent ! Le blues a cette capacité d'intégrer tous les styles de façon surprenante.

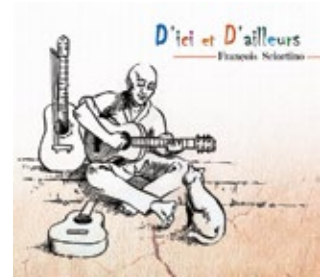


Notez en particulier la cadence II-V-I : F#m-B7-E (mes. 9-11)

Soyez généreux avec le swing et prenez votre temps !

Ce blues doit respirer et surtout n'hésitez pas à improviser vos propres phrasés autour de la ligne de basse.

Good blues !



Musical score for guitar in 4/4 time, key of D major. The score is divided into three systems, each with a treble clef staff and a bass clef staff. The bass staff includes fret numbers and picking patterns (T for thumb, A for alternate, B for bass). Chord diagrams are provided for E, A7, and F#m. The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and dynamic markings.

LE COIN DU PICKING



13-16



12

10 **To Coda**

C7 B7 E

13 Am6/9

17 Am6/9 C7(b5) C13 B7

21 F#m7/A B13

24 G6/9 F#m11 F#maj7(#11)

full



© Philippe Cabaret

PAR SAMY DAUSSAT

Spécialiste de la guitare manouche, Samy Daussat a travaillé avec les plus grands (Raphaël Faÿs, Babik Reinhardt, Tchavolo Schmitt...), avant de s'imposer comme leader et compositeur dès le milieu des années 2000. Dernier album paru : *Carmen Café* (2022), avec l'Off Swing Quintet, constitué d'une brochette de solistes de l'Orchestre de Paris. www.facebook.com/samy.daussat

Nadir Swing

(d'après G. Bizet)

(Quand le jazz manouche s'invite à l'Opéra)



J'ai la chance de me produire et d'enregistrer avec de formidables musiciens classiques pour le projet Off Swing Quintet. Ils m'ont demandé d'ajouter une touche manouche à des airs d'opéra. Voici une adaptation d'un thème extrait des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet.



Pour l'accompagnement, c'est facile, il suffit de gratter la pompe traditionnelle en quatre temps réguliers et d'enrichir les accords avec des positions spécifiques au style Django.

Pour faire swinguer un air d'opéra, on aura recours à une série d'astuces.

Les exercices 1 et 2 (correspondant aux mesures 1 et 2 du thème) vous permettront de manipuler ces techniques.

Exercice 1 : harmonisation (figure 1), figure rythmique propre au jazz (figure 2), clin d'œil à Django (figure 3).

Exercice 2 : il faudra anticiper ou retarder les notes plutôt que de les jouer sur le temps, accentuer les notes hautes, lier la note en l'air à celle sur le temps, syncoper la mélodie pour lui donner un caractère rythmique (figures 4 à 6).

Ex1 (mes.1) Fig.1 Fig.2 Fig.3

Ex2 (mes.2) Fig.4 Fig.5 Fig.5



Nadir Swing
(d'après G.Bizet)

1

Am⁶ Dm⁶ Am⁶ Am⁶ A7(b⁹)

5

Dm⁶ Am⁶

9

E⁷ F⁷ E⁷ B7(9)

13

Em⁷ B7(b⁹) E7(9)

17

Am⁶ Dm⁶ Am⁶ Am⁶ A7(b⁹)

Detailed description: This is a piano accompaniment score for 'Nadir Swing'. It consists of five systems of music, each with a treble and bass clef staff. The first system (measures 1-4) features chords Am⁶, Dm⁶, Am⁶, Am⁶, and A7(b⁹). The second system (measures 5-8) features Dm⁶ and Am⁶. The third system (measures 9-12) features E⁷, F⁷, E⁷, and B7(9). The fourth system (measures 13-16) features Em⁷, B7(b⁹), and E7(9). The fifth system (measures 17-20) features Am⁶, Dm⁶, Am⁶, Am⁶, and A7(b⁹). Fingerings and fretting diagrams are provided for various chords and notes throughout the score.

JAZZ MANOUCHE



21

X X X 3fr

X X 2fr

Dm⁷ / G⁷⁽⁹⁾

T 6 / 5 7 5 / 5 / 7 5 6

A B

25

X X X 5fr

X X X 5fr

X X X 6fr

Em⁷ / Am⁷ / E⁷⁽⁹⁾

T 8 / 6 5 7 / 5 7 5 / 8 6 12 13

A B

29

X X X 4fr

X X X 6fr

To Coda

X X X 4fr

Am⁶ / E⁷⁽⁹⁾ / Am⁶ / /

T 8 / 7 5 4 / 5 / 5

A B

33

Fin...

Harm.

T 7 5 4 5 6 7 8 9 / 10 / 12 12 12 / 12 11 10 / 4 5 5 4 0

A B



© DR

PAR JIMI DROUILLARD

Son amour de la note bleue permet à Jimi Drouillard (guitariste, chanteur, compositeur) de s'illustrer avec brio dans toutes sortes de contextes (du jazz au blues, en passant par le rock et le funk). Il se fait remarquer aussi bien par son hommage à Frank Zappa (*Zappa's Songs*, 2019) que comme soliste incendiaire au sein des Guitars Unlimited. <https://jimidrouillard.com>



© Romain Bouet

L'Herbe bleue

Bonjour à tous et toutes dans cette nouvelle rubrique *Acoustic Groove*. Aujourd'hui, *L'Herbe bleue*, autrement dit "Bluegrass", un morceau doté d'une rythmique groovy funk. Bien que basé sur le bluegrass (ancêtre de la country) pour le phrasé, tout cela renvoie évidemment à la musique de La Nouvelle-Orléans !

Nous sommes bien sûr en La et la grille est ultra classique.

On commence avec des arpèges pour l'intro : D – A/C# – E7/B – A/C#, avant de partir en lead sur le A (thème), avec tous les chromatismes et les notes bluesy de cette musique. Sur le B, on joue les accords (attention à l'accord diminué de passage).

Mesure 22, c'est le solo ! On retrouve ensuite l'intro, mesure 38. Après le dernier A, fin classique country en La. Ça vous servira !

N'hésitez pas à découvrir cette musique et une seule remarque : New Orleans, Bluegrass, Country : même phrasé, même bonheur, et c'est la base de tout.

Des biz. Bien à vous !

*N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr
Jimi D.*



20-21



15-16

intro

1.

5

A

2.

10

A

D/A A

E7

ACOUSTIC BLUES



14 **B**

A A7/C# D D#o

T A B 0 0 2 2 0 2 3 4 5 7 7 6 4 7 5 4 7 6 7

18

A E7 A

T A B 6 5 5 7 6 5 7 6 4 7 4 7 5 4 7 4 7 4 7 2 3 4

22 **A**

A

T A B 4 5 5 5 4 5 5 5 4 5 5 3 2 4 2 2 2 2 2 3 4 5 6 7 5 6

26

A E7

T A B 5 6 5 6 7 6 5 7 5 7 6 4 7 6 4 2 6 4 6 7 6 4 7 6 4 2 5

30 **B**

A A7/C# D D#o

T A B 2 2 2 2 2 3 4 2 2 4 2 2 5 4 5 6 7 4 5 4 7 6 4 7 5 4 7 6 7



34

A E⁷ A

T
A
B

4 5 5 5 6 7 | 2 3 3 3 4 6 | 2 1 4 2 5 4 2 | 0 0 2 4

38 **intro**

1.

Dadd⁹ A/C# E⁷/B A/C# Dadd⁹ A/C# E⁷/B E⁷

T
A
B

5 2 2 5 4 2 2 | 2 0 1 4 4 2 2 | 5 2 2 5 4 2 2 | 2 0 1 0 0 4 2 4

42 2. **A**

E⁷/B E⁷ A D/A A A

T
A
B

2 0 1 0 0 4 5 | 2 2 2 4 2 2 4 | 2 2 4 2 2 3 4 | 0 2 2 2 2 3 3 2 2 2 2 2 4 4 | 2 2 2 2 0 3 4

47

A D/A A E⁷

T
A
B

2 2 2 4 2 2 2 4 | 2 2 3 2 2 3 4 | 0 0 2 3 4 2 4 2 | 5 4 2 5 2 3 4 2

51 **la fin**

A A E⁷ Aadd⁹

T
A
B

0 0 2 3 4 2 4 2 | 2 2 4 5 6 5 7 5 | 5 4 7 5 7 6 4 | 7 0 0 0 0 0 0 7



© Romain Bouet

PAR ERIC GOMBART

Eric Gombart marie avec bonheur une technique enracinée dans le picking et le flat picking américain (Marcel Dadi, Chet Atkins, Jerry Reed, Doc Watson...) et des influences jazz (Tuck Andress, Martin Taylor, Joe Pass...). Maîtrise et variété d'inspirations qu'illustre brillamment son duo avec Jean-Félix Lalanne (*Pick & Jazz*, 2018). www.facebook.com/eric.gombart

Les secrets de l'accompagnement

Je vous donne dans cette leçon quelques astuces pour apporter la pêche et le groove à vos accompagnements, des choses très faciles à réaliser et qui font de l'effet.



"Aérer" les mesures et placer judicieusement les accords va laisser de la place aux solistes que vous accompagnez. N'oubliez pas que le tapis d'accompagnement est la fondation de vos morceaux. Alors appliquez-vous et écoutez bien les extraits vidéo, comptez les temps, imprégnez-vous du son, et mesurez les volumes d'attaque des notes.

EX1 : DESCRIPTION DES ACCORDS

Pour ces accords à quatre sons, pensez à jouer chaque note au même volume. Enregistrez-vous au besoin, car le majeur main droite attaque généralement plus fort que l'annulaire, qui semble souvent plus faible.

♩ = 120

Bm7 Am7 D9 GM7 C#m9 F#7(95)



EX2 : PLACEMENT DES ACCORDS SUR TEMPS 1 ET 2^E CROCHE DU TEMPS 2

Très simple à exécuter. Au besoin, comptez les temps et ralentissez.

Bm7 Am7 D9 GM7 C#m9 F#7(95)



EX3 : AJOUT DE PERCUSSION SUR TEMPS 2 PUIS 4

Le volume de la percussion ne doit pas dépasser celui des notes et vice versa. Le résultat viendra lorsque vous aurez assimilé le mouvement main droite. Il doit être toujours le même. Remarquez que les doigts main droite "atterrissent" sur les cordes que l'on va jouer immédiatement après.



EX4 : GARDER LA RÉSONANCE DE L'ACCORD PENDANT UNE PERCUSSION

Le but du jeu est de produire une percussion pendant que l'accord résonne. Ça se passe sur le 4^e temps.

Et selon votre choix, vous pouvez rajouter une note de basse sur la dernière croche de la mesure.



EX5 : D'AUTRES ACCORDS

Même principe avec d'autres accords..



ETUDE DE STYLE

EX6 : PATTERN PLUS COMPLET

Un autre pattern, dans lequel on exploite les doubles croches.

Après avoir assimilé le geste, il faut le réaliser avec une main droite très "légère". Inutile d'attaquer trop fort !



♩ = 80

EX7 : PATTERN AVEC RIFF DE BASSE

Les riffs de basse peuvent compléter votre accompagnement. C'est très efficace quand vous jouer dans une petite formule (duo ou trio). Ces riffs peuvent se jouer pouce/index main droite s'ils sont composés de notes à jouer rapidement. On peut aussi utiliser des slides pour économiser une attaque main droite. Commencez très lentement afin d'être parfaitement en place.



♩ = 80

EX8 : STRUMMING

Vous aurez forcément besoin d'apporter de l'énergie à certains moments dans vos morceaux. Voici une méthode de strumming énergique à réaliser aux doigts (sans médiator). Le geste à produire sur les temps 2 et 4 n'est pas évident, mais s'obtient par rotation du poignet main droite. Prenez votre temps et une fois assimilé, écoutez-vous pour vérifier la balance des volumes entre chaque élément. Apprenez également à exploiter la main gauche en dosant les notes étouffées ou non et leurs placements.



Placement et sens des attaques

♩ = 120

Voilà ce qu'on doit entendre



La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.





© Romain Bouet

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU & ANTOINE TATICH

Soliste classique, compositrice et arrangeuse, élève d'Angel Iglesias, d'Alexandre Lagoya et David Leisner (USA), Valérie Duchâteau, après plus de mille concerts et 17 albums à son actif, partage avec Antoine Tatich, guitariste polystyle, compositeur, chanteur et fondateur de l'école ATLA, une passion commune pour Marcel Dadi, grâce auquel ils se sont rencontrés il y a une trentaine d'années. Après avoir gravé ensemble sous le nom des "Guitares improvisibles" un premier album paru en 2020 (*Moment Musical*), c'est précisément à Dadi qu'ils rendent hommage avec leur nouvel opus, *A Letter for Marcel Dadi*, sortie prévue le 24 mars (distribution Absilone/Believe/Socadisc).

www.valerieduchateau.com

www.lesguitaresimprovisibles.com <https://m.facebook.com/duchateau.valerie/>

www.facebook.com/antoine.tatich

"A letter for Marcel"

C'était il y a plus de vingt-cinq ans... Le "boom chic" de la guitare à Dadi résonnait tous azimuts. Avec "A letter for Marcel", Antoine Tatich nous restitue magistralement l'atmosphère de cette période pleine d'enthousiasme.



GUITARE 1

Nous retrouvons dans cette "lettre" tous les principes qui font le boom et le chic: une basse alternée, une mélodie qui chante sur des accords en position et le swing. Ce dernier se traduit par le fait que la note de la mélodie est principalement après les temps, d'où les notes liées par endroit sur votre partition.

Par contre les grosses basses sont toujours sur les premiers et troisièmes temps, ce qui caractérise le "boom" et ce qui donne l'assise rythmique.

Alors, vous allez vous demander et où est le "chic" ? Et bien tout simplement sur les deuxièmes et quatrièmes temps, et le fait de les "booster" en appuyant le pouce vous permettra d'obtenir le super "chic".

Vous savez tout, c'est à vous de jouer.

Valérie Duchâteau



$\text{♩} = 80$ $\text{♩} = \text{♩}^3$

♩



11

16

21

26

LA PARTITION IMPROVISÉE



1/2 V

31

8 8 5 5 7 7 8 8 3 3 2 3 4 3 2 1 0 2

36

0 0 1 0 1 0 0 0 1 0 0 1 1 2 3 3 2 2 2 3 2 3 2 3 0

41

0 0 1 0 1 0 1 0 2 0 0 3 3 1 1 1 0 0 0 0 0 0 0 1 0 1 0 0 2 0 2 3 2 0 2 0 3 0 2 3 0 2 0 1

46

0 0 0 3 3 0 1 2 1 1 3 1 1 7 2 0 1 0 2 2 2 2 2 3 0 1 0 3 3 3 0 0 4 3 2 2 3 0 3 3 3 3 3 3



51

1/2 II

56

61

66

LA PARTITION IMPROVISÉE



71

76

81

86

LA PARTITION IMPROVISÉE



9

9 C E F

13

13 C C

A2

17

17 C F

B

21

21 C A7 D7 G7

25

25 C E7 F Ebdim



29

29 G G C

33

33 C A7 D7 G

37

37 Am E

41





41 F maj9 E m7 F/G G7 C

45

45 Am Am B7 B7 E m B G7

LA PARTITION IMPROVISÉE



49    





49 C/E C7/E F F/A

53    



53 C/G A7 D7 G7

57    

57 C C F F/A F#dim Fdim

61    

61 F/G Fmaj7 G9 C

65  

65 A7 Cmaj7



Etude de style Les 10 techniques du Ragtime

Par Antoine Payen

1. Ex 1 : Positions main gauche
2. Ex 2 : Pouce-index
3. Ex 3 : Syncope
4. Ex 4 : Utilisation du pouce
sur les basses et la mélodie
5. Ex 5 : Ligne de basse typique
6. Ex 6 : "Faux 3 temps"
7. Ex 7 : Pont typique 1
8. Ex 8 : Pont typique 2 en Do
9. Ex 9 : Pont avec accent sur les basses
10. Ex 10 : Jeu sur les 4 cordes aiguës

Masterclass Eric Bibb

11. Morceau d'application
12. Explication

Picking

Par François Sciortino

13. Blues jazz
14. Explication Thème 1
15. Explication Thème 2
16. Explication Reprise et fin

Jazz manouche

Par Samy Daussat

17. Nadir Swing
18. Exercices 1 & 2
19. La rythmique

Acoustic Groove

Par Jimi Drouillard

20. L'Herbe bleue
21. Explication

Les secrets de l'accompagnement

Par Eric Gombart

22. Exemple 1
23. Exemple 2
24. Exemple 3
25. Exemple 4
26. Exemple 5
27. Exemple 6
28. Exemple 7
29. Exemple 8

La partition improvisée

Par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

30. A Letter for Marcel
31. Explication



Etude de style Les 10 techniques du Ragtime

Par Antoine Payen

1. Ex 1 : Positions main gauche
2. Ex 2 : Pouce-index
3. Ex 3 : Syncope
4. Ex 4 : Utilisation du pouce
sur les basses et la mélodie
5. Ex 5 : Ligne de basse typique
6. Ex 6 : "Faux 3 temps"
7. Ex 7 : Pont typique 1
8. Ex 8 : Pont typique 2 en Do
9. Ex 9 : Pont avec accent sur les basses
10. Ex 10 : Jeu sur les 4 cordes aiguës

Masterclass Eric Bibb

11. Morceau d'application

Picking

Par François Sciortino

12. Blues jazz

Jazz manouche

Par Samy Daussat

13. Nadir Swing
14. Play-back

Acoustic Groove

Par Jimi Drouillard

15. L'Herbe bleue
16. Play-back

Les secrets de l'accompagnement

Par Eric Gombart

17. Exemple 1
18. Exemple 2
19. Exemple 3
20. Exemple 4
21. Exemple 5
22. Exemple 6
23. Exemple 7
24. Exemple 8

La partition improvisée

Par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

25. A Letter for Marcel



LE VERNISSAGE



www.darmagnacguitares.com



Le vernissage... On pourrait écrire un livre entier sur le sujet. Lorsque j'ai commencé la lutherie, il y a quelques années maintenant, je n'avais pas réalisé que le vernissage représentait un véritable métier à part entière !

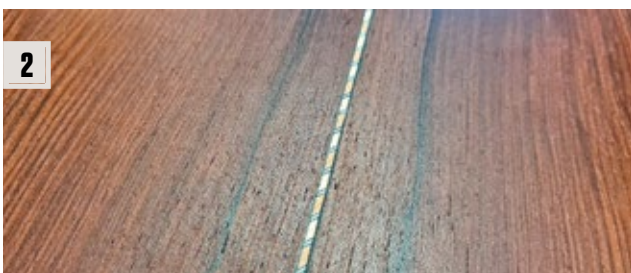
Eric Darmagnac
www.darmagnacguitares.com

Dans mon esprit, deux petites couches avec un léger égrenage entre les deux suffirait à protéger et faire briller la belle... J'ai appris au fil du temps que pour obtenir un beau vernis brillant, ultra fin, avec un effet miroir, capable de laisser "respirer" ma table d'harmonie, il y avait différentes étapes cruciales à respecter ainsi que quelques heures de ponçage associées.



1

La guitare entière a été poncée au grain 220, toutes les traces de colle et de ponçage effacées.



2

Première étape : le bouche-porage
Le palissandre est un bois poreux, la première étape consiste à boucher ses pores avec une "pâte" afin d'obtenir une surface lisse.



3



4

A l'aide d'un tampon fabriqué avec un chiffon rugueux, je fais pénétrer la pâte par mouvements circulaires, de façon à bien remplir tous les pores.

Je laisse sécher une journée et je ponçe entièrement la guitare au grain 320 pour enlever le surplus, de façon à ne laisser que la pâte à l'intérieur des pores. Si nécessaire, je recommence avec une deuxième couche...



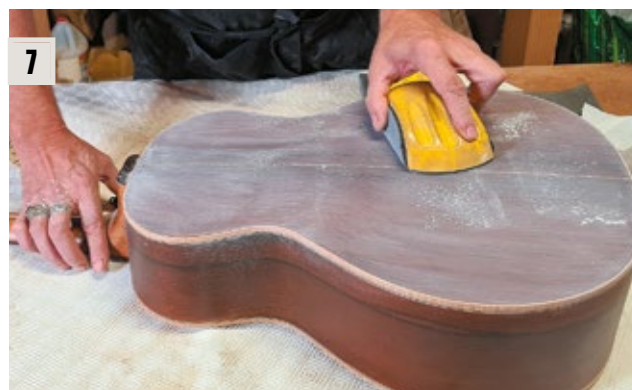
5

La surface doit être complètement lisse, chaque pore non bouché ressortira tout au long du processus de vernissage !



6

J'applique ensuite au pistolet, à 3 heures d'intervalle, deux couches de fondur polyuréthane qui serviront de base pour les futures couches de finitions vernis et je laisse sécher 24 heures.



7

Une fois sèche, je ponçe une nouvelle fois entièrement la guitare au grain 400, le but étant de réussir à "casser" le brillant du fondur, afin d'obtenir une surface mate complètement lisse. S'il reste des endroits ou points brillants, cela signifie que la surface n'est pas complètement plane, je rajoute donc du fondur et je recommence...



8

La guitare est maintenant prête à recevoir les différentes couches de finitions vernis.



9

Je masque à présent la touche avec du scotch peinture pour la protéger des projections de vernis.



10

Pour la finition, j'utilise du vernis cellulosique, qui à mon avis est le plus "souple" et celui qui offre le plus beau rendu. Je passe la première couche au pistolet et je laisse sécher. Je réitère l'opération toutes les deux heures en égrenant légèrement si besoin entre les couches. J'étale le travail sur deux jours, trois couches le premier jour et trois couches le deuxième. Je laisse ensuite sécher mon vernis pendant deux semaines (temps nécessaire pour l'évaporation complète des solvants).



11



12

Après ces deux semaines, je commence à poncer à sec ma guitare avec du papier de verre grain 600 pour dégrossir l'ensemble.

Je passe ensuite au grain 800, mais cette fois-ci à l'eau, avec un peu de liquide vaisselle pour aider le glissement et atténuer les marques de ponçage. Pareil que pour le ponçage du fondur, je dois obtenir sur tout l'ensemble de ma guitare une surface complètement lisse et mate, sans aucuns points brillants restants !



13



14

Je réitère le ponçage sur l'ensemble de ma guitare avec du grain 1000, 1200, 1500 et 2000, de la même façon, et je laisse sécher.



15

J'enlève à présent délicatement, à l'aide d'un scalpel, le ruban qui protégeait la touche avant de passer à l'étape du polissage.



16

J'applique de la pâte à polir (équivalent au grain 4000) sur ma polisseuse.



Je commence à polir en maintenant fermement la guitare contre la roue et j'évite de rester trop longtemps au même endroit pour ne pas "brûler" le vernis. Le brillant du vernis commence à réapparaître pendant que les dernières traces de ponçage disparaissent. J'utilise ensuite une 2^e pâte à polir de finition (grain 8000) et je recommence la même opération.



La guitare brille désormais comme un miroir !



Je m'occupe à présent des frettes. Je place une règle rectifiée sur toute la longueur de la touche pour repérer les éventuelles différences de hauteur.



Avec un marqueur, je colorie toutes les frettes.



Avec une cale spéciale, je ponce l'intégralité des frettes pour les mettre "à niveau" et lorsque tout le marqueur a disparu, je sais que toutes mes frettes sont à la même hauteur. .



Le ponçage ayant aplati mes frettes, je recrée avec une lime spéciale l'arrondi de chacune d'elles sans en toucher le haut.



Pour finir, je les ponce, une par une, au grain 320, 400, 800 et 1000.

Voilà pour ce qui est de la partie vernissage. J'ai essayé de détailler au maximum le processus, mais comme je vous le disais en préambule, c'est un métier à part entière. Pour être complet, il aurait aussi fallu parler des différents vernis existants, des mélanges, des pourcentages diluants, retardateur et autres réglages pistolet pour appliquer des couches très fines...

Dans le prochain numéro, je collerai le chevalet, je préparerai les sillets de tête/chevalet, j'installerai les mécaniques et je pourrai enfin monter les cordes !



GUILLAUME BACON

Modèle Le Chinois

TRADITION REVISITÉE

Installé à Bayeux depuis 2019, Guillaume Bacon avoue notamment une prédilection pour les modèles manouches. Sa collaboration avec Sébastien Kauffmann, dit "Le Chinois", aboutit à l'élaboration d'un modèle signature, décliné en version petite ou grande bouche. Une nouvelle lutherie à découvrir !

Texte : Max Robin



Le parcours de Guillaume Bacon atteste à lui seul sa profonde motivation pour le métier de luthier. C'est en effet par passion et par curiosité pour l'instrument (notamment ceux utilisés dans le style manouche) que Guillaume finit par passer l'examen d'entrée pour intégrer en 2007 l'école de lutherie de Newark, en Angleterre, auquel il est reçu. Il s'écoulera ensuite une bonne dizaine d'années, pendant lesquelles il continuera à travailler pour lui par plaisir, avant qu'il ne bifurque professionnellement et ne s'installe officiellement à Bayeux en 2019 (avant de déménager prochainement à Isigny-sur-Mer, toujours dans le Calvados). D'abord spécialisée dans les modèles manouches, sa production tend actuellement à se diversifier, puisque guitare folk, bouzouki et basse acoustique font également partie de sa "panoplie".

SOUPLESSE ET LÉGÈRETÉ

Sa rencontre avec le guitariste manouche Sébastien Kauffmann va conduire le luthier à recentrer son concept autour d'un modèle signature. Le gabarit Selmer, référence incontournable pour ce type de guitare, va en effet subir ici quelques ajustements, pour s'adapter à la morphologie et aux demandes du musicien. Manche affiné, diapason réduit à 650 mm (contre 670 habituellement), accent mis sur la souplesse et le confort de jeu (d'où un réglage de l'action et une hauteur de chevalet spécifiques), ainsi que sur la légèreté de l'instrument (en optimisant le poids de chaque pièce, y compris à l'intérieur de la caisse), constituaient en l'occurrence le cahier des charges. Le but étant d'obtenir une guitare à la fois légère, réactive et puissante, conforme aux exigences d'une lutherie moderne, répondant aux besoins actuels du musicien, tout en s'inscrivant dans une tradition. Pour ce faire, l'artiste a laissé entière liberté au luthier sur les "moyens", notamment le choix des bois.

EPICÉA OU CÈDRE

Sur le modèle grande bouche, le choix de Guillaume s'est porté sur le ziricote pour le fond et les éclisses (en multiplis), assurant un compromis entre puissance et chaleur en matière de sonorité, qui s'harmonise naturellement avec le joli cèdre rouge de la table, essence réputée pour sa rondeur et sa générosité. Le modèle petite bouche, quant à lui,



LE POINT DE VUE DE SÉBASTIEN KAUFFMANN DIT "LE CHINOIS"

"Je voulais une guitare souple, agréable, légère, avec un manche pas trop large. Le résultat correspond à ce que j'attendais. Elle répond dans tous les registres (aigus, médiums, basses). Et ce que tu lui donnes, elle te le rend ! Il y a un bel équilibre, de la rondeur. Ça ronfle en rythmique ! Si tu lui rentres dedans, elle "crie", et quand tu la joues douce, c'est parfait aussi. C'est une guitare complète, un véritable instrument de concert. Comme je vis entre l'Alsace et la Normandie, et que je suis implanté notamment en Normandie pour les concerts, je suis vraiment heureux de jouer sur cette guitare... normande ! C'est sur celle-ci que je compose les titres de mon prochain album. Et, en studio, j'enregistrerai avec les deux, petite et grande bouche."

reçoit une table en épicea (d'où un son un peu plus percussif et un timbre plus brillant), assortie à une caisse multiplis en ébène vert, retenu pour ses vertus esthétiques et la qualité de son veinage (la pièce arborant en outre un magnifique aubier, ici teinté pour les besoins de la cause). On retrouve par ailleurs,



sur les deux modèles, un manche en acajou, un ensemble placage de tête, touche et chevalet en ébène, des mécaniques Gotoh et un cordier Gallato. Concernant la finition, le luthier met un point d'honneur à proposer un vernis au tampon, ce qui a l'avantage de ne pas "brider" l'instrument. Enfin, ces guitares sont équipées, à la demande, d'un micro piezzo Big Tone inséré dans le chevalet.

Avant de laisser la parole à l'artiste, qui enregistrera avec les deux déclinaisons de son modèle son futur album (à paraître en 2023), faisons état de nos premières sensations, excellentes à tous points de vue : confort, jouabilité, réactivité, douceur, puissance, qualité des résonances... tout un monde sonore s'éveille immédiatement sous les doigts, sensible dans ses plus grandes largeurs. En proposant ce modèle signature à 2490 euros (équipement Big Tone inclus), le luthier se positionne d'emblée de façon très avantageuse en matière de rapport qualité/prix. Ajoutons, à l'attention des amateurs les moins fortunés, que sa gamme manouche s'articule à partir d'un premier modèle ("Jazz One") autour de 1490 euros, suivi d'un modèle intermédiaire ("Jazz Select") à 1890 euros, ce qui constitue là encore une offre particulièrement favorable sur ce segment (avec des guitares toujours déclinées en trois versions : grande bouche, petite bouche ou chorus). Qu'on se le dise !

Site : <https://luthier-bacon.com>







TAYLOR

AD12e-SB et 512ce



www.taylorguitars.com

UNE FORME, DEUX STYLES, DEUX PLAISIRS...

Et deux petits pas de plus pour la préservation des ressources naturelles ! Sous l'impulsion d'Andy Powers et la supervision de Robert Taylor quant à l'orientation générale de la marque, la maison californienne poursuit son engagement dans les processus de fabrication en adéquation avec le respect de l'environnement et la préservation des ressources naturelles. Les deux nouveaux modèles proposés en bancs d'essai dans ce numéro sont la parfaite illustration de cette démarche.

Jacques Balmat

Au-delà d'un renouvellement de son propre catalogue pour des modèles plus "verts", Taylor, pionnier en la matière, a su insuffler une vraie dynamique mondiale, et tout fabricant se doit aujourd'hui d'afficher ses prétentions et ambitions dans ce domaine, fût-ce au prix de petits mensonges, mais la dynamique est en marche et ne pourra plus être stoppée. Avec ces deux nouvelles guitares, Taylor assoit donc un peu plus encore sa suprématie. Suprématie en termes de qualité de fabrication, d'engagement à produire plus écolo et, enfin, en termes de confort de jeu et d'agréments sonores.



TOUJOURS UNE BELLE LONGUEUR D'AVANCE

Qui dit "2" dans la référence de la guitare indique qu'il s'agit d'une caisse de format Grand Concert, de même que le numéro "4" précise la fameuse taille Grand Auditorium. Grand Concert, Grand Auditorium, Grand Pacific, Grand Symphony, Grand Theater, on en passe... tout est grand chez Taylor, même quand la taille de caisse est petite ou, a minima, réduite en comparaison aux habituelles dreadnoughts et autres !

JOUONS EN AMÉRICAINES

L'American Dream 12e-SB et la 512ce sont toutes deux fabriquées dans l'atelier d'El Cajon. Certes, certains process sont réalisés dans l'usine de Tecate au Mexique (découpes des bois notamment), mais la fabrication proprement dite est assurée par l'atelier californien, y compris la fabrication du système électro ES-2. Les deux références testées affichent une même prétention de "sustainably sourcing", c'est-à-dire un approvisionnement en bois respectant les critères de préservation des ressources naturelles. L'usage d'essences locales trouve peu à peu sa place, Taylor apportant comme à l'accoutumée un fort crédit à toute la filière, lorsqu'il s'agit de sortir d'habitudes plus ou moins historiques et bien établies.



QUALITÉ TOTALE ?

Nouvelles résidentes de gammes très différentes, les deux guitares jouissent d'une même qualité de fabrication. Le "zéro défaut" n'est pas un slogan, mais une réalité bien ancrée dans la philosophie de la maison. Pour avoir visité à de nombreuses reprises les unités de fabrication Taylor, nous pouvons témoigner que les ateliers "contrôles-qualité" sont d'une totale intransigeance. Des tableaux et graphiques indiquent jour après jour le niveau du "zéro défaut" atteint et pointent les prochains objectifs à atteindre. La prise en main est d'égale facilité sur les deux guitares. Habitué

à jouer Taylor, nous sommes tout de suite à la maison, comme dans nos pantoufles préférées. Largeur, profil, radius, le manche tombe dans la main ; c'est doux, facile et bienveillant. L'action est fort basse, qui, grâce à un réglage parfait, ne frise pas, y compris lors de strummings peu indulgents. On notera que ces deux Grand Concert sont des "14-Fret", soit 14 cases hors caisse, la maison proposant également une 512 nommée "12-Fret", pour d'autres sensations digitales et sonores. Dépourvue de pan coupé, l'AD12e-SB ne présente évidemment pas la même facilité d'accès aux notes les plus aiguës que la 512ce.





TAYLOR 512CE

- ☑ Lutherie : 10
- ☑ Confort de jeu : 10
- ☑ Son acoustique : 10
- ☑ Son électro : 9
- ☑ Rapport qualité/prix : 9

MODIFICATION CELLULAIRE ACCÉLÉRÉE

Les teintes sont très belles, avec un "Tobacco Sunburst" magnifique pour l'AD12e-SB, qui confère un esprit vintage à la guitare, accentué par la plaque de protection "écaille de tortue" légèrement zébrée. Ressource locale, le noyer du fond et des éclisses est très légèrement teinté, et l'ensemble de la caisse de recevoir un fini satiné ultra fin. De son côté, la 512ce présente une finition brillante (à l'exception du dos du manche, satiné). Ce modèle est constitué d'une table massive en épicea de sitka certifié "développement durable". La première livrée de la série bénéficie en complément d'un traitement de torréfaction du bois afin d'en accélérer la maturation par une modification poussée de sa structure moléculaire. Le coloris "Shaded Egheburst" est très séduisant, la teinte variant selon la lumière. Cette table repose sur un bois jusqu'alors inusité en lutherie. L'Urban Ironbark appartient à l'espèce des eucalyptus et agrémente les villes de la Californie du sud.

SOBRIÉTÉ OU ÉCLAT

La touche en ébène de la 512 reçoit de jolis repères de touche de type "Aerian Italian", plein de délicatesse, à l'identique du logo situé sous le nom de la marque, une rosace en abalone, des filets de caisse en bois et plastique façon "écaille de tortue". C'est plein de bon goût, la grande classe ! On ne pratique pas dans la même classe sur l'American Dream, la sobriété est de rigueur, et cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on se remémore la philosophie de la série : proposer des modèles Taylor les moins chers jamais produits aux USA. Une idée sortie de l'imagination d'Andy Powers pendant le "lockdown", un matin de printemps de 2022. La touche est en eucalyptus, et les repères de touche de simples points acryliques. Les mécaniques Taylor à bain d'huile noir satin sont très classes, elles se fondent parfaitement dans un tableau plutôt sombre et rétro, tandis que sa grande sœur dégage un éclat évident.



TAYLOR AMERICAN DREAM AD12E-SB

- ☑ Lutherie : 9
- ☑ Confort de jeu : 9
- ☑ Son acoustique : 8
- ☑ Son électro : 9
- ☑ Rapport qualité/prix : 9



TAYLOR AMERICAN DREAM AD12E-SB

☑ ON AIME : la cohérence générale du modèle.
☑ ON REGRETTE : la sobriété générale ne saura plaire à tous.

TAYLOR 512CE

☑ ON AIME : la très belle qualité sur tous les plans.
☑ ON REGRETTE : le prix ne place pas ce modèle à la portée de la majorité des guitaristes.



TAYLOR AMERICAN DREAM AD12E-SB

- ▣ Prix : 2399 euros, prix public conseillé
- ▣ Style : Grand Concert, électro
- ▣ Table : épicéa de sitka massif, barrage V-Class
- ▣ Fond et éclisses : noyer massif
- ▣ Manche : acajou
- ▣ Touche : eucalyptus
- ▣ Largeur au sillet de tête : 44,55 mm
- ▣ Largeur à la 12^e case : 50,40 mm
- ▣ Mécaniques : Taylor à bain d'huile, noir satin
- ▣ Préampli : Taylor ES2. Volume, basses, aigus
- ▣ Etui/housse : housse semi-rigide Taylor AeroCase
- ▣ Version gaucher : oui, sans supplément de prix
- ▣ Production : USA
- ▣ Site : www.taylorguitars.com



LES CARACTÉRISTIQUES SONORES

Le chemin commun emprunté par les deux guitares se sépare ici. Les prestations sonores relèvent en effet de démarches différentes, pour des résultats tout aussi différents. L'AD12e produit en effet un son au caractère marqué, sous l'effet de médiums proéminents, dans le bas du registre comme dans le haut. Ce n'est donc pas une guitare douçâtre et mielleuse, mais un outil presque fougueux. La tenue des notes est excellente, les nuances de jeu bien retransmises. Elle s'accommode bien de tous les styles musicaux, peu ou prou, le picking nécessitant toutefois une approche rigoureuse pour obtenir un bon piqué des cordes graves, qu'un angle de pouce pourra faciliter.

L'eucalyptus rouge de la 512ce présente des qualités remarquables sur le plan acoustique. Andy Powers, initiateur du projet, le compare à un palissandre exceptionnel. Destiné à remplacer l'acajou utilisé jusqu'alors



pour le fond et les éclisses de la série 500, ce bois local et issu de plantations urbaines se marie remarquablement avec l'épicéa torréfié. Le duo produit une sonorité puissante, riche et harmonieuse. L'attaque des notes présente un aspect "clavecin" inhabituel chez Taylor, et la sonorité de donner à entendre une grande richesse harmonique, complexe et profonde. Jouée aux doigts, au médiator, avec retenue ou, au contraire, avec un fort engagement, la guitare suit admirablement la volonté de l'instrumentiste.

CAISSE DE COMMUNAUTÉ

512ce comme AD12e, qu'on ne s'y méprenne pas, la taille Grand Concert dégage un volume sonore généreux ; la dynamique de projection surprendra qui n'a jamais entendu le modèle s'exprimer. La puissance en fait un instrument aux vertus acoustiques exemplaires. Mais cette caisse sait aussi favoriser l'expression électro, sous l'effet conjugué d'un format qui sait dompter les velléités de l'effet feedback tout en générant un beau rendu des trois registres de la guitare. Le piqué de notes est doux et cristallin, dépourvu du côté "sec" et très droit des habituels systèmes piézos. L'ES2, commun aux deux modèles testés, laisse transparaître le caractère naturel de l'instrument. Ainsi, l'AD12e et la 512ce présentent un

tempérament électro différent, avec une couleur sonore personnelle. Remarquable !

EMINENT SPÉCIALISTE DU GENRE

Dotées de caractéristiques matérielles et sonores fort différentes, mais partageant une même volonté de favoriser les ressources naturelles locales et un format similaire, ces deux nouvelles Taylor jouissent des mêmes qualités : un agrément de jeu exceptionnel, des réponses acoustiques excessivement séduisantes. Pleinement inscrite dans la tendance du moment qui fait la part belle aux formats plus ou moins réduits, la marque californienne confirme sa stature de spécialiste mondial du genre. Avec la Baby, la GS mini, la Grand Theater (GT) et la Grand Concert, ce sont donc quatre formats différents qui nous sont proposés par Taylor dans son rayon "petit format". L'American Dream 12e est vendue dans un somptueux gig bag semi-rigide, la 512ce dans un flight Taylor labellisé deluxe.



TAYLOR 512CE

- ▣ Prix : 4079 euros, prix public conseillé
- ▣ Style : Grand Concert, pan coupé, électro
- ▣ Table : épicéa de sitka massif torréfié, barrage V-Class
- ▣ Fond et éclisses : Urban Red Ironbark (Eucalyptus Sideroxylon)
- ▣ Manche : acajou tropical
- ▣ Touche : ébène Crelicam d'Afrique de l'Ouest
- ▣ Largeur au sillet de tête : 44,55 mm
- ▣ Largeur à la 12^e case : 50,40 mm
- ▣ Mécaniques : Taylor deluxe à bain d'huile, nickelées
- ▣ Préampli : Taylor ES2. Volume, basses, aigus
- ▣ Étui/housse : étui Taylor Deluxe
- ▣ Version gaucher : oui, sans supplément de prix
- ▣ Production : USA
- ▣ Site : www.taylorguitars.com





TAKAMINE

GDS38CE - BLK



www.takamine.com

ENTREZ DANS LA LÉGENDE

Le Boss ne renierait pas cette Takamine, pas plus que Bon Jovi, pour ne citer que quelques-unes des plus lumineuses icônes du rock circus qui pratiquent la marque. C'est d'ailleurs sur la version japonaise de ce modèle que Bruce Springsteen (ou son inséparable "Little Steven") a pris l'habitude de dérouler le délicat arpège du tube planétaire "The River". Mais alors, peut-on faire sienne cette version chinoise d'un modèle légendaire ?

Jacques Balmat

Cette guitare est une des unités de la série "G", l'ajout de la lettre "D" précisant le format, en l'occurrence dreadnought. C'est assurément la taille idéale pour pérenniser la tradition de la 12 cordes, folk typique s'il en est, et son caractère "western guitare", qui donna naissance en nos contrées au vocable "guitare folk".

ON ÉCHAPPE À LA CARICATURE

Fabriquée en Chine, la GDS38CE donne à jouer une belle guitare dans une robe noir brillant. Songeant aux illustres utilisateurs des guitares Takamine, cette finition confère un indéniable tempérament de rockeuse de charme. Il n'y a aucun défaut d'aspect, y compris dans les endroits les plus cachés ; le travail de lutherie est très précis et le moindre détail soigné. Point d'extravagance esthétique, le coloris noir suffit à donner un fort caractère, et l'ajout de filets en nacre aurait tourné assurément à la caricature.

UN SAUT DANS L'INCONNU EST TOUJOURS POSSIBLE

Le pan coupé est toujours une spécificité croquignolesque sur une 12 cordes : en effet, allons-nous souvent taquiner les notes au-delà de la douzième case ? Qui a déjà pratiqué l'instrument sait à quel point dérouler un solo par delà cette limite relève de l'exploit, tout autant que d'un improbable saut dans l'inconnu. Le manche se pratique avec une relative facilité. Avec un galbe bien dessiné et façonné avec une grande précision sur toute la longueur, il présente une largeur augmentée par rapport à une six cordes afin de permettre le double registre, sans pour autant atteindre une limite qui conférerait un désagrément de jeu. Il faut certes une bonne poigne pour asseoir correctement un Sib ou un Fa barré en case 1, mais le reste découle d'une certaine facilité. L'action basse des cordes n'est pas pour nous déplaire, et le réglage de l'exemplaire testé idéal, pour conjuguer agrément de jeu et agrément sonore. Le compromis idéal, exalté par des frettes de type "vintage" très fines et ultra douces sous le bout des doigts, et qui ne nuisent pas

pour autant à la bonne intonation. On regrette l'absence d'un chevalet sans cheville, c'est tellement pratique et sécurisant sur une 12 cordes lors des changements de cordes. On se contentera donc de la traditionnelle pièce de bois en ovankol associé à douze mécaniques chromées à bain d'huile.

LÉGER CHORUS

La 12 cordes exalte particulièrement les accords riches en cordes à vide. En la matière, la GDS38CE est exemplaire. Après avoir déroulé l'ensemble du catalogue "accords de base de la guitare moderne" (traduction per-

- ▣ Lutherie : 9
- ▣ Confort de jeu : 10
- ▣ Son acoustique : 9
- ▣ Son électro : 9
- ▣ Rapport qualité/prix : 9

- ▣ ON AIME : le manche et les sons.
- ▣ ON REGRETTE : le prix, et encore...

- ▣ Prix : 949 euros, prix public conseillé
- ▣ Style : dreadnought, 12 cordes, pan coupé, électro
- ▣ Table : épicéa massif
- ▣ Fond et éclisses : acajou
- ▣ Manche : acajou
- ▣ Touche : ovankol
- ▣ Largeur au sillet de tête : 47,80 mm
- ▣ Largeur à la 12^e case : 56,30 mm
- ▣ Mécaniques : bain d'huile chromées
- ▣ Préampli : Takamine TP-3G. Volume, EQ 3 bandes, accordeur
- ▣ Etui/housse : housse matelassée Takamine GBWX
- ▣ Version gaucher : sur commande
- ▣ Production : Chine
- ▣ Site : www.takamine.fr

sonnelle d'un célèbre ouvrage américain des années 70 !), un premier constat s'impose : elle sonne bien, dis donc ! La tenue des notes se révèle excellente, le volume sonore plein, et les fréquences ne se "marchent pas dessus". Comme il se doit sur une 12 cordes, et même si certains guitaristes non habitués s'en étonnent, les basses sont très contrôlées : elles ne possèdent pas la rondeur d'une cousine six cordes. La sensation d'un registre grave qui descendrait "moins bas" est bien réelle. C'est ce qui permet la production d'une sonorité

homogène et équilibrée. Le travail sur les médiums s'avère fort appréciable, avec un "lissage" fort à propos pour assurer une continuité acoustique et sonore de la première à la... douzième case ! Si le strumming fonctionne très bien, le jeu en arpèges au médiateur présente un rendu de toute beauté. L'effet "chorus" est présent, mais il reste léger, sans impression de note fausse. Joli !

BOÎTE À CLAQUES

Dotée du système TP-3G de la maison, la GDS38CE possède les moyens de ses ambitions : jouer live et s'y faire remarquer. Il faut avouer que l'objectif est atteint sur tous les plans. Il y a d'abord l'esthétique, et son discret mais efficace "look at my guitar !", et la sonorité, typiquement électro, mais qui trouve très efficacement sa place au sein du mix' d'un groupe. Pour se faire entendre, il n'est point besoin de monter le volume outre mesure, et c'est tant mieux, car on aurait vite fait de transformer cette belle guitare en une efficace boîte à claques sonore, façon "effets larsen et feedback, bienvenus à bord !" Dommage que le contrôle de médium ne soit point semi-paramétrique pour changer un peu plus la couleur du son en cas de besoin ; on se contentera de l'unique bande médium pour jouer à la marge sur le caractère. En revanche, l'accordeur intégré est un outil très appréciable, l'accordage d'une 12 cordes relevant d'un long moment d'intimité avec son instrument, qu'il convient de faciliter.

DEBOUT TOUT LE MONDE !

Il nous fut très plaisant de jouer cette 12 cordes deux semaines durant. La conclusion reste conforme aux premières sensations, qui ne seront que marginalement tempérées par la lecture du prix sur la fiche technique communiquée. 949 euros est en effet une somme non dénuée d'une certaine âpreté quand on commence à titiller les mille euros pour un instrument griffé "Made in China". Mais vu les qualités intrinsèques de l'instrument, le rapport qualité/prix tourne très avantageusement à l'avantage du modèle. Une belle guitare, qui, espérons-le, va réveiller le monde un peu endormi de la 12 cordes.





www.ekoguitars.it

EKO

Marco Polo MM

VOYAGE AUTOUR DU SON

Société inscrite dans le patrimoine transalpin de l'instrument de musique, Eko renaît peu à peu sous l'impulsion d'une nouvelle direction. La marque italienne reprend mois après mois le chemin de nos magasins préférés, la société Algam en assurant la distribution dans l'Hexagone. Et l'histoire de se poursuivre avec de belles nouveautés, telle cette Marco Polo qui appelle au voyage. Mais quel voyage ?

Olivier Rouquier

Si l'historique folk Ranger VI, sur laquelle nous sommes nombreux à nous être fait les doigts (et, dans certains cas, défait les doigts), tient fièrement sa place dans le nouveau catalogue avec quelques descendantes aux vertus d'hier dignement représentées, les Italiens nous gratifient de nouveautés fort sympathiques. C'est ainsi que notre choix s'est porté sur cette Marco Polo, intrigués que nous fûmes tant par le nom du modèle. A ce sujet, comme bon nombre de concurrents, Eko a créé ses modèles au pays, pour ensuite réaliser la fabrication dans une unité chinoise.

MASSIF

Petit format, l'Eko du moment est une "tout-acajou", cela saute à nos yeux, et sauf à être victime d'une cécité foudroyante, il n'y a pas lieu d'en douter, à moins d'une intrigante imitation. Il s'agit en effet d'une guitare entièrement réalisée en acajou massif. Autant dire que les prestations proposées sur le papier sont alléchantes pour les doigts et les oreilles, après avoir fait briller nos yeux. Qualifié de "Travel", le format pourra être nommé "Folk" chez d'autres fabricants ; il rappelle aussi la GS Mini de Taylor. Il s'agit, en résumé, d'une guitare d'encombrement réduit, mais pas mini, et livrée dans une très belle housse, matelassée et étanche. Les prises en bras et en mains s'en ressentent, faciles et agréables. Si les petits gabarits vont adorer, il n'est pas sûr que les instrumentistes de forte corpulence trouvent la rencontre amusante et conviviale dans ses premières minutes. Cela reste tout de même très "jouable" pour tous, du plus menu au plus bûcheron des guitaristes. Pratique et rapide pour décrire l'instrument : on joue donc en "tout-acajou", sauf pour la touche, usinée dans une essence de Roupanà d'Afrique du Sud, dans laquelle on a également sculpté le chevalet, muni de petites chevilles en plastique imitant le bois. Un remplacement par six pièces réalisées dans un bel ébène donnera tout de même un charme et une crédibilité supplémentaires à la guitare, qu'on se le dise.

Mais diable, quel est le rapport avec Marco Polo ? Il faut se pencher sur la rosace, éventuellement chaussé d'une bonne paire de lunettes, voire d'une loupe, pour découvrir une farandole de mots, dessinant trois cercles surlignés d'un pourtour en nacre (ou son imitation ?) Késako ? Il s'agit, dicit notre interlocuteur italien, du mot "Voyage" écrit en une multitude de langues différentes, comme une invitation à un voyage imaginaire, sachant que, pour paraphraser le poète : "Le plus beau voyage est celui qu'on fait sans quitter sa guitare" ! Comme les pièces d'un puzzle qu'on rassemble et emboîte, le format choisi prend tout son sens, et la référence à Marco Polo de trouver une certaine cohérence,

fût-ce un peu tiré par les cordes de la guitare. L'hommage, si ce n'est la référence, au marchand vénitien fait finalement sens, et somme toute, apporte une plaisante petite bouffée d'évasion.

COTONNEUSE

Côté sonorité, l'évasion est moindre, mais tout de même agréable pour les oreilles. Ami(e)s du moelleux et de la douceur, bienvenu(e)s à bord de l'Eko. Pas d'avis de tempête, la traversée sonore s'annonce calme et huileuse. La caisse dégage un roulis moelleux pour les oreilles, sans basses qui creusent la vague ou d'aigus qui font gîter les tympans. Malgré la vivacité acoustique source d'une belle projection, le son n'agresse pas les oreilles. La dynamique générale permet de jouer avec retenue tout en préservant une jolie expressivité. En cas de mer nettement plus déchainée, et pour conserver la même langueur de jeu, l'allumage du préampli auxiliaire permettra de dompter sans effort ni risque de chavirage les éléments sonores extérieurs. Le Fishman Flex Blend est un petit bijou. Avec l'association d'un capteur piézo placé sous le sillet de chevalet et d'un micro à condensateur suspendu en bordure de rosace, la Marco Polo dispose du meilleur des deux mondes. Le contrôle de mixage permet d'ajuster à sa guise l'influence de chacun des systèmes. Nous avons fait sourire nos oreilles avec un réglage piézo 70% / micro 30%.

ALORS, ÇA VAUT LE VOYAGE ?

Dotée d'une part d'originalité sans sombrer dans l'extravagance (il y a de la marge, qu'on soit rassuré !), la Marco Polo proposée par Eko est une chouette réinterprétation de la "western guitar". Elle est dotée de très sérieux arguments pour convaincre, ce qu'elle parvient à faire sans l'ombre d'un doute. Le tableau tutoie même une certaine forme de perfection. Nous l'inscrivons sans réserve au registre de ces guitares reçues en test et que nous voyons repartir à l'issue des essais avec un petit pincement au cœur. Assurément le signe d'un sympathique coup de foudre !



☑ ON AIME : le format, le manche et le préampli.

☑ ON REGRETTE : rien de rien !

☑ Lutherie : 8

☑ Confort de jeu : 10

☑ Son acoustique : 8

☑ Son électro : 9

☑ Rapport qualité/prix : 9

☑ Prix : 849 euros, prix public conseillé

☑ Style : folk, électro

☑ Table : acajou massif

☑ Fond et éclisses : acajou massif

☑ Manche : acajou

☑ Touche : Roupanà

☑ Largeur au sillet de tête : 43 mm

☑ Largeur à la 12^e case : 51,60 mm

☑ Mécaniques : ouvertes avec boutons « butterbean », dorées

☑ Préampli : Fishman Flex Blend avec micro et piézo. Volume, EQ Mid, scop, phase, blend, accordeur,

☑ Etui/housse : housse matelassée

☑ Version gaucher : non

☑ Production : Chine

☑ Site : www.laboitenoiremusicien.com



LÂG

Tramontane TAN170ASCE

LE SOUFFLE DE LA TRAMONTANE SUR LES CORDES NYLON



www.lagguitars.com

La valeureuse Tramontane a été dépourvue de ses cordes acier pour recevoir un équipement nylon. Ce n'est pas la seule spécificité notable du modèle bien au contraire : caisse étroite, manche moderne... La suite est à découvrir dans les lignes ci-dessous.

Jean-Marie Raynaud

Etonnant, ce modèle l'est à plus d'un titre, et dès sa sortie du carton, il est aisé d'en cerner quelques particularités bien senties. Sa fabrication, soignée, donne à inspecter une réalisation sobre et exigeante. Pas de filets pour bordurer la jonction table/éclisses, mais un chanfrein pour casser l'angle et assurer en même temps un aspect visuel homogène. Nul besoin d'être spécialiste du genre pour constater que la caisse a subi une sérieuse cure d'amincissement et affiche désormais un modeste 110 mm de profondeur. N'est pas "slim" qui veut ! Même traitement pour le manche, avec une largeur au sillet abaissée à 46 mm, belle performance ! Sans fioriture ni excentricité, la Tramontane nylon présente une esthétique charmante. La tête et le chevalet sont magnifiquement dessinés, admirablement chantournés et chanfreinés, pour apporter un séduisant effet visuel, sans aucune décoration externe. La seule petite gourmandise en la matière est la croix cathare arborée par la rosace ; une rosace légèrement ovalisée pour une belle impression de mouvement sur la table massive en cèdre, issue d'une magnifique essence.

A LA CROISÉE DES GUITARES

Nous voilà donc à bord d'un "cross-over". Ce type de guitare est l'hybridation d'une classique et d'une folk, pour résumer d'un trait grossier le modèle. En conséquence de quoi cette Tramontane permet de jouer l'instrument en faisant fi de toute approche classique en termes de technique, laissant libre cours à un jeu "moderne", ou du moins, non académique. Avec quatorze cases hors caisse sur un total de vingt, totalement jouables, la TAN170ASCE offre un beau terrain de jeu dans tous les registres, le pan coupé aidant à folâtrer dans les cases plus aiguës sans devoir engager d'efforts particuliers. La possibilité de régler le manche grâce au truss-rod n'est pas un mince avantage. Le profil s'apparente nettement plus à celui d'une folk qu'à celui d'une classique, d'où la sensation d'être tout de suite en accord avec l'instrument. On peut y dérouler son répertoire favori sans se poser d'autres questions que celles relatives à la crédibilité sonore.

TOUT TERRAIN ?

Nous avons donc commencé par nous échauffer sur la chaloupe de "Fragile" de Sting avant d'aller assouplir nos doigts d'un langoureux "Tears in Heaven". Nous étions alors fin prêt pour secouer cette Lâg avec le "Tamacun" de Rodrigo y Gabriela et finir la première demi-heure de découverte du modèle sur une valse vénézuélienne, histoire de taquiner encore un autre style musical. La semaine fut riche en bonnes sensations, confirmant les impressions des premières minutes. Parmi les constatations : la taille demande une petite période d'adaptation, car si elle est étroite, la 170ASCE possède un gabarit supérieur à celui d'une habituelle classique. Ses flancs sont en effet plus larges, le positionnement du bras droit s'en trouve modifié en conséquence.

donc un son typé guitare classique, qui aurait subi un traitement d'égalisation paramétrique visant à lisser l'ensemble, et ainsi à dégager une nouvelle homogénéité. Les basses ne sont pas profondes et les aigus ne chantent pas avec éclat. Tout est ici un peu plus doux, mais sans manque de dynamique. La guitare réagit immédiatement à la moindre modification d'attaque de la main droite. S'agissant de son domaine de prédilection, nous avons testé les prestations électro proposées par cette Lâg en studio avec un branchement direct console, puis par le biais d'un préampli SSL. Elle fut ensuite mise à l'épreuve du live au sein d'un trio jazz-rock, branchée sur un ampli électro Fender Acoustic Pro, puis directement dans la table via un préampli Nux. C'est dans les usages live que la T170ASCE s'est révélée totalement dans son élément. Elle prend sa place dans le son d'ensemble avec autant de facilité que de crédibilité. Nous étions un peu sceptiques quant à la pertinence du préampli embarqué choisi. Si le Clasica II de Fishman n'est pas la référence la plus moderne du genre, il n'en demeure pas moins très pertinent lorsque monté sur la "bonne guitare". Malgré les plages élargies de travail des égalisations graves et aiguës, une gamme de médiums ajustable aurait accentué plus encore l'intérêt et la souplesse des réglages. En studio, la réécoute des échantillons enregistrés témoigne de la nécessité de travailler les égalisations pour ajouter de la densité aux sonorités. Mais là encore, la facilité d'accès au service rendu est sans commune mesure comparée à une prise de son par micro externe.

LA HOUSSE, SVP ?

Il ne manque finalement qu'une housse fournie avec l'instrument pour nous combler totalement. A condition de ne pas en attendre les caractéristiques d'une guitare classique traditionnelle (elle a été créée à l'inverse !), cette Tramontane répondra sans aucune restriction à tout guitariste à la recherche d'un son nylon moderne, avec un usage d'abord recommandé en mode électro. Nous estimons en effet la pertinence du modèle à 70/30 entre électro et acoustique, ce dernier usage ne démeritant point, soyons clair.

- ☑ Lutherie : 9
- ☑ Confort de jeu : 10
- ☑ Son acoustique : 7
- ☑ Son électro : 9
- ☑ Rapport qualité/prix : 9

- ☑ ON AIME : la lutherie et la facilité de jeu.
- ☑ ON REGRETTE : le gabarit ne conviendra peut-être pas à tout le monde, l'absence de housse.

- ☑ Prix : 557 euros, prix public conseillé
- ☑ Style : cordes nylon cross-over, format propriétaire caisse étroite, pan coupé, électro
- ☑ Table : cèdre massif
- ☑ Fond et éclisses : khaya
- ☑ Manche : khaya
- ☑ Touche : BrankoWood
- ☑ Largeur au sillet de tête : 46 mm
- ☑ Largeur à la 12^e case : 56,8 mm
- ☑ Mécaniques : classiques noir satiné
- ☑ Préampli : Fishman Clasica II. Volume, bass, treble, phase, accordeur
- ☑ Etui/housse : non
- ☑ Version gaucher : sur commande
- ☑ Production : Chine
- ☑ Site : www.lagguitars.com

RÉACTIVE ET LUDIQUE

L'amputation significative de la profondeur de caisse change assurément l'équilibre acoustique des registres et leur influence sur la sonorité d'ensemble. Si cela atteint la "couleur sonore", cela n'en modifie que très modestement la puissance et la projection. On retrouve

PRODIPE

BS-220 et BC-420



www.prodipeguitars.com

UKULÉLÉS DUET, LEQUEL CHOISIR, DIANTRE ?

Les frimas de l'hiver sont bien là, et s'il est un instrument pour réchauffer les esprits et les cœurs sans mettre nos petits doigts engourdis en ébullition, c'est bien le ukulélé ! Il suffit de sortir son "4 cordes" favori pour voir instantanément les visages s'illuminer. Aussi, nous avons profité de l'arrivée de deux nouvelles références dans l'offre Prodipe Guitars pour assouvir notre envie d'évasion. Fermez les yeux, partons pour Hawaï, et nous voici déjà alanguis sur une plage de sable chaud, bercés par le ressac du Pacifique.

Olivier Rouquier



Soprano BS-220

LA P'TITE CRAQUERIE TRANQUILLE

Avec un diapason court, un manche réduit, et une petite caisse, le BS-220 est l'archétype du ukulélé soprano. Le jeu n'y sera pas aisé pour tout le monde, mieux vaut avoir des doigts point trop boudinés si on manque d'expérience ; il vaut mieux se tourner dans ce cas vers un concerto. Le BS-220 est réalisé à 100% "bois" lamellé, un matériau choisi ici en version palissandre : une fine feuille de ce bois vient en effet joliment habiller toutes les parties visibles de la caisse, extérieur comme intérieur. Les filets en bois doublés de motifs "herringbone" produisent un joli ensemble, qui contraste efficacement avec la teinte sombre des matériaux. D'étonnantes mécaniques à bain d'huile aident à parfaire l'accordage, et, plus encore, à maintenir sa durabilité. Ceci est un point non négligeable quand on sait la faculté qu'a ce petit instrument de laisser rapidement sa justesse nous filer entre les oreilles et les doigts.

- ☑ Lutherie : 9
- ☑ Confort de jeu : 10
- ☑ Son acoustique : 8
- ☑ Son électro : 8
- ☑ Rapport qualité/prix : 9

- ☑ ON AIME : le look, totalement craquant
- ☑ ON REGRETTE : et la housse, elle est où la housse ?

- ☑ Prix : 119 euros, prix public conseillé
- ☑ Style : Soprano, 15 cases
- ☑ Table : palissandre
- ☑ Fond et éclisses : palissandre
- ☑ Manche : acajou
- ☑ Touche : palissandre
- ☑ Largeur au silet de tête : 35,10 mm
- ☑ Largeur à la 12^e case : 44,76 mm
- ☑ Mécaniques : bain d'huile, boutons ABS BK mat
- ☑ Préampli : non
- ☑ Etui/housse : non
- ☑ Version gaucher : il suffit d'inverser les cordes
- ☑ Production : Chine
- ☑ Site : www.prodipeguitars.com

LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD

Ce "tout-palissandre" produit un son puissant eu égard à sa modeste "poitrine". Dynamique, la sonorité est marquée d'un halo qui, si elle atténue prestement la brillance de l'attaque des cordes, ajoute un petit soupçon de rondeur, à défaut de chaleur. Le son est un brin lyrique et perché dans l'aigu, comme tout soprano qui se respecte. Amusant à jouer comme à entendre, il propose des prestations de qualité sans aucun défaut avéré lors des quatre semaines d'essai. Sa taille en fait également l'instrument parfait pour les enfants, le BS-220 constitue un choix exemplaire pour mettre notre bambin adoré à la musique, et débiter sur un vrai instrument qui préservera ses doigts et ses oreilles. Bien vu !

Concerto BC-420

IL A TOUT D'UN ORIGINAL

Ses premières notes font naître une douce mélodie. Avec sa finition brillante, ce concerto possède une belle stature et présente une très belle copie d'un uku original hawaïen, pour un prix cinq fois moindre, fabrication chinoise oblige. Caisse, manche, ça luit de toutes parts, c'est joliment fait et donnerait presque l'impression de jouer un instrument ancien de par son esthétique, si ce n'était la luxuriance du fini. De type "classiques", les très belles mécaniques sont redoutables d'efficacité. Le parfait enroulement des cordes, associé à un duo chevalet/sillet de qualité, permet une stabilité exemplaire de l'accor-

- ☑ Lutherie : 8
- ☑ Confort de jeu : 10
- ☑ Son acoustique : 9
- ☑ Son électro : 9
- ☑ Rapport qualité/prix : 10

- ☑ ON AIME : le rapport qualité/prix.
- ☑ ON REGRETTE : bien qu'elle soit typique, la finition brillante ne plaira pas à tout le monde.

- ☑ Prix : 249 euros, prix public conseillé
- ☑ Style : Concerto, 18 cases
- ☑ Table : cèdre massif
- ☑ Fond et éclisses : palissandre
- ☑ Manche : acajou, avec tête ajourée
- ☑ Touche : palissandre
- ☑ Largeur au sillet de tête : 38,25 mm
- ☑ Largeur à la 12^e case : 48,44 mm
- ☑ Mécaniques : type classique boutons nickelés "haut de gamme"
- ☑ Préampli : non
- ☑ Etui/housse : housse matelassée
- ☑ Version gaucher : il suffit d'inverser les cordes
- ☑ Production : Chine
- ☑ Site : www.prodipeguitars.com



dage. On est certes très loin du système original à chevilles, et si l'esprit du genre est trahi sur ce point, on y gagne sacrément en efficacité !

EN SOLO COMME EN GROUPE

La tête ajourée donne fière allure au BC-420, qui nous la joue d'abord tout en séduction visuelle, mais aussi auditive, lorsqu'on commence à faire vibrer les cordes. Il faut bien dire qu'avec sa table en cèdre massif, il a de quoi assurer un sacré rendu acoustique. Le grain est chaud, enveloppant, et s'il perd un

peu de la petite pointe acidulée souvent typique, c'est pour gagner en relief, magnifiant le jeu du note à note et des arpegges. Bénéficiant d'une forte projection grâce à la qualité du lamellé qui constitue le fond de caisse, ce ukulélé peut supporter sans rougir son emploi au sein d'une petite formation acoustique de deux ou trois musiciens, sans être victime d'une noyade totale dans les profondeurs de la sonorité d'ensemble. Nous attendons toutefois avec impatience l'arrivée d'une éventuelle version électro. En l'état, le BC-420 mérite sans aucune hésitation un équipement idoine optionnel pour en étendre l'usage.

EMPRESS EFFECTS

ParaEq MKII Deluxe



www.empreseffects.com

L'OUTIL INCONTOURNABLE !

Serait-ce l'outil parfait du guitariste électro ? Sous son format réduit conforme aux standards mondiaux de la pédale d'effet, le ParaEq MKII Deluxe pourrait bien être l'arme fatale pour optimiser la sonorité de sa guitare ou de tout autre instrument doté d'un capteur interne.

Alexis Senart



la première mouture en poussant plus loin encore la pertinence des traitements. La pureté du chemin audio, déjà exemplaire, a été encore améliorée avec un circuit encore plus silencieux et une généreuse dynamique de 27 volts. Bonne idée afin de pouvoir chausser, si besoin, l'objet sur un pedalboard ; la taille du boîtier a été réduite et possède des entrées et sorties sur le dessus, pour moins d'encombrement. L'utilisation est diablement flexible grâce aux trois bandes d'égalisation paramétriques, avec largeur de bande ajustable pour chacune. Il est facile de tailler à la serpe ou, au contraire, à la pointe ultra fine d'un micro bistouri. Une bande large est parfaite pour un réglage global et transparent. Une bande moyennement large servira aux situations quotidiennes, comme dompter un excès de bas-médium ou de rigidité et ajouter un peu de médium-aigu. Enfin, le choix d'une bande étroite permettra d'éliminer des fréquences problématiques ou des larsens de guitares à caisse profonde, type dreadnought ou jumbo.

de superbes filtres shelving Baxandall haut et bas pour encore plus de contrôle, ainsi que des filtres passe-haut et passe-bas 12/dB/oct. pour un maximum de clarté. La section Boost offre +30dB de boost clair et peut être configurée pour s'enclencher avec la section EQ et agir comme un gain lorsqu'on travaille en égalisation soustractive. Le boost peut aussi être utilisé séparément comme un pur boost clair, parfait pour augmenter le volume des solos ou pour attaquer un ampli à lampes et avoir plus de saturation si l'univers électrique fait également partie de votre terrain de jeu. Le chemin du signal de la ParaEq MKII Deluxe comprend une sélection de composants de très haute qualité pour délivrer un son qui reste naturel et vivant. La configuration avancée permet non seulement de définir si le bypass est true bypass ou avec buffer, mais de définir l'indépendance entre les réglages de l'égalisation et du boost. Réussir à faire tenir autant de si bonnes choses dans un si petit boîtier relève de l'exploit.

Joliment carrément, cette pédale est l'équivalent des circuits d'une "tranche" de super console de studio, adaptée au format idéal pour le musicien itinérant. Avec quelques connaissances préalables en matière de son, particulièrement d'égalisation d'un signal, on gagnera du temps dans sa prise en main. A défaut, pas de panique, en prenant son temps, la compréhension de chaque fonction sera rapide et on pourra se concentrer sur la recherche des fréquences à modifier. La maîtrise de ce véritable outil se fait pas à pas ; il deviendra vite un inséparable compagnon.

C'EST JUSTE UNE HISTOIRE DE BANDES ET DE FRÉQUENCES

Avec la réédition du ParaEq, Empress a gardé tout ce que nous avons apprécié sur

DE LA DOUCEUR DANS UN GANT DE BOXE

Magnifier le rendu d'un instrument électro déjà performant ou compenser les faiblesses d'un piézo peu efficace, voire indigent... Si l'Empress ParaEQ Deluxe n'apporte pas une solution miraculeuse, il représente une aide technique hautement qualitative. La modification du signal original est totalement probante, dans les trois registres de la guitare, notamment la fameuse gamme des fréquences médiums, où beaucoup de choses se jouent en termes de sonorité de nos instruments favoris. L'égalisation transparente et douce peut améliorer le son sans masquer la pureté du son de l'instrument. La dynamique poussée à 27 volts en interne rend cette égalisation pratiquement impossible à surcharger.

ELLE PEUT DÉCIDÉMENT TOUT FAIRE !

La ParaEq MKII Deluxe inclut également



- ▣ ON AIME : le cheminement audio tout analogique, le superbe potentiel.
- ▣ ON REGRETTE : mieux vaut avoir des doigts plutôt fins pour manipuler les boutons sans embûche.

- ▣ Prix : 429 euros, prix public conseillé
- ▣ Type : égalisation paramétrique 3 bandes avec boost
- ▣ Fonctions : largeur de bande ajustable, fréquences croisées, filtres passe-haut et passe-bas à 12dB/oct, et 15dB de cut/boost.
- ▣ Divers : filtres shelving Baxandall, dynamique à 27 Volts en interne, +30 dB de boost, True bypass, boîtier compact
- ▣ Production : Canada
- ▣ Site : www.empreseffects.com

ABONNEZ-VOUS

RECEVEZ LE MAGAZINE *RÉSIDENCES DÉCORATION*
DIRECTEMENT DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES
OU SUR VOS ÉCRANS

RÉSIDENCES DÉCORATION

168 FÉVRIER MARS 2023

PISCINE ÉCOLO
TOUS NOS CONSEILS POUR BIEN LA CHOISIR

ÉCLAIRAGE
CHAMBRE, PIÈCE DE VIE, SALLE DE BAINS, 30 IDÉES LUMINEUSES!

ANNE-SOPHIE PIC
RENCONTRE AVEC LA CHEFFE LA PLUS ÉTOILÉE AU MONDE

POÊLES ET CHEMINÉES
DES NOUVEAUTÉS TENDANCE POUR RALLUMER LA FLAMME

FIGURES DE STYLE
Cottage, duplex, rooftop... pas de limites pour se distinguer!

LA RÉFÉRENCE DÉCO / DESIGN DEPUIS 30 ANS

DOUCE EXTRAVAGANCE
De Paris à Megève, de Milan à New York quand la fantaisie se conjugue à l'élégance

SHOPPING
22 IDÉES DE PLAIDS ET DE CANAPÉS POUR COCOONER TOUT L'HIVER

À GAGNER!
Le nouveau four vapeur ou la table induction FlexiCook de Whirlpool

L 14827 - 166 - F: 6,00 € - RD

En print ou numérique,
découvrez nos offres d'abonnement
en **scannant ce QR code**
ou en vous rendant
sur **residences-decoration.com**





PEDRO BACAN & LE CLAN DES PININI REMOTE

(Pee Wee / Soudisc)

Ce coffret double CD en édition de luxe à tirage limité rend hommage au guitariste Pedro Bacan, figure majeure du flamenco, malheureusement disparu en 1997. On y trouve une version remastérisée du dernier album de Pedro, enregistré live avec le clan des Pinini en 1996 (CD 1), qui avait recueilli à l'époque toutes les récompenses (Diapason d'Or, Grand Prix de l'Académie Charles Cros...), et un second album inédit, réunissant des pièces à la guitare seule et des extraits d'interviews. Les deux longues pièces solo (une *buleria* et une *granaina*) de ce CD2 illustrent à elles seules la magie de l'art de Bacan, ici capté à son sommet. Quant aux interviews ("Un esprit de liberté" et "La musique de la maison") – qu'il est d'ailleurs aisé d'écouter en suivant la traduction incluse dans le beau livret trilingue (français/anglais/espagnol), contenant également un superbe cahier de photographies en noir et blanc –, on aurait tort de les boudier, tant elles nourrissent en profondeur notre réflexion sur le flamenco, la guitare, les Gitans et la musique en général. Incontournable.

Max Robin



QUENTIN DUJARDIN 2020

(Aqua Music / Inouïe Distribution)

Nous savions depuis *Impressionniste* (2010), album sur lequel il avait convié la légende de l'harmonica Toots Thielemans, que Quentin Dujardin était un amoureux des textures sonores, à travers un goût d'emblée ouvertement prononcé pour la corde nylon et son empreinte délicieusement mélodique (cf. ici "Ave Maria"). Servi par une rythmique superlative (Nicolas Fiszman – basse et Manu Katché – drums), le guitariste fait en quelque sorte feu de tout bois dans ce nouvel opus (aux guitares nylon bien sûr, mais aussi fretless, baryton, folk et électrique), au sein d'un quartet privilégiant les alliages avec l'accordéon diatonique de Didier Laloy (une bien jolie trouvaille !). L'ensemble est à la fois allègrement mené et impeccablement construit, au fil d'un choix de compositions taillées sur mesure par le leader. On navigue de paysages aériens ("Aimé", "La Balade de Nils", "Avril") en atmosphères groovy ("2020", "Madagascar"...), souvent même au sein d'un même titre ("Val de Gore"), n'excluant pas l'expression d'une certaine fureur ("Baroque"). Pour la part belle faite à l'imaginaire. En concert le vendredi 17 mars au Pan Piper (Paris).

M.R.



THE BEATLES REVOLVER - RÉÉDITION, REMIX & PRISES ALTERNATIVES

(Apple / Universal)

Après avoir commencé le transfert des 4 ou 8-pistes originales en 96-pistes ou plus s'il le faut, en Dolby Atmos, avec *Sgt. Pepper*, *the White Album*, *Abbey Road* puis *Let it Be*, Giles Martin aborde aujourd'hui *Revolver* (1966) en faisant appel à un champ audio-spatial bien au-delà de la stéréo. Une alchimie audio qui prend tout son sens avec un bon ampli ou des écouteurs de qualité. Chaque intervention vocale ou instrumentale (par exemple les vocaux et les guitares acoustiques de John & Paul) se voit attribuer une ou deux pistes séparées. Le double album multi-formats, vinyle/CD/numérique, présente d'abord le mix recréé du disque original. Le son en est très proche, sans bouleversement inutile, mais la définition est extraordinaire. Les choses s'approfondissent encore avec les prises alternatives soigneusement transférées et remixées par Martin. Bien des spécialistes considèrent que John Lennon s'était alors mis en retrait de McCartney, d'un point de vue créatif. Mais cela n'arriva pas avant le trop psychédélique *Sgt. Pepper*. Les chansons relatent une autre histoire : "Doctor Robert", "And Your Bird Can Sing" et "Tomorrow Never Knows" sont de John, et dans la prise 15 de "She Said She Said", on l'entend distinctement diriger les Beatles : "*Keep Going ! Last Track ! Last Track !*". Sur "I'm Only Sleeping", prise 2 de John, il est clair que George utilise la partie rythmique de Zal Yanovski dans "Daydream" des Lovin' Spoonful. De même sur la prise 8 de "Got to Get You Into My Life" de Paul, George Harrison expérimente des riffs joués avec une Fuzz-tone. Ces riffs seront remplacés ensuite par une section de cuivres. Quelques mois avant, le projet des Beatles d'enregistrer dans les studios Stax à Memphis était tombé à l'eau. On peut se demander ce qu'aurait donné un tel disque...

Romain Decoret



MULTI-ARTISTES IMAGINE DJANGO

(Label Ovest)

Voilà un album qui porte bien son nom, faisant la part belle à l'imaginaire. Un album ? Non, la réunion d'un All Stars du jazz pour rendre hommage à Django à l'occasion des 70 ans de sa disparition. Guitariste, pianistes, violonistes, contrebassistes, violoncellistes, accordéonistes, chanteuses et soufflants viennent redessiner les contours d'une musique sans cesse en mouvement. Et cette trompette vagabonde (celle de Geoffroy Tamisier) qui se balade dans les ruelles sombres de Harlem ! Une manière de rappeler que de l'orchestre symphonique aux terrasses des faubourgs, de Bucarest à Saint-Ouen, il existe peu d'endroits sur cette planète qui n'aient été survolés par les "Nuages" du maître manouche. On retient au passage la bluffante version du standard jouée par Lévis Reinhardt. Impossible de citer tous les collaborateurs de cette somptueuse chorale de cordes virtuoses tant ils sont nombreux, citons quelques pépites. Notamment la lecture sur le fil lyrique de "Crépuscule" par la plume bruxelloise, Philip Catherine, celui que Mingus avait surnommé "*Young Django*" et qui partage avec Django l'art de la mélodie. Il y a là la famille Reinhardt (le petit-fils David, invité de Noé Reinhardt et Samy Daussat, pour le projet *Reinhardt Memories*, et deux des arrière-petits-fils de Django, Lévis Reinhardt et Simba Baumgartner), qui feuillette le livre de souvenirs. Présente également la nouvelle génération de guitaristes "no format" (Antoine Boyer, Adrien Moignard, Samuelito et Gwen Cahue), qui ouvre de nouvelles perspectives à travers une reprise en kaléidoscope de "My Serenade". Django est à la fête : mise à part la *Pavane en mineur* improvisée par Antoine Boyer et Samuelito, tous les thèmes développés portent la signature Reinhardt et balaient sa riche carrière, de ses valse de jeunesse à ses explorations orchestrales ("Nymphéas", réinterprété par Simon Mary & Krystal Mundi). Nul doute qu'en ces temps de commémoration, où l'on risque de faire le grand écart entre le hot et le réchauffé, ce projet va se démarquer du lot et marquer un grand coup. L'imaginaire au pouvoir, véritablement.

Disponible le 8 mars. En concert le 17 mars 2023 dans le cadre du Paris Guitar Festival, puis en carte blanche Hommage à Django du 10 au 13 mai 2023 au Sunset (Paris).

Ben



GRÈNE SÉMÉ ZAMROZA

(Markotaz/The Garden/Lusafrica)

Sorti il y a cinq ans, le précédent album du Réunionnais Carlo de Sacco et de sa bande de semeurs de graines s'intitulait *Hors sol*. Avec Zamroza, ils reviennent sur terre, la foulent et la traversent, jouant une fois de plus à saute-frontières. Tellurique, parfois cosmique, le maloya 2.0 de Grèn

Sémé se teinte de nappes électro, de déchirures de guitares, de transes indiennes ("Bhopal" sur cette ville sinistrée par une catastrophe chimique en 1984), de chanson et de flow hip-hop (le tribal "Poussière" avec Gaël Faye). Sublimes crescendos en mode crole. Grèn Sémé questionne les sociétés modernes, les dogmes religieux ("A quels saints?"), brocarde les manipulations du capitalisme ("Catéchisme citoyen"). Et si on changeait de focale? *J'aime ce processus de "créolisation", car il crée de l'accidentel, de nouveaux paysages, de nouveaux sons, de nouvelles langues*; résume Carlo de Sacco.

Yuri



CREEDENCE CLEARWATER LIVE AT THE ROYAL ALBERT HALL 14 & 15 AVRIL 1970

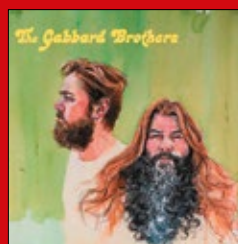
(Craft Recordings)

Conservé dans les archives du label Fantasy pendant plus de 50 ans, ce live inédit ré-apparaît aujourd'hui après de longues mésaventures juridiques entre John Fogerty,

Fantasy et le reste du groupe (Tom Fogerty, Doug Clifford & Stu Cook). Des univers entiers et même des métavers quantiques sont passés. Le groupe a imposé après cette tournée européenne de 1970, mais John Fogerty a continué en solo avec succès. Plus qu'une relique, ce disque permet de réaliser la puissance et l'inspiration de Creedence dans leur période la plus créative. Le groupe est au sommet en 1969, avec cinq singles n°2 (ils n'ont jamais eu de n°1, parce que Fantasy ne pratiquait pas le payola) et un trio d'albums dans le Top 10 (*Bayou Country*, *Green River* et *Willy and The Poor Boys*). La remastérisation par Giles Martin et Sam Okell (cf. *The Beatles : Get Back - The Rooftop Performance*) de ce live ultime est accompagnée d'un DVD du réalisateur Bob Smeaton (*Beatles Anthology*, *Jimi Hendrix / Band of Gypsies*) intitulé *Travelin' Band*, qui retransmet le show de l'Albert Hall dans son intégralité, l'acteur Jeff Bridges narrant sur de nombreuses images inédites le parcours du groupe depuis sa formation jusqu'à cette tournée européenne. Toutes les compositions sont signées John Fogerty, sauf "Night Time is the Right Time" du bluesman Nappy Brown (bien que Fogerty se soit probablement inspiré de la version de John Lee Hooker, pendant que le groupe chante les chœurs des Raelettes de Ray Charles !). "Good Golly Miss Molly", de Little Richard Penniman, est aussi une reprise. Le set commence avec le swamp-rock archétypal de "Born on the Bayou" et tous les guitaristes reconnaîtront dans le DVD les amplis Kustom de John Fogerty recouverts du fameux padding Tuck and Roll de l'époque. Il est juste de rappeler que Fogerty a toujours été un démocrate anti-Nixon, Reagan, Bush et autres, mais ses chansons étaient les favorites des G.I.'s au Vietnam. "Proud Mary" est une autre œuvre majeure de John, reprise par Ike & Tina Turner, puis par Elvis Presley lui-même. Le show se clôture avec "Keep on Chooglin'", célébration du rythme adopté par Creedence : basse et grosse caisse sur les temps 1 et 3, guitare rythmique sur le 2 et le 4. Originellement, personne n'aurait attendu un tel swamp rhythm de la part d'un groupe californien d'El Cerrito. Pour cette raison, il est exceptionnel d'avoir retrouvé ce Live 1970 au Royal Albert Hall, comme un instantané perdu depuis longtemps, qui permet d'apprécier à nouveau la cohésion très spéciale du groupe, jamais vraiment retrouvée, en dépit des jams en solo avec les superstars Bruce Springsteen, Billy Gibbons ou Dave Grohl.

R.D.

AMERICANA CORNER



THE GABBARD BROTHERS (KARMA CHIEF RECORDS/ MODULOR)

Figures de proue du groupe Buffalo Killers, Zachary et Andrew Gabbard attirent en

2019 la curiosité du duo Dan Auerbach/Patrick Carney qui, épatés par leur savoir-faire, les engagent aux postes, respectivement de guitariste et bassiste pour la tournée américaine de The Black Keys. Aujourd'hui, la fratrie Gabbard déboule (sans leur mentor) avec un deuxième album sous le bras, fourré de chansons affûtées comme des lames de rasoir ("Said to Much"). Au programme : douze cartouches taillées dans le meilleur d'un psyché-country-folk néo 60's, héritier des Flying Burrito Brothers, l'ensemble soutenu par de belles harmonies vocales à la tierce ("Pockets of Your Mind"). Voluptueux et nostalgique, le nouveau chapitre des Gabbard Brothers s'inscrit comme une valeur sûre dans la confrérie americana.

Philippe Langlést



TOM PETTY & THE HEARTBREAKERS LIVE AT THE FILLMORE - 1997

(Warner Records)

Magistralement escorté sur scène par The Heartbreakers, considéré pendant près de quatre décennies (à juste titre) comme

le meilleur backing band US, à égalité dans la puissance de feu avec le E. Street Band du Boss, Tom Petty, décédé brutalement le 2 octobre 2017, reste et demeure encore aujourd'hui une icône au répertoire fantastique, composé d'une flopée de hits fuselés, entre classic rock et americana ("I Won't Back Down", "Free Fallin'", "Learning to Fly", "Refugee", "Room at the Top", "The Waiting", "Rufugee"...). Janvier 1997, Tom Petty & The Heartbreakers remplissaient la salle légendaire du Fillmore à San Francisco pour vingt concerts *sold out*. Enregistré au cours des six derniers gigs, *Live at the Fillmore* comprend 58 titres, dont 35 reprises ("Time is on My Side", "Lucille", "Knowkin' on Heaven's Door", "Louie Louie", "Gloria"), le tout réparti sur quatre CD. Serti de guitares cristallines, le répertoire du guitariste de Gainesville (Floride) navigue entre feux d'artifice et éruption volcanique, soutenu par quelques invités de prestige (Roger McGuinn, John Lee Hooker), venus tricoter le manche au côté du grand Tom. Tout est ici carré, lumineux, torride, raffiné. En grande forme, Mike Campbell, le lead guitar des Heartbreakers, réalise, comme à son habitude, des prouesses, secondant Petty à merveille. En plus, Warner a étoffé le packaging. Les 4 CD sont présentés dans un coffret Deluxe, comprenant un livret de 36 pages, 3 médiators customisés, la réplique d'un pass All access et un patch brodé The Fillmore House Band (surnom du groupe lors de leur résidence au Fillmore). Un objet indispensable pour les fans et tous les aficionados d'un rock americana où les accords carillonnants et les harmonies vocales scintillent en live d'un même feu.



GEIR SUNDSTØL THE STUDIO INTIM SESSIONS VOL. 1

(Hubro)

On l'avait quitté au cœur de ses no man's land scandinaves de prédilection, ces étendues folk minimalistes, dans lesquelles les cordes acoustiques font dangereusement fondre la banquise. Pour cet EP, Sundstøl a suivi la course lente du soleil, cheminant du sud du Kattegat à Kingston (le reggae psychotropé *Gem*), en faisant des crochets en Inde ("C'est vide en ville" et "Jekk", titre sur lequel il joue de la guitare shankar, une sorte de dobro avec cordes sympathiques). Geir le Géo Trouvetout de la six-cordes a ouvert grand le coffre à jouets (National tricone, mandoline, banjo, harpe pour la première fois et pléthore de synthés) pour dérouler sa nouvelle fresque fantasmagorique. Sans oublier un clin d'œil au "Lonely Woman" d'Ornette Coleman sur "Dogg". Intimes et hallucinantes, ces sessions.

Ben



DR. JOHN THINGS HAPPEN THAT WAY

(Rouder/Concord/Universal)

Sur ce disque studio finalisé par sa famille et ses amis proches après sa disparition en 2019, Malcolm John Rebennack, sorcier musical voodoo, a tenu à revenir à la musique qu'il écoutait à ses débuts, quand il était guitariste avec Ronnie & The Delinquents. La musique en question est la country music et les hymnes religieux, mais avec un beat New Orleans qui est la signature de Dr. John. Il y a deux titres de Hank Williams, "Ramblin' Man" et "I'm so Lonesome I Could Cry", et un hit de Johnny Cash période Sun, "Guess Things Happen That Way". Aaron Neville est invité sur "End of the Line", des Travelin' Wilburys, et Lukas Nelson – le fils de Willie – joue sur une version métaphorique de "I Walk on Gilded Splinters". Mac Rebennack traite seul "Funny How Time Slips Away", mais Willie Nelson lui-même joue sur "Gimme that Old Time Religion". Les originaux de Dr. John évoluent entre confessions ("Holy Water" traite de son arrestation en 1960) et paraboles philosophiques, comme "Sleeping Dogs Best Left Alone" et "Give Myself a Good Talkin'". Une carrière aussi importante que celle de Dr. John ne se résume pas en dix chansons, mais l'évolution de son style est bien évoquée, en rajoutant dans ses standards des aspects que l'on n'aurait pas imaginés auparavant.

Romain Decoret



LA PATENTE LE PARADIS DES INFIDÈLES

(Le Grenier Musique)

Mécréants ! Moins d'un an après la sortie de leur premier album, *L'illusion d'la perfection*, les quatre démons de La Patente sortent un EP de chansons grivoises (et anticléricales) à la demande de leurs fans. OK, mais "attention aux oreilles sensibles", préviennent les maudits de Fredericton, au Nouveau-Brunswick, qui ne demandaient que ça pour revoir leur catéchisme. Claques country-folk, riffs rock, twist tonitruant ("Le twist du tournevis") et épiques cajuns, le tout balancé plus vite qu'une ostie dans le gosier, La Patente va le payer cher le jour de ses présentations avec Saint-Pierre. Il ne fallait pas baver sur *Mgr Touchette*, qui s'a faite pogner les culottes baissées dans *l'sacristie*. Cinq fessées et une prière pour autant de cantiques façon Sœur Marie-Thérèse des Batignolles. Pardonnez-leur, ces quatre barbus ne manquent pas de religion, ils ne cessent d'implorer le (septième) ciel.

Youri



BERT JANSCH BERT AT THE BBC

(Earth Records)

Ce coffret monumental contient 4 LP vinyle et 8 CD digitaux, avec un livret de 40 pages, pour 147 morceaux enregistrés de 1966 à 2009 en concert ou à la radio. Le son remastérisé est parfait et permet de découvrir d'autres aspects du jeu inspiré et puissant de Bert Jansch, décédé en 2011. Le songwriter écossais était – avec Davey Graham et John Renbourn – le meilleur guitar picker et le plus influent dès le début des sixties. Son jeu fut une inspiration directe ou indirecte pour Jimmy Page ("Black Mountain Side" de Led Zep est en fait "Black Water Side" de Bert Jansch), Paul Simon ("Angie"), Neil Young ("The Needle and the Damage Done" vient de "Needle of Death" de Jansch), et Donovan écrit "House of Jansch" avant de montrer à John Lennon le picking utilisé par ce dernier sur "Julia" du *White Album*. Ces performances en concert et à la radio accueillent des invités : John Renbourn et Danny Thompson de Pentangle, Jacqui McShee, Ralph McTell, mais aussi Johnny Marr et Bernard Butler, fans issus d'une génération plus tardive. Ces archives de la BBC sont un réservoir inépuisable de folk, blues, jazz, avec un style unique de poésie et un son qui rend justice au jeu dynamique de Bert Jansch. Sa main gauche est parfaite, d'une grande exactitude dans les *hammerings*, et sa main droite a une puissance de picking et de frappe que Jimmy Page n'est jamais arrivé à égaler en acoustique. Tous les morceaux fondateurs sont là : "Come Back Baby", "Angie", "Sally Free and Easy", mais aussi "Blues Run the Game" ou "Kingfisher" de l'album que Bert Jansch avait dédié aux oiseaux. Les véritables guitaristes acoustiques légendaires sont rares, en voici un, loin de la pop music et de la simple distraction.

R.D.



COFFRET PAUL MCCARTNEY THE 7" SINGLES BOX

(Panthéon)

Voici une extravagance destinée aux fans absolus du bassiste des Beatles en solo : un coffret édition limitée à 3000 ex. contenant 80 singles vinyles avec les pochettes originales, des inédits et raretés, ainsi qu'un livre de 148 pages, avec notes d'enregistrement. Sous l'aspect d'une caisse en bois blanc fermée par deux courroies rouges, on découvre d'abord 65 singles remastérisés et supervisés par Sir Paul, sortis à l'époque dans divers pays, avec pochettes originales. Mais le bonus est composé de 15 singles inédits, avec des raretés, maquettes et bizarreries. Ainsi la version inédite de "Love is Strange" / "I Am Your Singer", le single français de "Goodnight Tonight" / "Daytime Nighttime Suffering", le rare 45t japonais de 77 avec les versions live de "Maybe I'm Amazed" / "Soily". Parfois, c'est un EP 3 ou 4 titres, comme "No Other Baby" / "Brown Eyed Handsome Man" de Chuck Berry et "Fabulous" de Charie Gracie, tiré en 1999 de l'album rock'n'roll *Run Devil Run*. Autres raretés, ce "Summer of '59" en face B de "Jenny Wren" ou les récents "Find My Way" / "Winter Bird", jamais sortis en single. Plus classiques, les originaux US de "Uncle Albert/Admiral Halsey" / "Too Many People", la chanson de 1971 qui rendit John Lennon furieux (elle commence par les mots "Piece of Cake", ce qui en langage beatles correspond à "Piss off, Cake"), ou le single allemand de 1974 avec "Jet" / "Let Me Roll It". Une vision labyrinthique du répertoire de Sir Mac, avec Wings ou en solo.

R.D.

BOOK CORNER



LED ZEPPELIN BY LED ZEPPELIN

(Glénat)

Publié pour commémorer les 50 ans de la création du groupe anglais Led Zeppelin, l'ouvrage rédigé par les trois figures historiques du groupe – Robert Plant, Jimmy Page, John Paul Jones – contient tout ce que vous voulez savoir sur le quatuor britannique. Au programme

de ces 400 pages : des extraits de carnets, des photographies, des portraits totalement inédits, des planches-contacts, des reproductions d'affiches, des tickets de concerts, des pochettes d'albums, etc. Côté photos, on est à la fois bluffé par la quantité (700) et la qualité des intervenants (Bob Gruen, Ross Halfin...). Moralité : la bible "zeppelinienne" indispensable pour les tous les fans et fortement recommandée pour les nombreux amateurs de heavy-rock enflammé. *Philippe Langlést*



ROCK'N'ROLL EN 150 FIGURES RODOLPHE

(Editions du Layeur)

A partir du début des fifties, les teenagers ont leur code et leur musique : le Rock'n'Roll, que détestent les adultes. D'abord Bill Haley & The Saddlemen, Jackie Brenston &

The Delta Cats d'Ike Turner, The Treniers, un mix de country, blues et R&B. Puis à partir de 1954, Elvis Presley, Chuck Berry, Bo Diddley, Carl Perkins, Little Richard, Buddy Holly, Gene Vincent, Jerry Lee Lewis, mais aussi Charlie Gracie, Billy Lee Riley, Roy Orbison, et des ladies également : Charlene Arthur, qui inspira Elvis à se rouler par terre sur scène, Wanda Jackson, Janis Martin, Barbara Pittman ou Brenda Lee. Romancier et dessinateur (sa BD sur l'accident d'avion de Buddy Holly reste mémorable), Rodolphe a sélectionné 150 vocalistes solo et groupes instrumentaux ou non. Ce nombre restrictif fait que The Phantom, Harmonica Frank, Onie Wheeler, Werly Fairburn ou Roy Hall ont dû être laissés de côté, mais le choix reste éclairé et avisé. *R.D.*



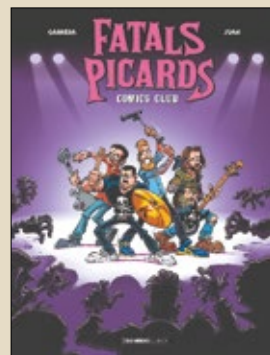
NEW ORLEANS 100 ANS DE MUSIQUES ERIC DOIDY & LOLA REYNAERTS

(Le Mot et Le Reste)

Le propos de ce livre superbement documenté est de survoler sociologiquement les meilleures œuvres de la musique de New Orleans, généralement mal connue dans un Hexagone qui a depuis longtemps

oublié en grande partie son influence louisianaise. On retrouve donc aussi bien Louis Armstrong que Fats Domino, mais aussi les Neville Brothers ou le plus actuel Jon Batiste, plus récent descendant de la famille Batiste. Une musique d'une telle richesse et diversité nécessite des choix. C'est sans doute pour cette raison que l'on cherchera en

vain Moon Mullican, le pianiste coauteur de "Jambalaya" avec Hank Williams, ou son disciple Jerry Lee Lewis qui, il est vrai, était originaire de Ferryday (Louisiane) et possiblement considéré – injustement – comme *politically incorrect*. Pas de Louisiana Red non plus, qui passa une bonne partie de sa carrière en Europe. Trop courtement cité également, le fantastique guitariste Sonny Landreth, originaire de Bâton-Rouge. Quoiqu'il en soit, les choix ont été faits pour une introduction pointue à la musique de N'awleanz, comme le prononcent les natifs. Même ceux dont l'album n'a pas été retenu sont cités dans l'intro historique du livre : Amédée Ardoin, pionnier du zydeco, Rockin' Dopsie, Roy Brown, Eddie Bocagé ou Coco Robicheaux. Jazz, Zydeco, Funk, Blues, Soul, Rock'n'Roll, voilà de quoi remplir votre iPod, en espérant que la suite du XXI^e siècle sera plus clémentine pour Nola (New Orleans, Louisiana), également surnommée *The Crescent City*. *R.D.*



FATAL PICARDS COMICS CLUB CARRÉRA/JUAN

(Bamboo éditions)

Avec ses deux décennies de carrière, leurs dix opus dont 300 000 copies vendues, leurs 1600 concerts et leurs millions de vues sur YouTube, les Fatal Picards pèse lourd dans le paysage du rock hexagonal. Sur *Comics Club*, le scénariste Jean-Luc Carréra met en scène, sur 64 pages, la vie trépidante du groupe. Sous le dessin très réaliste de Juan et les couleurs bien mises d'Alexandre Amouriq et Mirabelle, on retrouve les quatre loustics (Billy, Jim, Poupou, Vivou) sur la route, en tour-bus, en prise direct avec leurs fans puis candidats à une télé-réalité et enfin dans un château hanté au cœur de l'Ecosse, à l'ombre du monstre du Loch Ness, qui vient les taquiner en pleine réalisation d'un futur album, enregistré pied au plancher, toutes guitares dehors. A l'arrivée, une BD qui secoue, tordante et terriblement électrique. *P.L.*



KISS THE SKY - VOLUME 1 - JIMI HENDRIX 1942- 1966

PAR JEAN-MICHEL
DUPONT & MEZZO

(Glénat, Hors Collection)

Ce premier volume de la vie de Jimi Hendrix en BD a été dessiné par Mezzo, bassiste de plusieurs groupes de rock, et "scripté" par Jean-Michel Dupont, auteur de *Love In Vain*, la biographie de Robert Johnson, et d'un portrait de Jayne Mansfield. James Marshall Hendrix fut un enfant déchiré par la séparation de ses parents, puis un guitariste obscur au parcours semé de galères et d'humiliations. C'est cette partie sombre de sa vie que raconte ce premier volume, qui explore l'âme de la future rock star et les étapes détaillées de son parcours avec les King Kasuals, Little Richard, Ike & Tina Turner, BB King, Curtis Mayfield et Sam Cooke, jusqu'à son départ en 66 pour l'Angleterre avec Chas Chandler, bassiste des Animals, qui devint son manager. *R.D.*



Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
valerie@bleupetrol.com



**QUE DE BELLES
DÉCOUVERTES !**

Bonjour à toute l'équipe,
Un grand bravo pour les belles découvertes que vous nous permettez de faire dans chaque numéro. Cette fois-ci, je me suis régalé en écoutant le jeune Geoffrey Le Goaziou et Avi Kaplan. Le premier m'a évoqué Nick Drake, il appréciera le compliment. Le second propose de superbes ballades americana. Je ne cesse de les écouter depuis des mois. La scène folk va bien !

André, Besançon

Cher André

Merci à vous pour ce sympathique retour, qui nous conforte dans notre envie de poursuivre notre mission de défricheurs. Comme vous le lirez dans ce numéro, la scène folk, et de manière générale acoustique, ne manque pas de pépites, à l'image de l'artiste belge Roza. A découvrir en concert sans plus tarder !

La rédaction



REMEMBER BRESH

Bonjour à tous
L'été 2022 a débuté dans la tristesse avec l'annonce du décès de cet incroyable musicien, maître du fingerpicking. J'ai été ravi de retomber sur l'une de ses interviews dans le dernier numéro, ainsi qu'une étude de style. Je n'aurais pas assez d'une vie pour jouer comme lui ! Merci *Guitarist Acoustic* de faire en sorte que ces génies ne disparaissent pas !

Jean-Paul, Bourges

Cher Jean-Paul

Depuis le début de la revue, nous avons toujours suivi le parcours du fils naturel de Merle Travis, qui était un ami de la rédaction. Il nous manque terriblement, mais nous continuerons à jouer (tant bien que mal) et faire écouter sa musique ; vous pouvez compter sur nous !



LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR

Bonjour à tous et tous mes vœux de bonheur !
Lecteur assidu de votre revue, je suis tombé des nues lorsque j'ai découvert, sur la couverture, que vous faisiez un dossier sur la suite du monumental *Friday night in San Francisco*. C'est un sujet qui aurait mérité la couv, même si le choix de la Dutton family se justifie. Quel projet et quelle chance qu'Al di Meola ait gardé toutes ses bandes ! A bientôt pour de nouvelles aventures.

Cher René

Cher René

Vous avez entièrement raison, ce Saturday night in San Francisco méritait amplement une couverture. Pas simple de trancher entre le duo Dutton et le trio De Lucia-Di Meola-McLaughlin. Nous avons privilégié nos frenchies, car il s'agissait d'une tournée événement qui faisait l'actualité. La sortie de l'album Saturday night in San Francisco était également une actualité, mais d'un concert enregistré il y a des décennies. Et puis, malheureusement, il était impossible d'avoir les trois artistes en interview, puisque ce projet a été le fait du seul Al di Meola. Voilà ce qui explique notre choix.



TCHAVOLO FOREVER

Salut l'équipe de *Guitarist Acoustic*
Fan de jazz manouche je me suis rué sur l'interview de Tchavolo Schmitt, qui est l'un des derniers gardiens du temple Django. C'est vrai que durant les confinements, ça nous a manqué d'aller en concert pour écouter Tchavolo et les autres plumes du jazz manouche. Heureusement que cette période est terminée et que les musiciens peuvent enfin égayer nos soirées. Tous en concert !
Amitiés

Rémy, Palaiseau

Cher Remy

En effet, les confinements ont été durs à vivre, en premier lieu pour les musiciens privés de leur passion et de leur gagne-pain. De notre côté, nous avons fêté la réouverture des clubs avec, entre autres, un concert exceptionnel de Tchavolo au Duc des Lombards en janvier 2022, à l'occasion de la sortie de son dernier album, Miri Chterna. Grosse ambiance !



GUITARIST Acoustic

ABONNEZ-VOUS

Les 4 prochains numéros de

GUITARIST ACOUSTIC*



Photos non contractuelles, dans la limite des stocks disponibles.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Coupon à compléter et à renvoyer à

**GUITARIST ACOUSTIC/
RAYKEEA SERVICE ABONNEMENT**
3 RUE DES TAMARIS 30660
GALLARGUES LE MONTUEUX

accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de RAYKEEA

**Oui, je profite de cette offre exceptionnelle
et je m'abonne**

- ABONNEMENT NUMÉRIQUE**
12 € pour un an (4 n°)
- ABONNEMENT PAPIER**
24 € pour un an (4 n°)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL [][][][][]

VILLE

QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ?
.....

AC #81

Pour l'UE, DOM-TOM, rajoutez 3 Euros de frais de port pour un an et 10 Euros pour deux ans.
Autres pays, nous consulter. Pour la Suisse (offre sans cadeau) :
contactez Edigroup, case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg. Tél 022 348 44 28



CLUB LECTEURS

Voici quelques pépites bouillonnantes à écouter pour passer l'hiver en beauté.

Attention, le mode de fonctionnement a changé !

Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page www.guitaristmag.fr/jeuxconcours, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



LES GUITARES IMPROVISIBLES X 10

Absilone/Believe/Socadisc vous offre 10 exemplaires du nouvel album du duo **Les Guitares Improvisables**, *A Letter for Marcel*, une fabuleuse rencontre de la musique classique, du picking et de la guitare à Dadi !

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



PLYWOOD JOE X 10

Le **Grenier Musique** vous offre 10 exemplaires du premier album de **Plywood Joe**, *Et les mangeux de baloni Volume 1*, un cocktail décapant de « tounes country western punk aux accents acadiens. »

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



LYNDA LEMAY X 10

Les **Productions Hallynda Inc.** vous font gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Lynda Lemay**, *Entre la flamme et la suie* (amours et patterns), un recueil de ballades folk à la patine québécoise.

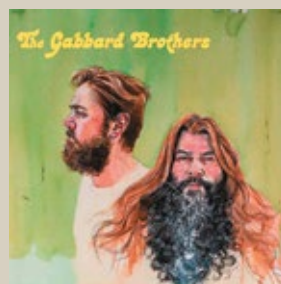
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GEIR SUNDSTØL X 10

Hubro vous offre 10 exemplaires du nouvel album de **Geir Sundstøl**, *The Studio intim Sessions vol. 1*, une plongée dans les étendues folk scandinaves.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



THE GABBARD BROTHERS X 10

Karma Chief Records/Modulor vous fait gagner 10 exemplaires du 2^e album des frères **Gabbard**, soit douze cartouches taillées dans le meilleur du style néo-psyché typé années 60.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



CREEDENCE CLEARWATER X 5

Craft Recordings vous offre 5 exemplaires de la captation des deux concerts de légende de la bande à John Fogerty, *Live at the Royal Albert Hall - 14 & 15 avril 1970*. Collector !

Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



CORTGUITARS.COM



Modèle présenté : Gold-OC8



Dès le premier accord,
vous saurez qu'il y
a quelque chose de
différent !



Pour en savoir plus et trouver un
revendeur Gold près de chez vous :



getcort.com/gold-france/



Distribué en France par Technic-Import

Acoustic Series

CONFORT & PRESTIGE

2023 DEAROSSLYN S DCE

DEAR GUITARS

Δ Le Concept Ergonomique Δ
◊ une guitare pas comme les autres ◊
† Fait main par un Luthier au Portugal †

ACOUSTIC VIBE®
ENHANCER



www.deaguitars.com

deaguitars1511@gmail.com

SERVICE CLIENT  06 07 11 22 00

≈ Table Epicéa massif ≈ Dos & Eclisses Padouk massif
≈ Touche Ebène ≈ Mécaniques Gotoh SGL-510L5G

